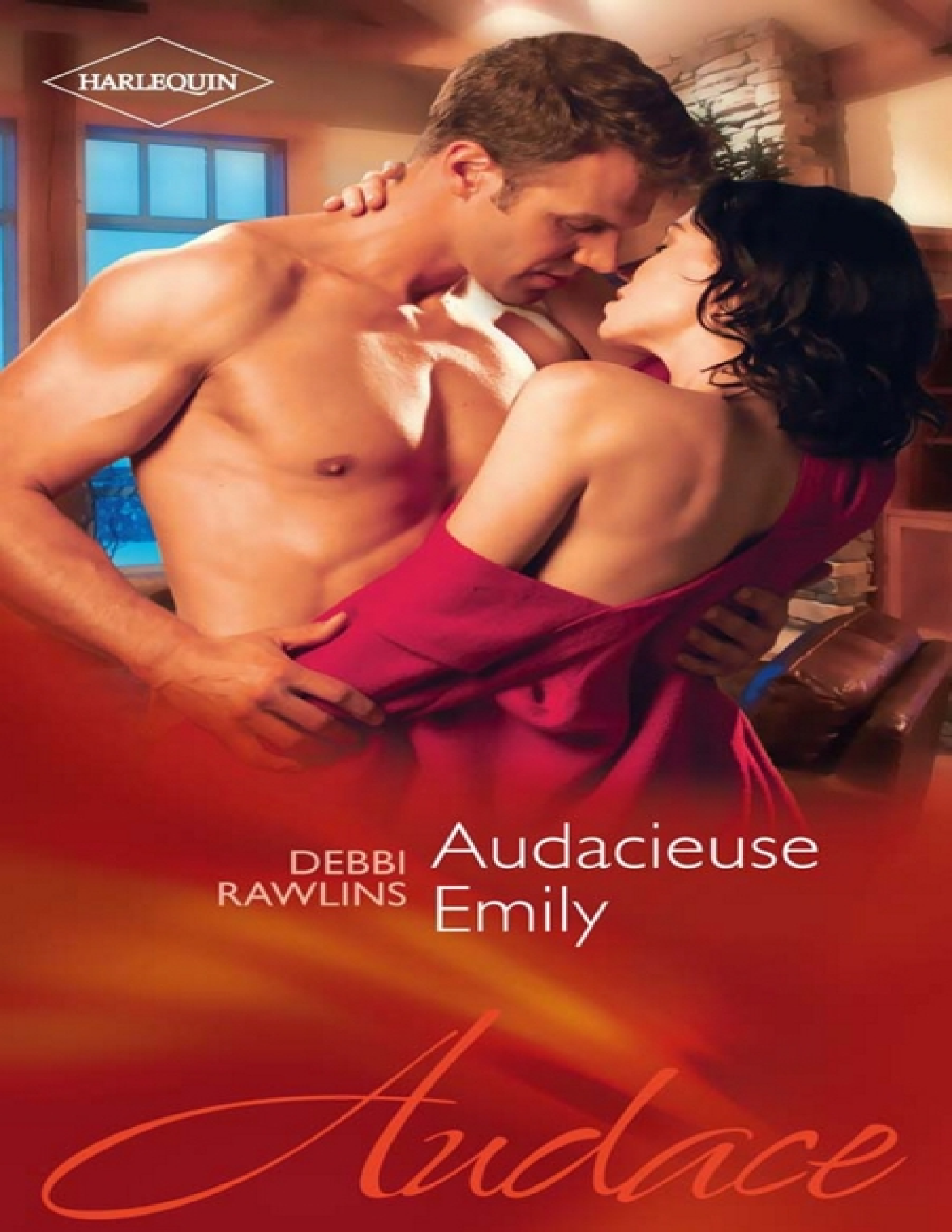
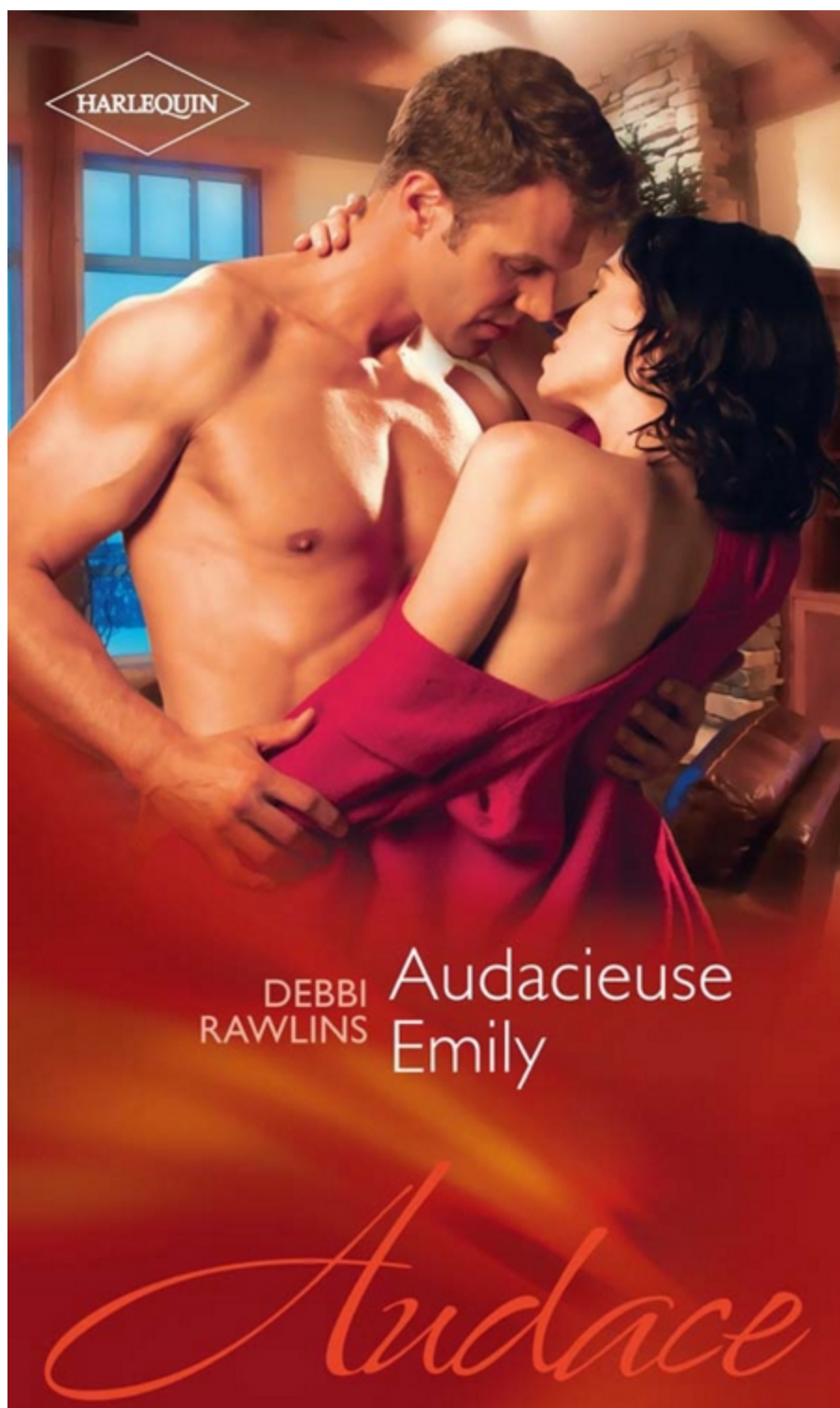


A romantic scene between a shirtless man and a woman in a red dress. The man is shirtless, muscular, and has short brown hair. He is holding the woman, who has dark, wavy hair and is wearing a red dress. They are in a close embrace, looking at each other. The background shows a window with blue light and a stone fireplace.

HARLEQUIN

DEBBI RAWLINS Audacieuse
Emily

Audace



OceanofPDF.com

LAURA PALMER

© 2010, Debbi Quattrone. © 2011, Traduction
française : Harlequin S.A.

978-2-280-23619-5

OceanofPDF.com

Audace

OceanofPDF.com

Prologue

De : Aventuriere@FollesEscapades.com

Ça y est, les filles ! Folles Escapades ouvre ses portes demain matin, et — vous allez peut-être trouver que je vous pousse à la consommation, mais j'ai décidé de vous faire profiter de mes services en exclusivité ! Je pense que vous méritez toutes une merveilleuse escapade.

Pour celles d'entre vous qui auraient vécu sur la planète Mars depuis un an, je vous rappelle que je travaille sur le lancement de cette entreprise depuis mon licenciement, suite à une réduction d'effectifs.

Le cœur de mon projet ? Mettre ma grande expérience des voyages à profit, pour proposer à mes (futurs) clients une expérience de voyage unique.

Vous avez envie de vous faire masser sur une plage de Miami ? Je peux vous organiser un rendez-vous avec les mains les plus expertes de South Beach, et je connais les coins où se trouvent les cabines de plage les plus luxueuses ! Vous voulez partir en vacances de neige pour skier, avant de faire une promenade en traîneau ? Je vous envoie sur les traces de Davy

Crockett ! Vous rêvez d'une randonnée à vélo au sommet d'une montagne hawaïenne ? Je vous dirai quel est le meilleur moment pour admirer le coucher de soleil ! Reposez-vous sur moi pour vous offrir l'expérience unique dont vous rêvez. Vous ne le regretterez pas : vous connaissez mon perfectionnisme légendaire...

A vous la folle aventure, mes amies ! Envoyez-moi un e-mail dès que vous serez prêtes à partir. Vous savez toutes les cinq que vous le méritez...

Tendres baisers à vous toutes,

Marnie

P.-S. : Emily, ma chérie, je suis prête à parier qu'à l'instant où tu lis ces lignes tu es encore affublée de ton vieux survêtement et de ces horribles chaussons pelucheux. Je sais que tu aimes le trajet qui mène de ton bureau à ta cafetière et que tu fais l'aller-retour plusieurs fois par jour, mais tu devrais sortir davantage. Je suis sérieuse, Emily ! Il est temps que tu te décides à quitter ton cocon, et ce n'est pas la femme d'affaires en train de se constituer une clientèle qui te le dit, mais ton amie qui t'adore et qui a envie de te voir vivre enfin...

Emily se sentit soudain très bête, derrière son écran. Eh bien, oui, elle portait encore son survêtement gris usé... Et alors ? Elle n'allait quand même pas se débarrasser d'un vêtement d'intérieur hyper confortable,

sous prétexte qu'il n'était pas de toute première jeunesse ! Après tout, comme Marnie l'avait fort justement fait remarquer, elle ne sortait pas beaucoup. Et puis elle travaillait chez elle... Pourquoi se serait-elle donné la peine de s'habiller et de se pomponner ?

Cependant, elle était contente pour Marnie, qui avait juré qu'elle aurait monté sa propre affaire avant leur prochaine entrevue, et cela ne l'étonnait pas qu'elle soit arrivée à ses fins. Marnie avait toujours d'excellentes idées. Et celle qui consistait à proposer une de ses escapades à ses meilleures amies était vraiment extra, car toutes avaient réussi dans la vie et pouvaient se permettre de s'offrir ce genre de vacances haut de gamme. Toutes allaient adorer ça !

Mais pas elle. Non pas qu'elle n'ait pas réussi... Elle ne s'en était pas trop mal sortie, et elle avait en général plus de travail qu'elle ne pouvait en abattre, mais elle avait choisi un parcours différent de celui de ses amies d'université. Elle vivait un peu en ermite et cette vie en retrait, loin du rythme trépidant de certaines carrières, lui correspondait bien. Elle aimait travailler chez elle et — n'en déplaise à Marnie —, elle aimait aussi porter des vêtements confortables à la maison. L'essentiel de sa vie sociale avait lieu sur Internet et cela lui convenait très bien ainsi.

Enfin, pour l'essentiel... Un peu de sexe n'aurait pas été un luxe, songea-t-elle en relisant le message de son amie.

1.

— Tu t'es fait teindre en blonde ?

— Oui, hier... Qu'est-ce que tu en penses ?

Emily fit entrer sa sœur, tout en la débarrassant de deux grands sacs en papier.

— ça te va bien, et ça fait très naturel.

— Oui, n'est-ce pas ? approuva Pam en passant devant elle pour s'admirer dans le miroir du grand-père Carter qui était dans la famille depuis plusieurs générations.

Un vent d'automne s'engouffra dans la pièce, entraînant sur le sol une poignée de feuilles. Emily jeta un coup d'œil à l'extérieur, pour s'assurer que ses nièces ne suivaient pas leur mère, puis elle referma la porte. Pam était de ces personnes qui semblent occuper tout l'espace dès qu'elles sont quelque part, au détriment des autres et parfois même de leurs propres enfants. Ce n'était pas intentionnel, chez elle, mais le résultat était là...

— Mais j'aimais aussi tes cheveux roux, ajouta Emily en suivant sa sœur dans le séjour, enviant sa silhouette et sa jupe crayon grise, qui mettait ses longues jambes en valeur.

Des trois filles Carter, Pam était la plus grande et la plus élégante. Denise, la benjamine, était aussi la plus petite en taille, mais elle possédait un minois tout à fait adorable. Tandis qu'Emily s'était retrouvée juste entre les deux, moyenne en tout. Cela n'avait plus d'importance à présent — à vingt-huit ans, on a dépassé ce genre de rivalités sororales —, mais cela en avait eu beaucoup, quand elle était plus jeune.

— J'étais auburn, pas rousse, corrigea Pam. Où est maman ?

— Sortie cueillir les dernières roses dans la serre... Qu'est-ce qu'il y a dans ces paquets ? lui demanda-t-elle en posant les deux sacs sur le

canapé en cuir.

— Des cadeaux de Noël.

— Et tu les as apportés ici plutôt que chez toi pour... ?

— Pour que tu puisses les emballer. Mais ça ne presse pas...

Emily leva les yeux au ciel. Elle l'aurait parié !

— C'est vrai, j'ai le temps, ironisa-t-elle. Thanksgiving n'est que dans trois semaines...

Ignorant ses sarcasmes, Pam jeta un coup d'œil à sa montre, visiblement contrariée.

— J'espère que Denise ne sera pas en retard ; Mark et moi avons une réservation pour dîner au Club ce soir.

— Denise vient aussi ?

— On ne t'a pas dit que tout le monde se réunissait aujourd'hui ?

Emily secoua la tête avec un long soupir. Pourquoi l'aurait-on prévenue d'un débarquement en force dans sa propre maison ? Elle était toujours là ! Non seulement elle travaillait chez elle, mais elle passait encore tout son temps libre à lire ou à cuisiner, et ne sortait le samedi soir que lorsqu'on avait besoin d'elle pour jouer la baby-sitter auprès de ses neveux et nièces.

— Pourquoi cette réunion ?

— Pour discuter du dîner de Thanksgiving...

Pam se dirigea vers le bar et se servit un Martini. Puis elle jeta un coup d'œil critique sur le survêtement favori de sa sœur.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies encore ce vieux truc !

Mais, avant qu'Emily ait pu répondre quoi que ce soit, le regard de sa sœur se posa sur ses chaussons roses.

— Oh ! non ! Là tu exagères, Emily !

— Où est le problème ? Je suis chez moi, ce n'est pas comme si je sortais comme ça !

Elle ne put toutefois s'empêcher de baisser les yeux vers ses chaussons. Hum. C'était vrai que ce n'était pas très glorieux...

— Et si quelqu'un sonnait à la porte ? demanda sa sœur.

— Qui veux-tu qui vienne sonner ?

— Je ne sais pas, moi, le livreur super canon de chez UPS qui t'apporte tes manuscrits, par exemple.

Emily se sentit rosir à la pensée que cet homme avait été, à une certaine période, l'événement le plus important de sa semaine... peut-être même de sa vie ! Elle avait même été jusqu'à mettre du mascara, lorsqu'elle attendait son passage.

— Ce n'est plus lui qui fait la tournée.

— Mince, et qui a pris sa place ?

— Une femme.

— C'est pas de chance, voilà ton seul espoir envolé, dit Pam avant de boire une gorgée de Martini. Sans rire, Emily, il faut vraiment que tu sortes davantage !

— Ma vie me convient très bien telle qu'elle est. Et puis, en travaillant chez moi, j'économise sur mon budget vêtements.

— Apparemment...

Emily leva les yeux au ciel. Elle adorait sa sœur, mais par moments Pam avait vraiment le don de l'agacer.

— Je crois que j'ai entendu une voiture..., dit-elle en se dirigeant vers la fenêtre.

Leur benjamine, extrêmement élégante dans un tailleur mauve et juchée sur des talons d'une hauteur vertigineuse, se précipitait dans l'allée pour échapper aux rafales de vent.

— C'est Denise ?

— Oui.

— Super... Tu veux bien aller chercher maman, s'il te plaît, pendant que je passe un rapide coup de fil à Mark ?

Avec plaisir. Ensuite, on la laisserait enfin en paix...

Emily entendit la porte d'entrée s'ouvrir, tandis qu'elle se dirigeait d'un pas traînant vers la cuisine, à l'arrière de la maison. Discuter du

dîner de Thanksgiving ! Elle aurait décidément tout entendu ! Elle savait exactement comment cela allait se passer. Comme cela se passait toujours : c'était elle qui finirait par préparer tout le dîner.

Avant qu'elle ait eu le temps d'arriver dans le jardin, sa mère entra, avec une brassée de roses odorantes jaunes et roses.

— Tes sœurs sont arrivées ? demanda Laura Carter en dégageant une mèche blonde de son visage.

— Oui, répondit Emily en attrapant un vase en cristal. Tu ne m'avais pas dit qu'elles venaient.

— Je ne te l'avais pas dit ? Désolée, ma chérie... Peux-tu remplir le vase à moitié, s'il te plaît ?

Emily s'exécuta, puis déclara :

— Pam et Mark ont une réservation pour le dîner, alors ils sont pressés...

— Elle peut quand même attendre quelques minutes ! maugréa Laura, en prenant le temps d'arranger le bouquet dans le vase.

Emily s'accouda au comptoir de la cuisine et observa sa mère à l'œuvre. Le spectacle était touchant. D'une certaine façon, elles se ressemblaient beaucoup, toutes les deux. Elles étaient beaucoup plus zen que Denise et Pam, elles aimaient les films romantiques et les livres poignants qui les tenaient en haleine jusqu'à trois heures du matin.

A l'inverse, ses deux sœurs étaient plus sociables et ambitieuses, ressemblant davantage à leur père, enfin, d'après les informations qu'elle avait pu glaner au fil des ans, car son père était mort lorsqu'elle avait huit ans.

Sa mère prit un peu de recul pour admirer son arrangement floral.

— J'aurais dû cueillir davantage de feuillage, non ?

— Maman, tu es consciente que Pam et Denise vont se mettre à hurler après nous d'une seconde à l'autre ?

— Je suis même surprise de ne pas les avoir déjà entendues, répondit Laura, imperturbable, tout en mettant la dernière main à son bouquet.

Emily ne put s'empêcher de rire. Sa mère avait toujours eu un certain cran. Sous son apparence douce et frêle, elle était coriace et elle savait ce qu'elle voulait. Excepté en ce qui concernait les hommes... Dans ce domaine, elle flanchait à la moindre occasion. C'était même plutôt triste — comme si elle cherchait à retrouver le grand amour qu'elle avait connu avec le père de ses filles.

De ce point de vue, Emily était très différente d'elle. Les rendez-vous galants ne faisaient tout simplement pas partie de son vocabulaire. Essentiellement par manque d'opportunités, il fallait bien le reconnaître, mais elle ne s'endormait pas non plus le soir en rêvant au prince charmant ni même au très sexy livreur de chez UPS. Elle avait passé ses années de lycée plongée dans ses lectures, et elle pouvait compter ses rendez-vous avec des garçons sur les doigts d'une seule main. A l'université, elle n'avait pas non plus eu beaucoup de relations, à part deux très bons amis. Peu lui importait : sa vie lui convenait telle qu'elle était ; elle avait son travail, ses livres, mais elle était seule et, parfois, le sexe lui manquait.

Elle repensa au message de Marnie. Peut-être que l'année prochaine, elle tenterait l'aventure... Pourquoi pas une croisière ou une visite guidée en France ou en Italie ? Elle avait suffisamment d'économies pour se le permettre — partager la maison avec sa mère présentait certains avantages. Laura Carter avait eu des difficultés financières après son troisième divorce, et Emily lui avait proposé de revenir vivre dans la grande maison coloniale de son enfance, pour l'aider à payer le crédit et les dépenses courantes.

Deux ans plus tard, elles s'entendaient toujours à merveille, et n'avaient guère l'occasion de se gêner. Sans doute parce qu'elle-même passait la majorité de son temps dans son bureau et que sa mère était sortie le plus souvent. Quelle ironie ! A cinquante-quatre ans, sa mère avait une vie sociale plus active que la sienne...

— Je n'ai pas toute la nuit ! cria Pam depuis le séjour. Est-ce qu'on pourrait régler ça maintenant ?

— Elle a sans doute raison, fit Emily avec un soupir en se tournant vers sa mère. Finissons-en une bonne fois pour toutes.

Sa mère jeta un coup d'œil à l'horloge.

— Et si nous nous y mettons maintenant, j'ai peut-être même une chance d'être à l'heure pour le bridge chez Sheila.

— Je ne vois pas pourquoi tu ne serais pas à l'heure, marmonna Emily, on ne devrait pas en avoir pour longtemps.

Elle se sentait soudain terriblement agacée, sans trop savoir à quoi attribuer son énervement. Elle se moquait bien que tout le monde ait une sortie de prévue dans la soirée, sauf elle. Son irritation était plutôt due à la façon dont cette prétendue discussion allait se dérouler.

Sans avoir remarqué sa mauvaise humeur, sa mère se dirigea vers le séjour, puis directement vers le bar. Pam et Denise étaient assises sur le canapé en cuir, sirotant leur apéritif. Emily s'installa dans la chaise longue et regarda sa mère se servir un verre de vin blanc.

— Je veux bien la même chose, lui dit-elle, consciente que tous les regards s'étaient tournés vers elle.

Elle buvait rarement, généralement lorsqu'elle était en vacances ou pour une occasion spéciale.

Pamela regarda ses chaussons avec dédain.

— Je suppose que nous savons toutes ce que tu vas commander au Père Noël, cette année.

— Une nouvelle sœur aînée ? répondit Emily du tac au tac.

Denise ne put réprimer un éclat de rire.

— Soyez sympas, les filles ! dit leur mère avec un air de reproche, tout en tendant un verre à Emily.

Pam eut un petit rire gêné, termina son verre et regarda sa montre.

— Je sais que c'est une tradition, mais franchement on aurait dû régler ça au téléphone. Je suppose que le dîner de Thanksgiving commencera à 4 heures. Elle les regarda toutes, puis, sans attendre leur assentiment, elle ajouta :

— Cette année, je m'occuperai des boissons pour les adultes et les enfants... Il y a un nouveau boulanger fabuleux près de mon bureau, à

qui on peut commander des tartes et des petits pains délicieux ! Je m'en occuperai aussi.

— Tu comptes prendre des tartes toutes faites ? lui demanda Denise, l'air ébahi.

— Ecoute, la plupart du temps, on n'a plus faim quand arrive le dessert, et puis on peut laisser Emily souffler un peu, non ? A moins que tu n'aies l'intention de préparer la dinde, les pommes de terre et les patates douces ?

Denise rougit, puis elle jeta un petit regard contrit à Emily.

— Je pensais apporter la salade, la sauce cranberry et des noix, comme d'habitude. Nous rentrerons le matin même de nos vacances de neige, alors je n'aurai pas le temps de cuisiner.

— Et toi, maman, reprit Pam, tu t'occuperas des petits pois et des oignons caramélisés ?

— Je serai moi aussi partie la veille. J'ai promis à Carla de faire mes achats de Noël avec elle à Chicago, mais je pense que je pourrai faire les petits pois aux oignons... Je sais à quel point Mark les attend avec impatience.

— C'est super d'aller à Chicago. Je parie qu'il y aura des décorations de Noël partout, dit encore Pam, avant de poursuivre sur la surprise qu'elle réservait à son mari.

Emily les écouta discuter de leurs projets de shopping, de visites à leurs amis et de leurs vacances de neige, avec un sentiment de frustration grandissant, et le fait de se rappeler que tout cela était autant de sa faute que de la leur ne l'aida pas beaucoup.

Comme d'habitude, personne ne s'était donné la peine de lui demander ce qu'elle voulait faire, ni même si elle se sentait le courage de préparer ce repas gargantuesque. Elles avaient supposé qu'elle s'occuperait de tout, puisqu'elle avait toujours accepté, sans jamais se plaindre !

Elle s'éclaircit la gorge discrètement.

— Je ne serai pas là...

Pam et Denise se tournèrent brusquement vers elle, éberluées.

— Tu peux répéter ça ?

Pam avait presque crié.

— Je ne serai pas là pour Thanksgiving, répéta Emily.

Le simple fait de répéter ces mots lui flanqua une peur bleue, mais le sort en était jeté.

— Tu plaisantes ? demanda Denise sur le ton de la désapprobation. Et où seras-tu ?

Emily hésita, le cœur battant à tout rompre.

— A New York.

— Non, sérieusement... Emily..., continua Denise d'une voix suspicieuse. Tu ne vas jamais nulle part et, tout à coup, tu irais dans une ville comme New York ?

— J'ai pensé que ça pourrait être amusant, pour une fois, de faire mes achats de Noël à New York.

Sa mère et Pam la regardaient d'un air amusé, pensant visiblement qu'elle bluffait. Elle ne pouvait plus reculer à présent.

— Et quand comptais-tu nous dire que tu avais d'autres projets pour Thanksgiving ? demanda Pam avec un soupçon de reproche dans la voix.

Le genre de ton auquel Emily aurait dû être habituée, depuis le temps...

— Dès que vous vous seriez donné la peine de me le demander, répliqua-t-elle.

Pam eut un geste exaspéré de la main.

— Mais tu prépares toujours le dîner de Thanksgiving... C'est à cause du livreur d'UPS ? Tu dois avoir besoin de sexe, alors...

— ça suffit les filles ! leur intima Laura, avec un regard sévère qu'Emily ne lui avait pas vu depuis qu'elle et ses sœurs étaient au lycée.

Elle se retint de rire. Elle ne l'aurait jamais admis, mais sa sœur avait raison, c'était exactement ce dont elle avait besoin, et New York lui semblait le lieu idéal pour cela.

Le vol avait été agité, l'escale à Detroit interminable et, à présent, des nuages menaçants pesaient sur l'aéroport de La Guardia... Emily attendait la navette qui allait la conduire dans l'hôtel hors de prix où elle avait réservé une chambre sur un coup de tête, au cœur de Manhattan. Au moins, ses bagages étaient arrivés à destination, contrairement à ceux des deux femmes qui se tenaient près d'elle, et qui venaient de découvrir que leurs valises s'étaient retrouvées en Floride par erreur.

Mais, même si ses bagages avaient été égarés, songea-t-elle, la perte aurait été minime. Elle n'avait emporté ni survêtement trop grand, ni chaussons pelucheux, ni T-shirt plein de trous, juste un jean, deux chemisiers et la quantité de sous-vêtements suffisante pour tenir le temps de se rendre dans le magasin Victoria's Secret le plus proche. Elle se connaissait par cœur, et si elle ne se forçait pas à faire du shopping elle allait continuer à porter les mêmes vêtements confortables et usés.

Cette fois, elle avait repéré sur Internet les magasins où elle allait pouvoir faire ses emplettes et elle avait déjà prévu un itinéraire pour le lendemain, sa première journée à New York. La deuxième chose qu'elle allait faire serait de trouver un guide pour ses premiers jours dans la ville. Marnie lui avait bien recommandé quelques adresses où elle trouverait le guide idéal. C'était hors de prix, mais elle était bien décidée à se faire plaisir.

Enfin, elle espérait surtout que, pendant son séjour, elle rencontrerait un homme qui lui plairait assez pour étrenner la boîte de préservatifs qu'elle avait l'intention d'acheter pour l'occasion. A condition d'avoir le courage d'aller jusqu'au bout...

L'idée d'une aventure de vacances était pour elle aussi effrayante qu'exaltante. Mais peut-être qu'ici, où tout était si différent de chez elle, elle découvrirait des aspects inconnus d'elle-même. Après tout, elle avait une merveilleuse semaine devant elle — c'était en tout cas ce qu'elle n'avait cessé de se répéter durant le voyage pour que la peur et l'incertitude ne lui fassent pas regretter cette petite rébellion, en pleine réunion familiale.

Son appréhension était tout à fait irrationnelle, et elle en était bien consciente. Elle n'avait même pas trente ans, et elle était déjà engluée dans ses petites habitudes, incapable de prendre le moindre risque et d'accueillir ce qui pourrait apporter un changement dans sa vie.

A vrai dire, la seule idée d'élargir son horizon ne lui avait même jamais traversé l'esprit... C'était tout simplement pathétique ! Au cours des cinq dernières années, elle s'était contentée de vivre en ermite, se refermant chaque jour un peu plus sur elle-même. Et c'était fou, parce qu'elle était curieuse de nature. Elle aimait apprendre des choses nouvelles. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle adorait son travail de secrétaire d'édition en *free-lance*.

La navette approchait et elle se sentit ragaillardie. Ce voyage allait lui être bénéfique ; c'était exactement ce dont elle avait besoin pour prendre un nouveau départ. Au lieu de s'escrimer devant les fourneaux toute la matinée de Thanksgiving, pendant que sa famille prendrait du bon temps, elle allait s'offrir un brunch éclectique dans un hôtel de luxe ! Peut-être même une assiette composée uniquement de desserts, plus caloriques les uns que les autres !

Pour une fois, aucune aventure ne serait trop intimidante ou trop exotique, et elle était bien décidée à s'attaquer, chaque jour, à quelque chose d'inédit. Louer les services d'un guide beau comme un dieu pour visiter la ville. Dîner seule dans un hôtel cinq étoiles.

Elle n'aurait pas peur d'essayer quoi que ce soit ! décida-t-elle soudain avec conviction.

2.

— Hé ! Nicky, par ici ! Attendez, s'il vous plaît ! Vous voulez bien signer cette casquette pour mon neveu ?

Du coin de l'œil, Nick Corrigan aperçut un homme brun agiter une casquette bleue. Il avait surgi de nulle part, juste à droite de la porte de l'immeuble, comme s'il avait juste attendu qu'il sorte.

— Va voir ailleurs, mec, je ne vais pas le répéter ! menaça le portier, s'interposant.

— ça va, Leo... Je vais signer sa casquette.

Leo secoua sa tête grisonnante, jetant un regard circulaire dans la rue.

— Tu sais ce qui se passe, si tu t'arrêtes pour signer un autographe, Nicky... En moins de deux minutes, tu vas avoir vingt fans sur le dos et tu ne pourras plus t'en défaire !

— Je sais.

Il tendit la main vers la casquette et, aussitôt, au bout de la rue, deux gamins de douze ou treize ans se mirent à courir dans sa direction, au milieu des voitures.

— C'est pour Toby, dit le fan en lui tendant un stylo et en jetant un regard triomphant à Leo. C'est mon neveu... Il aura dix ans samedi... Il ne va pas en croire ses yeux ! Vous êtes son idole.

— Dites-lui qu'il devrait choisir un autre modèle qu'un athlète pas trop maladroit, fit Nick en souriant.

— A moi aussi vous êtes mon idole ! Vous sortez toujours avec ce mannequin allemand ?

— Pas de questions d'ordre privé, l'avertit le portier, en prenant la casquette des mains de Nick pour la lui rendre.

— Merci, Nicky, dit l'homme en s'éloignant d'un pas nonchalant, le regard rivé à l'autographe.

Les gamins qui avaient accouru depuis le coin de la 68e Rue arrivèrent près d'eux, hors d'haleine.

— Nicky ! Vous pouvez signer notre T-shirt aussi, s'il vous plaît ?

— Je ne devrais rien vous signer du tout ! leur répondit-il d'un ton sévère. Qu'est-ce qui vous a pris de traverser comme ça, sans regarder ?

Le plus petit des deux le regarda, interloqué.

— On ne voulait pas risquer de vous manquer.

— Traversez sur les passages piétons, la prochaine fois, d'accord ? marmonna Nick en signant au dos de chacun de leurs T-shirts.

— Cool, merci !

Les deux garçons se tordirent le cou pour regarder sa signature, à peine lisible.

— Votre voiture vous attend, lui rappela Leo. Vous feriez mieux de vous dépêcher, avant que quelqu'un d'autre ne vous reconnaisse.

Nick hocha la tête et avança rapidement vers la limousine noire, dont le chauffeur tenait la portière arrière ouverte, à son intention. Leo le suivit, attendit qu'il entre à l'intérieur, puis il se pencha vers lui.

— On dirait qu'il va pleuvoir. Est-ce que vous voulez prendre un parapluie ?

— Non, merci. Je vais juste manger, je ne rentrerai pas tard.

— Vous attendez quelqu'un que je dois laisser entrer ?

— Pas ce soir.

Leo hocha lentement la tête, et une vague inquiétude passa sur son visage.

— Entendu. J'aurai fini mon service à votre retour. A demain matin.

— Je vous apporterai un café et un bagel, après mon jogging !

Le vieil homme prit un air renfrogné, se redressa et tapa doucement sur son ventre proéminent.

— Mieux vaut éviter le bagel. Ma femme dit que je dois perdre mon ventre avant Noël.

— Je ne vous apporte ni sucre ni lait, alors ? lui demanda Nick avec un petit sourire.

— Pas la peine d'en faire trop non plus !

Nick s'installa confortablement sur le siège en cuir, puis il fit signe au chauffeur de démarrer. Un peu plus loin, au croisement, il aperçut les deux gamins à qui il venait de signer un autographe. Il poussa un soupir. Qu'est-ce qui lui avait pris de leur faire la morale ? Il devait être en train de vieillir !

Peut-être était-ce l'approche de Noël qui lui faisait cet effet. Il détestait cette période de l'année, en grande partie parce qu'elle représentait pour lui la fin de la saison de base-ball et le fait qu'il ne rejouerait pas avant le printemps suivant. Et même s'il passait les mois d'hiver à faire des exercices et à travailler sa forme, et qu'il avait l'occasion de voyager un peu, cette période creuse, sur le plan professionnel, l'agaçait. Il réfléchissait toujours trop dans ces moments-là, ce qui ne lui valait rien, en général, et cette année c'était pire que d'habitude, à cause de l'accident de Billy, arrivé un mois plus tôt.

Il jeta un coup d'œil à travers la vitre. Une bruine fine mais tenace transformait la ville en cauchemar pour ceux qui étaient bloqués en pleine circulation. Pourquoi ne s'était-il pas tout simplement fait livrer son repas chez lui ? Il était fou de sortir dîner par un temps pareil, surtout sans être particulièrement affamé ! N'était-il donc même plus capable de rester en sa propre compagnie pour la soirée ? Bon... tempéra-t-il, l'avantage d'être seul, au moins, c'était qu'il n'avait pas à répondre aux questions qu'on lui posait sur ses projets pour Noël et Thanksgiving.

Ses coéquipiers et leurs femmes, les médias, les serveurs des restaurants qu'il fréquentait et même de parfaits inconnus, tous voulaient savoir ce qu'il allait faire. C'était insensé ! Qui cela regardait-il, s'il allait ou non manger de la dinde et avec qui ?

L'ironie de la situation, c'était que les seuls à ne rien lui avoir demandé étaient les membres de sa propre famille. Ils avaient supposé qu'il ne rentrerait pas à la maison, parce qu'il ne le faisait plus que très rarement maintenant, sans s'assurer que c'était bien le cas. L'idée de les surprendre, en frappant à leur porte le matin de Thanksgiving, lui avait

traversé l'esprit. Mais il avait ensuite appris par sa sœur qu'ils allaient tous passer les vacances à la montagne pour skier. Et le plus drôle c'était qu'il avait lui-même offert ces vacances à tout le clan l'année précédente pour Noël.

Il aurait pu se joindre à eux, et ils auraient tous été heureux qu'il le fasse, mais passer trois jours avec eux dans un hôtel, entourés d'inconnus, ne lui faisait pas du tout envie. Sa vie privée était déjà assez limitée... Il avait songé ensuite à aller en Louisiane, pour passer quelques jours avec Billy et sa femme.

Mais il avait bien vite écarté cette idée déprimante. Billy et son épouse avaient tous deux besoin d'intimité. Nick avait du mal à imaginer ce que son ami traversait, en ce moment. Même s'il avait passé des heures avec lui à l'hôpital et que Billy avait plutôt le moral, maintenant que l'épreuve du choc était passée, la réalité devait être pesante. Devant lui, il y avait des semaines de rééducation pour son bras et sa jambe amochés, et un avenir incertain. Nick lui-même en était assez secoué.

Faisait-il preuve d'égoïsme, en choisissant de ne pas aller en Louisiane ? se demanda-t-il brusquement. De quoi Billy avait-il le plus besoin ? D'intimité ou d'un ami auprès de lui ? D'intimité, décida-t-il, un peu lâchement. Voir Billy sur un lit d'hôpital lui avait rappelé sa propre vulnérabilité, et le fait qu'en un claquement de doigts, sa vie bénie des dieux pouvait disparaître. Comment rebondirait-il, alors ? Il n'avait jamais terminé ses études, et tout ce qu'il connaissait c'était le base-ball.

La voiture s'arrêta, et Nick jeta un coup d'œil à l'extérieur pour voir ce qui bloquait encore la circulation. Il fut stupéfait de constater qu'ils étaient déjà arrivés devant chez Orso. Comme d'habitude, il y avait une longue file d'attente, devant ce restaurant très prisé.

— Voulez-vous que je vous attende, monsieur Corrigan, ou préférez-vous que je revienne d'ici deux heures ? demanda le chauffeur en croisant son regard dans le rétroviseur.

— Inutile d'attendre, dit Nick en sortant un pourboire de sa poche. Rentrez chez vous.

L'homme lui adressa un regard étonné.

— Vous m'appellerez, quand vous aurez terminé ?

— Non, profitez de votre soirée...

— Mais, monsieur, insista le chauffeur en se retournant, visiblement inquiet, l'agence m'a dit que vous auriez besoin de mes services pour toute la soirée. Est-ce qu'il y a un problème ?

Nick le rassura d'un signe de tête. L'homme était nouveau. C'était en général Tony qui le conduisait, mais il avait pris une semaine de congés.

— Non, rien. Ne vous inquiétez pas. J'aime prendre le taxi de temps à autre. Vous serez payé pour toute la soirée.

En entendant Nick ouvrir sa portière, l'homme s'empressa de sortir de la limousine, un parapluie à la main.

— J'aimerais vous faire changer d'avis, dit-il en lui ouvrant la porte, le parapluie à bout de bras. Avec cette pluie, vous risquez d'avoir du mal à trouver un taxi.

Nick sourit et lui glissa un billet de cinquante dollars dans la poche.

— Merci, mais je crois que j'arriverai à me débrouiller !

Il y avait toujours un taxi pour Nick Corrigan. Ou toute autre chose qu'il aurait pu désirer.

En tout cas pour l'instant.

Emily leva des yeux désolés vers le ciel qui s'assombrissait à vue d'œil.

Sa première nuit à New York s'était bien passée, et jusqu'à présent elle avait eu de la chance. Jusqu'à présent, oui...

Elle sentit bientôt les premières gouttes s'écraser sur son visage. Elle se moquait que son pull, son jean ou même ses cheveux soient mouillés, mais elle s'inquiétait pour ses sacs remplis de lingerie de soie, de pulls au prix obscène et de robes si courtes que c'en était indécent.

Si la pluie les trempait, elle ne pourrait plus se dégonfler et les rapporter au magasin le lendemain. Bien sûr, elle savait qu'elle ne

pourrait pas en faire autant avec la lingerie. Et elle se connaissait : elle n'aurait pas le cran de rapporter quoi que ce soit de ce qu'elle venait d'acheter, de toute façon.

Et puis, depuis combien de temps ne s'était-elle pas acheté autre chose que des pantalons que même sa mère n'oserait pas porter ? Elle avait la très agréable sensation d'être tout à fait décadente, avec ses achats osés. Il ne lui restait plus qu'à essayer de tout garder au sec. Cela faisait dix minutes qu'elle attendait un taxi, tout comme le reste des passants qui se trouvaient sur la 46e Rue, et l'orage ne faisait que commencer.

Un taxi tourna enfin au coin de la rue, et elle leva aussitôt le bras, encombré de tous ses sacs, mais le taxi s'arrêta un peu avant, pour prendre quelqu'un d'autre. Si seulement elle n'avait pas passé tant de temps dans cette librairie, elle serait déjà dans sa chambre d'hôtel. ça lui apprendrait ! Elle s'était promis de ne pas mettre les pieds dans une librairie pendant son séjour à New York, mais, quand le guide dont elle avait loué les services grâce à Marnie lui avait posé un lapin, elle avait craqué et s'était réfugiée dans la première librairie qu'elle avait croisée.

Elle jeta un coup d'œil dans le grand sac contenant une robe et les deux livres qu'elle avait achetés. Elle était devenue rouge écarlate en passant à la caisse, mais mieux valait un moment d'embarras plutôt que de risquer d'être arrêtée pour vol !

Un autre taxi traversa l'intersection à toute vitesse. Elle avança sous la pluie pour lui faire signe et il s'arrêta miraculeusement devant elle. Mais, avant qu'elle n'arrive au niveau de la portière arrière, deux hommes surgirent de nulle part et se présentèrent eux aussi à la portière arrière. L'un d'eux tenait un parapluie à bout de bras.

Elle s'apprêtait à reculer, de façon instinctive, mais elle se reprit. Cette fois, elle n'avait pas envie de s'effacer.

— Hé ! C'est mon taxi ! les avertit-elle.

Celui des deux hommes qui portait le parapluie et arborait un badge avec son nom, secoua la tête.

— Désolé, madame, mais je viens d'appeler ce taxi pour monsieur...

— O.K., fit-elle en dégageant la mèche de cheveux trempée qui collait à son front.

— C'est bon, Jack, laissez-lui le taxi, je peux attendre, dit alors l'autre homme, très grand, avec d'épais cheveux noirs.

— Mais vous allez devoir attendre au moins...

— Vraiment, ça n'a pas d'importance...

Il ouvrit la portière et, se tournant vers Emily, il ajouta :

— Désolé pour la confusion...

Il semblait sincère, et lui fit signe de prendre place à l'intérieur.

Elle hésita, et son pouls s'accéléra un instant lorsqu'elle posa les yeux sur la bouche de l'homme, pleine, sensuelle. Elle avait l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, mais elle se trompait certainement, car elle ne connaissait personne à Manhattan.

— Vous devriez vous dépêcher, vos sacs sont en train de prendre l'eau !

Elle baissa les yeux sur ses précieux paquets et constata qu'il avait raison. Il ne manquait plus que leur contenu s'éparpille sur le trottoir !

— Ecoutez, lui proposa-t-elle, nous pouvons partager ce taxi, si vous voulez.

Il sembla surpris, puis il haussa les épaules, comme quelqu'un qui n'a plus rien à perdre.

— Pourquoi pas ?

L'homme qui répondait au nom de Jack semblait quant à lui complètement abasourdi.

— Vous êtes sûr, Nicky ?

En guise de réponse, ce dernier glissa un billet dans la main de l'autre homme.

— Si je ne vous vois pas avant, passez un bon Thanksgiving, Jack...

Puis il ouvrit la portière et regarda Emily en souriant. Elle se glissa à l'intérieur du taxi et déposa ses précieux sacs sur la banquette. Sauf qu'ils prenaient presque toute la place, et qu'une fois qu'elle se fut assise il ne

restait plus beaucoup d'espace pour son bel inconnu. Ou plutôt, il restait de la place, mais si peu qu'ils allaient devoir faire le trajet très serrés l'un contre l'autre... Mais cela n'eut pas l'air de déranger son compagnon de voyage.

— Où allez-vous ? leur demanda le chauffeur.

— A l'hôtel Thornton pour moi, dit Emily en poussant ses sacs près de la vitre autant qu'elle le pouvait, afin de laisser quelques centimètres entre eux deux.

— Et vous, monsieur ?

Sans attendre de réponse, le chauffeur s'engagea en pleine circulation, coupant brusquement la route à une autre voiture. Emily sursauta, puis ferma les yeux, attendant le bruit de l'impact. Quelques secondes plus tard, elle les rouvrit doucement, et constata qu'ils circulaient sans encombre au milieu du flot des véhicules. Elle constata également avec horreur que sa main était crispée sur la cuisse de son compagnon de voyage !

— Oh ! Je vous prie de m'excuser !

Elle ôta rapidement sa main, non sans avoir eu le temps de remarquer les muscles d'acier sous ses doigts.

— Je suis désolée... J'espère que je ne vous ai pas fait mal.

Il se mit à rire.

— Pas du tout. Je m'appelle Nick.

— Monsieur, j'ai besoin de savoir dans quelle direction je dois aller au prochain carrefour, dit le chauffeur en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur. Où allez-vous ? Oh ! Mais vous êtes...

— Je préférerais que vous regardiez la route, le coupa Nick. Déposons mademoiselle d'abord, et ensuite nous nous inquiéterons de mon sort.

— ça ne me dérange pas de vous déposer, lui dit Emily. Je ne suis pas pressée.

— Nous sommes à New York, tout le monde est pressé !

Elle soupira.

— Pas moi.

— Quoi ? Pas de rendez-vous galant, ce soir ?

Elle sourit d'un air amusé.

— Un bain chaud, peut-être...

Il lui rendit son sourire, puis détourna la tête et regarda par la vitre. Il était rasé de près et ses cheveux ondulés étaient coupés assez court. Sa veste de sport s'ajustait si bien à ses larges épaules qu'elle semblait taillée sur mesure. Emily n'était pas aussi calée que sa sœur Pam en matière de luxe, mais assez tout de même pour reconnaître que le vêtement était en cachemire et semblait hors de prix. Qu'est-ce que cet homme pouvait bien faire dans la vie ? ne put-elle s'empêcher de se demander. Peut-être agent de change, ou avocat ? Non, il n'était pas avocat... En tout cas, quelle que soit sa profession, il faisait ce qu'il fallait pour entretenir une forme physique époustouflante.

Elle aurait voulu continuer de l'observer, charmée par les fossettes qui se dessinaient aux coins de ses lèvres lorsqu'il souriait, mais il se retourna vers elle et la surprit à le regarder. Il était trop tard pour prétendre le contraire, alors elle dit :

— J'aurais mieux fait de rester à l'abri dans la librairie où je me trouvais, en attendant que la pluie cesse !

Il sembla un peu surpris par ce qu'elle venait de dire.

— Vous êtes descendue à l'hôtel Thornton, vous êtes donc soit une touriste, soit ici pour des raisons professionnelles...

— Je suis une touriste.

— Et vous passez votre temps dans une librairie ?

Elle sentit une vague de chaleur lui monter au visage.

— Je cherchais des guides touristiques.

— Ah ! fit-il en jetant un coup d'œil à ses paquets. Et lequel avez-vous choisi ?

Cette fois, elle sentit ses joues carrément en feu. Elle avait acheté *New York érotique : les meilleurs plans sexe de la ville*, ce qui était rigoureusement impossible à avouer ! Son achat avait surtout été motivé

par la curiosité, mais elle n'avait pas l'intention de rentrer dans ce genre de détails avec un inconnu.

Elle fut sauvée par la sonnerie de son téléphone portable. Elle fouilla parmi les sacs qu'elle avait fini par empiler sur ses genoux, à la recherche du sac à main d'une petitesse ridicule, qu'elle avait acheté spécialement pour son excursion dans la ville qui ne dort jamais.

Comme elle ne le trouvait pas...

— Je peux ? demanda Nick en soulevant le plus grand sac pour l'aider.

— Merci.

Elle trouva enfin ce qu'elle cherchait et réussit à répondre avant le déclenchement de sa messagerie.

— Salut, fit la voix de Marnie. Alors, tu en profites bien ?

Emily sourit.

— Je ne suis arrivée que depuis hier !

— C'est largement assez de temps pour trouver un bon amant à New York !

— Décidément ! Vous vous êtes donné le mot avec Pam ou quoi ?

Marnie se mit à rire.

— Comment est-ce que tu trouves ton hôtel ? Dis-moi tout...

— Le Thornton est vraiment super. Je vais être condamnée à manger des hamburgers pendant trois mois en rentrant pour payer l'addition, mais c'est vraiment formidable !

Elle jeta un petit coup d'œil en direction de son voisin. Il regardait par la vitre, mais il était impossible qu'il n'entende pas sa conversation.

— Allons... Tu dois rouler sur l'or, vu que tu ne dépenses jamais rien pour toi. Tu n'achètes pas de vêtements et tu ne vas jamais nulle part.

— Si c'est pour me dire ça que tu m'appelles, je vais raccrocher.

— Non, attends ! dit Marnie en riant, quel est ton programme ? Qu'a prévu ton guide ?

— Oh ! Je ne voulais pas t'en parler, mais les choses ne se sont pas passées comme prévu...

— Comment ça ?

— Il m'a posé un lapin, expliqua Emily en baissant la voix, comprenant aussitôt que c'était le meilleur moyen d'attirer l'attention de Nick.

Il essayait d'être discret, mais il était évident qu'il était aux aguets.

S'éclaircissant la voix, elle ajouta :

— De toute façon, je n'ai besoin de personne pour me faire visiter la ville. J'ai acheté quelques guides touristiques cet après-midi.

— Oh ! dis-moi que tu as suivi mon conseil et que tu as acheté *New York érotique* !

— Repose-toi, Marnie, et profite bien des vacances. Je dois y aller...

— Attends...

— Sérieusement, je dois raccrocher.

— Tu as l'air bizarre, Emily. Tu n'es pas seule ?

Emily prit quelques secondes de trop pour répondre.

— Oh ! Tu es avec quelqu'un ! Pourquoi ne me l'as-tu pas dit tout de suite ?

— A plus tard, Marnie ! répondit Emily en raccrochant, avant de mettre son téléphone en mode vibreur, parce que l'opiniâtreté de son amie était légendaire.

Mais, si Marnie pensait qu'elle était avec un homme, elle la laisserait peut-être tranquille pendant un moment.

Elle remarqua alors qu'un de ses sacs était légèrement déchiré — suffisamment pour révéler son contenu à son voisin : quelques culottes en dentelle aussi arachnéennes que microscopiques.

En rougissant, elle le glissa aussitôt dans un sac plus grand. Qu'allait-il penser ?

— Excusez-moi, dit-il alors, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre conversation... Vous cherchez un guide ?

— J'en cherchais un, en effet, mais c'est idiot. Qui ne sait pas ce qu'il faut visiter à New York ?

Elle se tourna brusquement vers la vitre, et admira les décorations de Noël qui ornaient les vitrines des magasins. Elle ne put s'empêcher de se demander qui décorerait le sapin chez elle, cette année. D'ordinaire, c'était elle qui s'en occupait toujours, le lendemain de Thanksgiving.

Une petite vague de nostalgie s'empara d'elle. Elle aurait dû être à la maison, à l'heure qu'il était, en train de préparer la dinde et la tourte au potiron. Elle secoua la tête. Elle était partie depuis à peine deux jours et sa vie monotone lui manquait déjà !

— Vous allez bien ?

La voix de l'homme qui se trouvait près d'elle la fit sursauter. Elle avait presque oublié sa présence.

— Très bien, lui répondit-elle. Je suis juste un peu fatiguée. Mon voyage d'hier a été un peu éprouvant, il y avait tellement de monde partout.

Elle devait arrêter de se comporter comme une enfant, et puisqu'elle était là, maintenant, profiter de chaque instant et passer un excellent séjour.

Tout le monde avait raison : elle vivait en ermite et avait besoin de sortir de son cocon et d'oublier un peu son petit confort ! Plus elle continuerait à vivre cachée et à l'écart du monde, plus elle aurait des difficultés à se montrer sociable. Elle devait saisir la chance qui lui était offerte de sortir de sa coquille. Elle allait profiter à fond de cette ville et vivre de folles aventures qu'elle pourrait raconter à Marnie et à ses sœurs en rentrant.

C'était décidé : cette fois elle ne reculerait pas. Elle allait faire toutes les folies qui lui passeraient par la tête. Et si, malgré tout, rien n'arrivait ? Eh bien, elle mentirait effrontément, voilà tout !

3.

Mince... Est-ce qu'elle pleurait ? Avec une appréhension grandissante, Nick observait le reflet de son visage sur la vitre. Ses lèvres tremblaient et elle ne détachait pas son regard des passants dans la rue, qui avançaient plus vite qu'eux. Etait-elle contrariée à ce point, parce qu'elle n'avait pas de guide ? Plus probablement, elle devait se sentir seule.

Il s'ordonna de ne plus penser à elle. Qu'est-ce qui lui prenait, de s'inquiéter d'une inconnue croisée par hasard, et qu'il ne reverrait plus ? Après tout, elle était majeure, et si elle avait voulu de la compagnie elle serait venue à New York avec des amis. Il concentra son attention sur deux jeunes femmes perchées sur des talons d'une hauteur absurde, qui attendaient, sous un parapluie, de pouvoir traverser. Lui aussi aimait être seul par moments, alors il pouvait comprendre. Mais, la prochaine fois, il aurait recours aux services de son chauffeur habituel. Il ne prendrait plus de taxi.

Il se raidit, lorsqu'il lui sembla l'entendre renifler. Il jeta un coup d'œil à la dérobée dans sa direction. Elle ne pleurait pas, en fait, elle tapotait sur son téléphone portable, le visage penché en avant, et son joli petit nez était légèrement retroussé sous l'effet de la concentration. Elle envoyait sans doute un SMS pour donner rendez-vous à quelqu'un. Mais cela n'était pas ses affaires !

— Savez-vous... ?

— Que faites-vous... ?

Ils avaient parlé au même moment.

— Désolée, dit-elle en rangeant son téléphone. Allez-y...

— Après vous...

Elle sourit, révélant ainsi de jolies fossettes. Elle était très mignonne, avec ses cheveux bouclés mi-longs. Il lui semblait qu'elle avait les yeux noisette, mais il n'en était pas sûr, à cause de la pénombre.

— J’ai oublié ce que j’allais dire.

— Moi aussi, fit-il en riant.

— Ça va vous sembler idiot, mais j’ai l’impression de vous avoir déjà vu quelque part, dit-elle, en faisant joliment glisser une mèche de cheveux derrière son oreille.

Le chauffeur eut un petit mouvement de tête en l’entendant, s’apprêtant sans doute à éclairer sa lanterne, mais Nick croisa son regard dans le rétroviseur et fronça les sourcils, pour lui adresser un avertissement. Elle ne savait pas qui il était et cela lui convenait très bien ainsi.

Soudain, la voiture pila net pour éviter un bus. La jeune femme s’agrippa au siège du conducteur d’une main et, de l’autre, essaya de retenir ses sacs pour les empêcher de glisser et de tomber par terre.

— S’il vous plaît, dites-moi que nous sommes presque arrivés au Thornton ! s’exclama-t-elle.

Un de ses sacs tomba sur le sol et il fit un geste pour le ramasser, mais elle se précipita, comme s’il avait été sur le point de le lui voler.

— Pas très loin, répondit-il en s’adossant à la banquette.

— Assez près pour que je puisse rentrer à pied ?

— Seulement si vous n’avez pas peur de parcourir vingt pâtés de maison sous la pluie.

— Vingt pâtés de maison ? fit-elle en lançant un regard inquiet en direction du compteur. Et vous ne trouvez pas que c’est loin ?

Avec la pluie et la circulation très dense, ils n’avaient parcouru que quelques centaines de mètres en quinze minutes et le montant de la course était déjà élevé. Il n’y avait pas prêté attention, parce qu’il ne se souciait jamais de ce genre de choses. Il avait un budget presque illimité. Mais, de toute façon, il avait l’intention de la déposer d’abord et de payer la totalité de la course.

— Je vais aussi vite que je peux, mademoiselle, dit le chauffeur, qui montrait des signes d’énervement et conduisait de façon de plus en plus brusque.

Nick remarqua qu'elle était agrippée à la poignée de la portière. Il dit alors, pour la distraire :

— Je ne suis pas sûr d'avoir saisi votre nom...

— Emily...

Elle relâcha un peu son emprise, avec un petit sourire.

— Emily Carter.

— Et d'où venez-vous, Emily Carter ?

— De Berber, dans l'Indiana.

— C'est près de Logansport ?

Elle leva des yeux étonnés vers lui.

— A environ 80 kilomètres en effet. Mais j'ai du mal à croire que vous en ayez entendu parler !

— J'ai grandi de l'autre côté de la frontière, à Pilner, dans l'Illinois.

— Vraiment ? Alors, vous aussi vous êtes un touriste ?

— Non, je vis ici depuis dix ans maintenant.

— C'est un sacré changement.

— Oui, acquiesça-t-il. J'ai mis du temps à m'habituer au rythme de vie.

Il sentait le regard du chauffeur sur lui, dans le rétroviseur, mais il pensait avoir été clair et pouvoir compter sur son silence.

— Vous avez dit que vous vous appeliez Nick, c'est ça ?

— Oui.

Elle le scruta d'un air interrogateur.

Si elle le reconnaissait, il ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même. Il ne savait pas pourquoi il avait engagé la conversation. En règle générale, il avait plutôt tendance à rester à l'écart, à moins de ne pas avoir le choix. Et, il avait beau apprécier l'argent et la notoriété que son statut de joueur professionnel de base-ball lui apportait, il regrettait de ne plus avoir de réelle vie privée. Il regrettait aussi le temps où il pouvait aller manger dans un restaurant sans être interrompu sans arrêt.

Il jeta un coup d'œil par la vitre et constata que la circulation était devenue plus fluide, sans doute parce que l'averse s'était calmée. Ils avaient de la chance... A cette période de l'année, la neige n'était pas rare... Il n'aurait d'ailleurs pas détesté voir New York recouverte d'un manteau neigeux.

Comme si la jeune femme avait lu dans ses pensées, elle dit soudain :

— Ce serait magique, si la pluie se transformait en flocons de neige, non ?

— Oui, ce serait magnifique, mais quand ça arrive il faut toujours que je glisse quelque part... Je ne me suis jamais rien cassé, mais j'en garde quelques cicatrices au bras ! fit-il en riant.

— Ce serait dommage d'abîmer ce beau visage, dit-elle, avant de se plaquer immédiatement la main sur la bouche et d'ouvrir des yeux effarés. Oh ! mon Dieu ! Est-ce que j'ai dit ça à voix haute ?

— J'en ai bien peur !

Nick lui lança un petit regard complice, mais c'était surtout pour masquer son étonnement. Était-elle au courant de la liste des hommes les plus sexy de Manhattan qui faisait la couverture d'un magazine en vogue ? S'était-elle moquée de lui depuis le début ?

— Désolée, je n'ai pas pu m'en empêcher, s'excusa-t-elle en se redressant, ce qui lui permit de remarquer que ses yeux étaient d'un beau brun profond. Oh ! super, je vois le Thornton !

Il ressentit une pointe de déception assez inattendue, en la voyant rassembler ses sacs et sortir son portefeuille.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, lui dit-il en lui faisant signe de le ranger. Je m'en occupe.

— Non, ça n'est pas juste, répondit-elle en jetant un coup d'œil en direction du compteur, avant de sortir des billets.

— C'est sur mon chemin, insista-t-il en la saisissant doucement par le poignet. S'il vous plaît...

Le regard surpris de la jeune femme croisa le sien.

— Je ne suis pas d'accord. Nous étions convenus de partager ce taxi.

— Emily...

Elle frémit et retira sa main.

— Eh bien, dans ce cas... merci, Nick...

Il n'avait pas remarqué que le chauffeur du taxi s'était déjà garé devant l'hôtel et que le portier en uniforme s'approchait avec un parapluie pour aider Emily à sortir du taxi.

— Je suis ravie de vous avoir rencontré, lui dit-elle d'une voix hésitante.

— Moi aussi. Voulez-vous que je vous aide à porter vos sacs ?

— Non, ça ira, merci. Restez à l'abri.

Elle rassembla ses sacs avec difficulté, puis le portier lui tendit une main gantée de blanc.

Nick la regarda descendre de voiture, et ne put s'empêcher d'admirer son joli derrière moulé dans un jean qui, remarqua-t-il, ne portait aucune marque connue. C'était juste un jean délavé, comme ceux que portaient la plupart des femmes qui vivaient à Berber, dans l'Indiana.

Voilà ce qui n'allait pas, comprit-il soudain. Il était nostalgique. Emily lui avait rappelé sa région d'origine. Et, pour la première fois depuis des années, il avait envie de passer les fêtes là-bas, mais ce ne serait pas possible. Peut-être prendrait-il alors l'avion pour rendre visite à ses amis qui vivaient en Floride, il avait reçu trois invitations. A moins qu'il ne décide de rester seul, sur une plage ensoleillée, histoire d'oublier la pluie et la neige pendant une semaine ou deux.

Et d'oublier que son meilleur ami ne jouerait peut-être plus jamais au base-ball.

Il ferma les yeux, pour essayer d'effacer cette pensée. Billy et lui avaient souvent parlé de contrats, de transferts, et même d'une éventuelle retraite, mais jamais ils n'avaient osé évoquer l'éventualité d'être mis sur la touche trop tôt.

— Hé ! Nicky ? Dans quelle direction dois-je aller ? Vous rentrez chez vous ?

Le chauffeur s'était retourné vers lui.

— Oui, dit-il en jetant un dernier coup d’œil à l’élégante entrée du Thornton.

C’était étrange, il n’aurait pas imaginé qu’une femme dans son genre ait pu choisir un hôtel tendance comme le Thornton.

— Je vais dans l’Upper East Side.

— Entendu ! dit le chauffeur, tout en commençant à lui parler de l’excellente saison des Knights.

Écoutant d’une oreille distraite, Nick se laissa aller contre la banquette, la tête renversée sur l’appuie-tête. Rentrer chez lui si tôt n’était peut-être pas une bonne idée... À part regarder la télé, il n’aurait pas grand-chose à faire. Il pouvait appeler ses parents pour leur souhaiter un bon voyage, avant qu’ils ne partent pour le Vermont.

Mais cela ne lui prendrait que cinq minutes. Au moins, avec sa mère, ils discutaient toujours de choses et d’autres, tandis qu’avec son père, ils n’avaient plus grand-chose à se dire depuis des années. Il aurait aussi pu appeler Marla, l’emmener prendre un verre et passer la nuit chez elle. Elle lui ferait la tête pendant une demi-heure, histoire de bien lui faire comprendre ce qu’elle pensait du fait qu’il ne l’ait pas appelée pendant deux semaines, puis elle céderait. Elle cédait toujours.

Le chauffeur freina de nouveau brusquement, et Nick s’agrippa de justesse au siège qui se trouvait devant lui. C’est alors qu’il aperçut un objet rose glisser à ses pieds. Un livre ? Il le prit et jeta un coup d’œil à la couverture : *New York érotique : les meilleurs plans sexe de la ville*.

Il faillit s’étouffer de rire. Cela ne pouvait pas appartenir à Emily ! Le passager qui l’avait précédée l’avait sans doute oublié. Pourtant, elle avait dit qu’elle s’était rendue dans une librairie. Il ouvrit le livre et il le feuilleta, étonné par certaines photographies. Puis il prit très vite sa décision : que ce livre lui appartienne ou non, c’était une trop belle opportunité pour la laisser passer.

— Chauffeur, pouvez-vous faire demi-tour, s’il vous plaît ? J’aimerais retourner au Thornton.

A peine arrivée dans sa chambre, Emily sortit tous ses achats de ses sacs et les étala sur le grand lit, à l'exception d'un body en dentelle noire qui avait pris la pluie. Elle posa sur la table de nuit la petite boîte de préservatifs qu'elle avait achetée au drugstore, juste à côté de la librairie. Elle voulait en lire la notice, étant donné qu'elle n'avait jamais acheté de préservatifs avant.

Elle avait suspendu le body à la porte vitrée de la luxueuse salle de bains. Elle rêvait d'avoir la même chez elle. La grande baignoire noire et blanche justifiait à elle seule le prix de la chambre. En vingt-quatre heures, elle avait déjà pris deux bains d'une durée indécente !

Elle surprit son reflet dans le miroir et soupira en voyant ses cheveux onduler. C'était bien la peine d'avoir passé un quart d'heure à les lisser, en se levant ! Et le peu de maquillage qu'elle portait avait coulé au coin de ses yeux. Quant à la poudre qui recouvrait ses joues, il n'y en avait plus aucune trace. Et ses lèvres pâles se fondaient dans l'ensemble de son visage.

Pourquoi n'avait-elle pas rencontré le beau Nick dans la matinée ? Elle était plutôt pas mal à ce moment-là, en tout cas en ce qui concernait sa tête. Car elle n'avait pas pu s'empêcher de mettre ce vieux jean usé qu'elle portait depuis le temps de l'université. Quoi qu'il en soit, elle ne s'était pas attendue qu'il lui accorde la moindre attention. Il s'était montré très gentil envers elle, mais il était bien trop sophistiqué pour s'intéresser à quelqu'un comme elle, même s'ils étaient originaires du même coin perdu.

Elle regagna la chambre pour admirer ses achats. Les vêtements n'avaient jamais été sa priorité, mais elle devait admettre, en regardant les trois ensembles de soutien-gorges et culottes assortis qui étaient étalés sur le lit, que c'était assez excitant. En général, elle se contentait de coton blanc ou de ce qu'elle trouvait en solde.

Quant aux pulls chic, elle n'en achetait jamais. Jusqu'à ce jour... Elle avait craqué pour un pull rouge aux épaules dénudées, et elle caressa son

visage avec le doux cachemire. Quelle agréable sensation... Bien plus agréable qu'avec le vieux pull qu'elle portait.

Ne pouvant le supporter une seconde de plus, elle se déshabilla entièrement. Allait-elle mettre son ensemble de lingerie rouge avec son nouveau pull, ou le noir ? Elle opta pour un total look rouge.

Elle était si excitée à cette idée qu'elle se demanda si elle n'était pas en train de devenir comme sa sœur Pam. Mais non... Après tout, cela ne voulait pas dire qu'elle allait abandonner ses vieux pulls et ses jeans, mais mince ! elle était à New York ! Elle était supposée s'amuser et oublier sa sacro-sainte prudence. C'était quand même le but de ce voyage !

Elle prit la culotte de soie, certaine de n'avoir jamais rien porté d'aussi minuscule. Une fois qu'elle l'eut enfilée, elle eut la sensation d'être plus nue encore que si elle n'avait rien porté. Le soutien-gorge de soie bordé de dentelle lui donna la sensation d'une caresse. Elle se retourna pour se regarder dans le miroir, puis se sourit. Elle prit une pose sexy en faisant une moue.

Quelqu'un frappa alors à la porte. Elle en fut surprise, puis se rappela qu'elle avait appelé la femme de chambre pour demander des serviettes supplémentaires, en prévision d'un nouveau bain somptueux. Elle saisit le peignoir qui était suspendu dans la salle de bains, l'enfila en vitesse et ouvrit la porte.

Ce n'était pas la femme de chambre.

— Nick ?

— Salut...

Il lui lança un petit sourire qui fit battre son cœur à cent à l'heure et elle sentit ses jambes trembler.

— Que faites-vous là ? lui demanda-t-elle, d'une voix qu'elle parvint, Dieu soit loué !, à maîtriser.

A la faible lumière du taxi, il était beau. Mais, en pleine lumière, il était à tomber à la renverse.

— Est-ce que je vous dérange ?

— Comment avez-vous trouvé mon numéro de chambre ?

— J’ai demandé à la réception.

— Je suis à peu près sûre qu’ils ne sont pas autorisés à divulguer ce genre d’information.

Il haussa les épaules.

— Je suppose que non.

Il lui sourit de nouveau, et elle pensa qu’aucune femme n’aurait pu lui refuser quoi que ce soit. Puis le regard de Nick s’arrêta sur son peignoir.

— Désolé... Je suppose que vous attendiez quelqu’un.

— Seulement la femme de chambre.

Aveu on ne peut plus idiot, pensa-t-elle, mais trop tard. Elle voulut resserrer son peignoir, mais, ne trouvant pas la ceinture, elle baissa les yeux et vit qu’il était entrouvert. Pas beaucoup, mais assez pour révéler un bout du soutien-gorge de soie rouge qu’elle portait. D’un geste rapide, elle rabattit aussitôt le revers du vêtement.

Nick détourna les yeux.

— Vous auriez dû jeter un coup d’œil dans le judas avant d’ouvrir la porte. C’est un bel hôtel, mais nous sommes quand même à New York.

— Merci du conseil. Je m’en souviendrai la prochaine fois, dit-elle, tandis qu’elle sentait une intense chaleur lui monter au visage.

Ne pouvant y remédier, elle essaya de se comporter avec nonchalance, et dit la première chose qui lui passait par la tête :

— Vous voulez entrer ?

— Oui.

Oh ! non ! Il n’était pas censé accepter ! Mais il était trop tard pour reculer, songea-t-elle en faisant un pas de côté pour le laisser passer.

— Je n’étais jamais venu dans cet hôtel, dit-il en jetant un coup d’œil au mobilier noir et blanc moderne, et aux reproductions d’art abstrait qui ornaient les murs.

Elle le suivit lentement, resserrant de nouveau les pans de son peignoir, comme hypnotisée par ses larges épaules. Était-elle devenue folle ? Est-ce que c’était bien elle qui venait de laisser entrer un parfait inconnu dans sa chambre ?

Mais n'était-ce pas justement le but de ces vacances ? Si elle voulait trouver un amant d'une nuit, elle allait forcément, à un moment donné, se retrouver dans une chambre avec un homme qu'elle connaissait à peine. C'était quand même bien pour ça qu'elle s'était donné la peine d'acheter de la lingerie et une boîte de préservatifs, non ?

Les préservatifs ! Elle resta pétrifiée.

Ils étaient bien en vue sur sa table de nuit. Juste à côté de sa lingerie sexy étalée sur le lit.

OceanofPDF.com

4.

Emily vint se placer précipitamment entre Nick et le lit. Un effort tout à fait vain... Il mesurait au moins un mètre quatre-vingt-cinq et, comme elle n'était pas très grande, il voyait très bien par-dessus sa tête. Ce fut exactement ce qu'il fit, balayant l'étalage de lingerie, avant de poser les yeux sur la table de nuit.

— Je ne suis pas très sûre d'avoir bien compris pourquoi vous étiez venu, lui dit-elle en essayant de garder son calme.

Il avait déjà tout vu, il ne lui restait donc plus qu'à essayer de rassembler le peu de dignité qui lui restait.

— Je crois que vous avez oublié quelque chose dans le taxi..., répondit-il, avec une lueur d'amusement dans le regard.

— Je ne pense pas.

Elle réfléchit quelques instants. Tout ce qu'elle avait acheté était étalé sous ses yeux, et elle avait son sac à main. Elle avait laissé son sac de livres dans la salle de bains, en prévision du moment où elle prendrait son bain.

Elle regarda Nick. Il avait les mains vides.

Alors qu'elle en était à se demander si elle n'avait pas été imprudente de le laisser entrer, elle le vit porter la main à la poche intérieure de sa veste, et en sortir un petit livre à la couverture rose.

Reconnaissable au premier coup d'œil.

— J'ai trouvé ceci sous le siège où vous étiez assise...

Elle détailla fixement la couverture de *New York érotique* et, instinctivement, elle fut tentée de nier que le livre lui appartenait. Mais à quoi bon ? Elle finit par relever la tête et tendre la main, frémissant légèrement quand ses doigts effleurèrent la paume de Nick.

— Merci.

— De rien.

— Vous n’auriez pas dû vous donner la peine de revenir juste pour ça.

— J’étais encore tout près d’ici.

— C’est plutôt embarrassant, dit-elle en s’éclaircissant la voix.

Il sourit.

— J’ai d’abord songé à le laisser à l’accueil, mais j’ai ensuite pensé que vous préféreriez que je vous l’apporte en personne.

— Oui, sans doute, dit-elle en glissant prestement le livre dans sa poche. Je suis secrétaire de rédaction... J’ai besoin de documentation pour mes recherches, et...

Il fit un signe de la main pour l’interrompre.

— Vous n’avez pas d’explication à me donner, vous savez.

— Non, bien sûr que non. Ecoutez, je vous offrirais bien un verre, mais je n’ai rien ici...

A peine avait-elle prononcé ces mots que son regard s’arrêta sur le minibar.

— A l’exception de ce qu’il y a là-dedans, ajouta-t-elle sans beaucoup de conviction.

— Une bière ne serait pas de refus.

— Vraiment ?

Il sembla décontenancé par sa réaction, mais pas très longtemps.

— Je suis désolé, je ne voulais pas m’imposer. J’ai parlé sans réfléchir.

— Non, c’est moi qui suis désolée... C’était impoli de ma part, dit-elle en se touchant machinalement les cheveux, ce qui lui rappela instantanément qu’elle était à faire peur. Et si vous m’attendiez au bar de l’hôtel, le temps que je m’habille ?

A son expression, elle comprit que cette idée ne l’enchantait pas, ce qu’il confirma en faisant un pas en direction de la porte.

— Je voudrais vraiment vous offrir un verre, dit-elle aussitôt. C’est le moins que je puisse faire et, pour être honnête, je ne serais pas contre un peu de compagnie...

Il sembla encore hésitant et jeta un coup d'œil à sa montre, l'air dubitatif.

Et soudain, elle comprit. Mais quelle idiote !

— Oh ! je vois ! fit-elle d'une voix qu'elle espérait glaciale. Vous avez cru que vous pouviez toujours tenter votre chance ? Après tout, je vous ai laissé entrer dans ma chambre, alors qu'on ne se connaît pas vraiment... Mais maintenant les choses deviennent trop compliquées, c'est ça ?

Pendant quelques instants, il resta interdit, puis il laissa échapper un bref éclat de rire.

— Non, je vous assure que non ! Mais, cela dit, si vous insistez pour que je tente ma chance...

Il avait vraiment de beaux yeux, une bouche très sensuelle et un corps incroyablement sexy. Et s'il avait *vraiment* envie de tenter sa chance ? Peut-être qu'elle devrait laisser tomber l'étape du bar, pour passer directement aux choses sérieuses...

— Allez, c'est d'accord, je vous attends au bar..., dit-il encore, coupant court à ses interrogations.

Elle dut faire un effort surhumain pour recouvrer ses esprits, et répondre :

— Très bien. Je vous rejoins dans vingt minutes.

— Je pensais que vous alliez juste vous changer.

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

— Alors vous n'aurez pas besoin de plus d'une minute. Vous êtes parfaite telle que vous êtes, dit-il en plongeant son regard dans le sien.

Réprimant un sourire, elle le raccompagna jusqu'à la porte. Il était beau, charmant et il ne manquait pas d'assurance. C'en était presque irréel. Si elle n'avait pas été sûre du contraire, elle aurait juré que ses sœurs ou Marnie étaient derrière cette rencontre, trop belle pour être purement fortuite. Mais c'était impossible.

Il était plus probable qu'elle ait affaire à un don Juan, une sorte d'aventurier, qui espérait séduire une riche cliente, au vu de l'hôtel dans lequel elle était descendue. Eh bien, il allait être content du voyage !

Avant de quitter la pièce, il se retourna et il lui fit un clin d'œil.

— A dans vingt minutes, alors...

Apparemment, il semblait toujours penser que c'était son jour de chance. Elle referma la porte derrière lui, un grand sourire aux lèvres. Peut-être avait-il raison, après tout.

Le bar du Thornton était le genre d'endroit tendance, fréquenté par les jeunes cadres dynamiques. Il y avait beaucoup de revêtements laqués blanc dans le mobilier et la décoration, de cuivres fraîchement astiqués et de bouteilles d'alcool de qualité supérieure à l'arrière du bar en U.

Nick entra discrètement dans la pièce pleine de monde. Il fut content de repérer une table vide, dans un coin faiblement éclairé. Il espérait que personne ne l'avait reconnu. Emily ne savait toujours pas qui il était, mais c'était sans doute parce qu'elle n'était pas de New York et, qu'apparemment, elle n'était pas non plus fan de base-ball.

Était-ce pour cela qu'il se sentait attiré ? Elle était jolie, avec des formes plutôt généreuses. Elle disait ce qu'elle pensait, et ça lui plaisait. Il aimait même le fait qu'elle ait légèrement rougi, quand il lui avait tendu le livre. Elle n'avait probablement pas menti. Elle avait sans doute véritablement acheté ce livre dans le but de faire des recherches. En revanche, la boîte de préservatifs l'avait laissé pantois.

Il s'assit à la petite table prévue pour deux personnes, face à l'entrée du bar, et il regarda sa montre. Il avait quinze minutes avant qu'elle n'arrive, mais n'aurait pas été surpris qu'elle soit plus longue que prévu. Il n'avait encore rencontré aucune femme qui ne mettait pas un temps infini à se préparer. Mais au moins, ce soir, cela lui laisserait le temps de se débarrasser des fans qui pourraient le remarquer et venir lui demander un autographe. C'était la raison pour laquelle il aurait préféré rester dans sa chambre. Mais, sans qu'il s'explique pourquoi, il avait été rassuré

qu'elle se soit montrée prudente. Pourtant, elle avait acheté des préservatifs, elle devait donc chercher un partenaire...

La serveuse approcha, un sourire mécanique aux lèvres. Elle portait un uniforme noir et jaune de bon goût, bien que subtilement suggestif. Elle rejeta ses longs cheveux blonds en arrière, avant de se poster devant lui.

— Bonjour... Je m'appelle Sabrina. Je serai votre serveuse ce soir. Que puis-je vous servir ?

— Quel genre de bière pression avez-vous ?

Elle le fixa, fronçant les sourcils, avant de s'écrier :

— Hé ! Mais vous êtes Nick Corrigan !

— En effet, acquiesça-t-il, déjà agacé, et je vous donnerai un pourboire de cent dollars, si ça reste entre nous.

Elle fit une petite moue, ce qui attira l'attention de Nick sur son gloss rose fuchsia.

— Vraiment ? Est-ce que je peux juste le dire aux autres filles ?

— Sabrina ?

Il lui fit signe d'approcher, plongeant la main dans sa poche.

Elle s'exécuta et se pencha en avant avec un sourire radieux.

— Oui ?

— *A personne*, dit-il en détachant bien chaque syllabe, puis en lui mettant un billet de cent dollars dans la main. Je considérerai votre silence comme une faveur personnelle...

A force de fuir les enthousiasmes trop encombrants, il avait fini par mettre au point quelques tactiques.

— Bien sûr, Nicky, lui promit-elle d'une voix enjôleuse, visiblement ravie de cette complicité. Je ne dirai pas un mot ! Vous êtes venu seul ?

— Quelqu'un va venir me rejoindre dans quelques instants.

Sans cacher sa déception, la jeune femme poussa un soupir et se redressa.

— Je suppose que vous prendrez une Gold Lite, étant donné que vous êtes sponsorisé par la marque.

— Oui, entendu, dit-il avec un sourire.

Comment avait-il pu oublier qu'il était lié par contrat avec cette marque ? Son agent lui passerait un savon, s'il le surprenait à boire autre chose en public ! Et il aurait raison. Ce type de contrat permettait à beaucoup de gens de gagner beaucoup d'argent, et il aurait été bête de ne pas en profiter lui aussi, tant qu'il pouvait encore user de sa notoriété.

Ce qui n'était plus le cas de ce pauvre Billy.

Allons... Tout n'était pas encore joué pour Billy. Les médecins disaient que s'il se consacrait pleinement à sa rééducation, il avait une chance. Une chance plutôt mince, mais une chance quand même.

Nick remarqua alors que la serveuse le dévisageait d'un air perplexe.

— Je suis désolé, vous avez dit quelque chose ?

— Voulez-vous commander pour votre amie ?

Il secoua la tête. Il n'avait aucune idée de ce qu'Emily aimerait boire.

— Non, merci, je la laisserai choisir elle-même.

— Je reviens tout de suite avec votre bière.

Elle lui lança un regard aguicheur et repartit vers le bar, en ondulant des hanches.

C'était une belle jeune femme. Elle rêvait sans doute d'être mannequin ou actrice, espérant être remarquée par un metteur en scène ou un grand couturier et elle occupait un poste de serveuse en attendant, pour payer ses factures. Il était sorti avec quelques filles comme elle, au début de sa carrière de joueur de base-ball professionnel. Mais il y avait longtemps maintenant qu'il ne fréquentait plus que des actrices, des mondaines ou des top models.

Il se carra dans son fauteuil, prenant soin de rester dans l'ombre, soulagé de voir qu'il était entouré de couples en pleine conversation et qui ne faisaient pas attention à ce qui se passait autour d'eux. Trois types s'installèrent au bar, mais ils s'occupèrent bien vite à draguer la serveuse et la barmaid.

Son téléphone sonna. Il jeta un coup d'œil à l'écran pour savoir qui l'appelait. C'était le numéro de Billy. Il fut immédiatement repris par

cette sensation de tristesse qui devenait trop familière ces derniers temps.

— Salut, vieux ! dit-il en prenant la communication.

— Nick ? C'est Liz...

En entendant la voix de la femme de son ami, Nick eut un pincement au cœur. Qu'est-ce qui se passait ? Liz ne l'appelait jamais d'habitude.

— Tout va bien, Liz ? demanda-t-il, soudain alarmé.

— Oui, oui... Désolée, je ne voulais pas te faire peur, répondit-elle en riant doucement. Tout va bien, mais je ne veux pas que Billy sache que je t'ai appelé.

— Entendu, fit-il, avec le sentiment qu'il n'allait pas aimer cette conversation. Que se passe-t-il ?

— Je suppose que tu n'as pas changé d'avis, pour Thanksgiving.

Sur le moment, Nick ne sut trop quoi lui répondre. Il ne voulait pas lui mentir, mais il savait que rester loin de Billy était la meilleure chose à faire pour l'instant.

— Je compte aller voir mes parents, finit-il par dire. Je pensais que vous alliez passer les fêtes en famille, vous aussi.

— Oui, en effet. La mère de Billy sera là, et son frère aussi, mais ils ne comprennent pas.

Elle non plus, ne pouvait pas comprendre, pensa Nick. Seul un autre joueur pouvait comprendre ce que Billy traversait.

— Il est déprimé, murmura Liz, et je ne sais pas ce que je peux faire pour l'aider.

— Je ne pense pas que le fait que je vienne puisse y changer quoi que ce soit.

— Peut-être que si, Nick...

Il se sentit rongé par la culpabilité. Avait-il raison de vouloir rester à l'écart ? Si c'était lui qui était cloué sur un lit, il ne voudrait pas avoir sous les yeux quelqu'un qui lui rappellerait sans cesse qu'il n'y aurait pas d'entraînement pour lui à la prochaine saison.

— Il sera occupé, quand sa famille sera arrivée, et il pensera à autre chose. Plus tard, le mois prochain, quand ce sera plus calme, je viendrai

vous rendre une petite visite.

— C'est promis ?

Il ferma les yeux. Il savait que Liz pensait bien faire, mais lui pensait au contraire que quand Billy serait prêt à lui parler, il prendrait lui-même son téléphone pour l'appeler.

— Dès que Billy voudra que je vienne, je prendrai le premier avion.

— Nick, tu sais très bien qu'il ne te demandera jamais de venir.

— Il n'aura pas à le faire. Je saurai quand il aura besoin de moi. O.K. ?

— Tu lui as parlé, ces derniers temps ?

— Je l'appellerai demain.

Le silence de Liz, plein de ressentiment, résonna lourdement à l'autre bout du fil.

Il vit la serveuse revenir vers lui avec sa bière.

— Billy est mon meilleur ami. Je sais ce que je fais, Liz. Fais-moi confiance.

— Bien sûr, dit-elle, avec une pointe d'amertume dans la voix.

Elle raccrocha, avant qu'il ait eu le temps de lui dire quelques mots pour la rassurer. Il savait qu'elle aussi souffrait. Se sentir impuissant face aux difficultés d'un être aimé n'était jamais facile.

— Voilà, dit Sabrina en posant une bière ainsi que des biscuits apéritifs devant lui. Je guetterai votre invitée. Je suppose qu'il s'agit d'une femme.

— Inutile, la voici.

Il jeta un coup d'œil à sa montre et sourit. Deux minutes d'avance. Il fit un signe de la main pour attirer l'attention d'Emily.

Elle hocha la tête et se dirigea vers lui. Elle était vêtue d'un pull rouge à l'encolure très suggestive. Portait-elle toujours de la lingerie rouge dessous ?

— Je vais peut-être l'attendre pour prendre sa commande, alors..., dit Sabrina en regardant avec curiosité Emily avancer vers eux.

— Revenez dans quelques minutes, si ça ne vous dérange pas.

— Entendu.

Mais, au grand mécontentement de Nick, elle traîna assez longtemps pour croiser Emily. Après tant d'années en pleine lumière, il aurait aimé s'être habitué à la curiosité malsaine des gens, mais il ne s'y était toujours pas accoutumé.

Lorsque Emily arriva près de lui, il se leva et tira l'autre chaise pour elle.

— Merci, dit-elle en souriant.

— Ça valait la peine d'attendre, vous êtes ravissante, la complimentait-il, appréciant sincèrement la façon dont son pull épousait ses jolies formes et remarquant un changement dans sa coiffure, sans vraiment pouvoir dire de quoi il s'agissait. Mais vous étiez aussi très bien il y a vingt minutes, vous savez...

— Quel beau parleur ! dit-elle avec un petit rire.

— Non, je le pense vraiment !

Il vit son sourire s'éclairer, puis son regard s'arrêta sur la bière à laquelle il n'avait pas encore touché.

— C'est drôle, je n'aurais pas imaginé que vous buviez de la bière.

— Non ? Que pensiez-vous que je buvais ?

— Je ne sais pas, dit-elle avec un petit haussement d'épaules, et son pull descendit un peu plus sur son bras, découvrant sa peau claire.

— Un de ces cocktails un peu chic peut-être.

— Non, c'est bon pour les chochottes !

— Excusez-moi ! J'avais justement l'intention d'en prendre un.

— Mais vous êtes une fille, c'est différent.

— Une fille ?

— Je voulais dire une femme.

Elle lui sourit de nouveau. Elle avait les lèvres rose pâle et légèrement brillantes. Elle avait changé quelque chose au niveau de ses yeux aussi,

mais légèrement. Tant mieux. Il n'aimait pas les femmes qui étaient trop maquillées.

— Je peux ? demanda-t-elle en désignant les biscuits apéritifs.

— Bien sûr...

Il lui tendit la coupelle, tout en faisant signe à Sabrina.

— Merci. Je n'ai pas dîné et je meurs de faim.

— Oh ! je n'y avais pas pensé... Nous pourrions aller dans un restaurant, il y en a plein dans ce quartier.

— Non, non, c'est parfait comme ça, dit-elle en portant un biscuit à sa bouche, tandis que le bout de sa langue venait lécher un peu de sel au coin de ses lèvres.

Aussitôt, Nick sentit son corps réagir, ce qui le déstabilisa un peu. Mais il eut le temps de se ressaisir, car Sabrina revenait au même instant prendre la commande d'Emily. Ce qui dura quelques minutes, car Emily posa un certain nombre de questions sur la composition des cocktails.

Ses questions, qui amusèrent Nick, semblaient agacer la serveuse. Mais lui apprécia de pouvoir regarder Emily à la dérobée. Elle parlait avec ses mains et elle avait des yeux très expressifs. Et... elle ne portait pas de soutien-gorge ! Il pouvait discerner la pointe de ses seins sous le cachemire, et cela le troubla de plus belle.

Sabrina s'éloigna enfin vers le bar et il regarda de nouveau Emily dans les yeux.

— Je ne savais pas qu'il y avait tant de vodkas et de tequilas différentes ! dit-elle. Ça pourrait devenir très dangereux.

— Pourquoi, vous avez l'intention de toutes les goûter ?

Il fut une nouvelle fois désarmé par son sourire.

— Eh bien, je suis ici pour une semaine ! Ça laisse pas mal de possibilités !

— Dans ce cas, vous risquez de ne pas visiter grand-chose.

— Vous avez sans doute raison..., dit-elle, avant de pencher la tête sur le côté. Mais dites-moi plutôt : pourquoi m'avez-vous rapporté ce livre ? Et... pourquoi m'avez-vous invitée à prendre un verre ?

Il poussa un soupir.

— Je pensais que nous avions dépassé ce stade.

— Non, sérieusement. Je suis curieuse.

— Vous semblez curieuse de beaucoup de choses.

— Oui ! Insatiablement et irrévocablement !

Oh ! non. Il aurait dû se douter qu'elle était le genre de femme à employer des mots alambiqués. Une sorte de rédactrice, qui travaillait dans l'édition, forcément... Alors que lui avait abandonné ses études, dès qu'il en avait eu l'occasion.

Quand il vit qu'elle attendait une réponse, il haussa les épaules, optant pour la vérité.

— Je voulais juste être sympa. J'avais déjà dîné et, pour être honnête, je n'avais rien d'autre à faire.

— O.K., ça semble assez honnête, dit-elle en mordant dans un nouveau biscuit. Cela dit, j'ai du mal à croire que quelqu'un comme vous puisse ne rien avoir de mieux à faire de sa soirée...

— Que voulez-vous dire ?

— Que vous pourriez avoir des rendez-vous tous les soirs, si vous le vouliez.

Il supposa qu'il devait être flatté, mais ce qui lui vint surtout à l'esprit, c'était qu'elle ne croyait pas une seconde qu'il lui avait rapporté le livre sans une idée derrière la tête.

— Je pourrais sans doute. Si c'était ce que je voulais...

Elle resta interdite, et le regarda boire une gorgée de bière sans un mot. Il avait réussi à la surprendre. Tant mieux ! Elle allait peut-être arrêter avec ses questions, comme ça.

— Qu'est-ce que vous faites dans la vie, Nick ?

Il resta un instant sans voix. Quel imbécile ! Il aurait dû s'y attendre.

— Voici votre cocktail...

Sauvé par le gong ! La serveuse plaça un dessous de verre doré sur la table en marbre noir, avant d'y déposer un cocktail aux allures très

sophistiquées.

— Autre chose ? demanda-t-elle à Nick.

— Non merci, pas pour l'instant. Ah ! Si... Est-ce que vous servez à manger ?

— Non, désolée.

— Ne vous inquiétez pas, je supporte très bien l'alcool, même l'estomac vide, lui dit Emily, dès que la serveuse fut partie. Oh ! mon Dieu, c'est délicieux ! ajouta-t-elle, aussitôt après avoir bu une gorgée.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un cocktail à la crème de pêche.

Il fit la grimace.

— Je vous assure que c'est bon !

Elle lui tendit son verre.

— Vous devriez goûter.

A contrecœur, il céda et porta le verre à ses lèvres.

— Ça a plutôt un goût de fraise.

— De fraise ? Non, c'est... Oh ! dit-elle en faisant un geste un peu vague en direction du verre, semblant tout à coup très gênée. C'est le parfum de mon gloss... Vous avez dû boire de mon côté.

— Ah ! fit-il en buvant une autre gorgée, choisissant délibérément l'endroit qui portait une légère trace de lèvres. Ça me plaît... Peut-être que je devrais goûter l'original...

— Peut-être, répondit-elle, avec un petit regard malicieux.

— Excusez-moi, Nicky, dit Sabrina en se penchant vers lui. Je pourrais vous obtenir quelque chose à manger, en passant par le room service. Comme c'est pour vous, je pense que le directeur ne trouvera rien à redire...

Du coin de l'œil, il vit le visage d'Emily se crispier légèrement.

La serveuse n'avait rien dit de trop révélateur, mais il eut soudain le mauvais pressentiment qu'il était démasqué.

OceanofPDF.com

5.

Le cœur d'Emily se serra. Nick lui avait menti... Il avait prétendu qu'il n'était jamais venu au Thornton. Or, il semblait très familier avec la serveuse, et le directeur de l'établissement le connaissait apparemment assez bien pour faire une entorse au règlement.

— Emily ? Qu'en dites-vous ? Voulez-vous un menu du room service ? lui demanda-t-il, l'air horriblement coupable.

— Non, merci.

Elle prit son verre et but une longue gorgée, espérant que la serveuse partirait maintenant au plus vite. Elle allait écourter ce tête-à-tête, s'excuser, prétexter la fatigue. Elle le remercierait pour le verre et... Non ! C'était elle qui lui avait proposé de lui offrir un verre, pour le remercier de lui avoir rapporté son livre...

C'était le comble de l'ironie ! Elle aurait parié n'importe quoi qu'elle n'avait pas fait tomber ce livre. Il l'avait probablement subtilisé pour avoir l'excuse de se présenter à son hôtel. Il supposait qu'elle avait de l'argent, parce qu'elle séjournait dans un hôtel de luxe.

Elle était vraiment naïve ! Elle n'aurait pas dû l'être, pourtant, avec tout le temps qu'elle passait, au boulot, à réviser des romans à suspense ! La pauvre femme sans aucune méfiance, seule dans une grande ville étrangère, qui se lie d'amitié avec un bel inconnu paraissant succomber à son charme provincial... Un scénario des plus classiques ! Elle n'était de toute évidence pas son genre, et il n'avait pas non plus l'air du genre d'homme qui se contente de tuer le temps, en passant une soirée avec une touriste. La seule chose qu'un apollon tel que lui voulait d'une fille comme elle, c'était de l'argent. Le sexe serait un petit plus, mais pas nécessairement. Pas étonnant qu'il ait eu l'air contrarié, quand elle lui avait proposé de descendre au bar... Ses talents s'exerçaient sans doute bien mieux à huis clos !

Regardant la serveuse s'arrêter à une autre table, elle se maudit en silence de son manque de présence d'esprit : elle aurait dû demander l'addition pendant qu'elle était encore après d'eux. Il lui aurait suffi de la faire ajouter à sa note de séjour, et elle aurait pu s'éclipser en quelques secondes. Il ne l'aurait pas suivie. Il aurait certainement compris qu'il était temps pour lui d'arrêter les frais.

— Emily, qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-il en tendant la main vers elle.

Elle l'esquiva, gardant les doigts fermement enserrés autour de son verre.

— Je suis fatiguée. C'est à cause du voyage, je suppose...

Son ventre la trahit soudain, en gargouillant affreusement.

— Je parie que vous vous sentiriez mieux, si vous mangiez quelque chose, dit alors Nick avec un petit sourire. Qui sait, ça vous donnerait peut-être un coup de fouet.

— Je ne pense pas.

Il l'observa pendant quelques instants, comme s'il calculait son prochain angle d'attaque, puis il continua :

— Je comprendrai très bien, si vous préférez aller vous coucher. Je suis libre demain matin, et si vous avez envie d'avoir de la compagnie pour visiter la ville...

— Pourquoi pas ? Donnez-moi votre numéro de téléphone, et je vous appellerai quand je serai réveillée...

— O.K., dit-il lentement, la regardant avec un air inquiet. Ou bien nous pouvons fixer une heure et je peux venir vous chercher.

— Non, fit-elle un peu trop vite et un peu trop sèchement. Enfin, je veux dire que vous pourriez changer d'avis, ou je pourrais ne pas me lever de bonne heure... J'aurais dû régler la note quand la serveuse était là. Pouvez-vous lui faire signe, s'il vous plaît ?

— Est-ce que j'ai dit ou fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? Je ne comprends pas ce qui vous rend soudain si nerveuse, Emily.

— Nerveuse, vraiment ? dit-elle en le regardant dans les yeux pour lui montrer qu'il ne la rendait pas du tout nerveuse. Je ne suis pas nerveuse, je ne suis pas intéressée, c'est tout.

— Vous niez être passée du chaud au froid en quelques secondes ?

— Du chaud ? Arrêtez de vous flatter ! Tiède, peut-être. Je suis sûre que vous êtes très doué dans ce que vous faites et que vous en vivez très bien, mais vous perdez votre temps avec moi. Et vous pouvez même m'offrir ce verre, tiens ! Considérez que c'est le prix à payer pour faire des affaires.

— Mais de quoi parlez-vous, bon sang ?

— Ecoutez, je sais ce que vous faites. Je ne vous juge pas, enfin, pas trop. Vous n'êtes même pas de Pilner dans l'Illinois, je parie, dit-elle encore, se sentant absurdement trahie par quelque chose d'aussi mineur.

Il la regarda fixement pendant un moment qui sembla une éternité, puis il secoua la tête.

— La fatigue du voyage, mon œil ! Je parie que vous êtes restée trop longtemps sans prendre vos comprimés. Allez-y, je m'occuperai de l'addition, fit-il d'un ton sec.

— Vous feriez mieux, sale escroc ! s'exclama-t-elle en se levant.

Il lui jeta un regard mauvais.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous venez de dire ?

— Nicky ? Nicky Corrigan ?

C'était l'homme qui se trouvait à la table d'à côté.

— Je ne savais pas que vous étiez là ! Vous vous êtes sacrément bien défendu pendant le dernier championnat. Vous méritez vraiment d'avoir gagné !

Corrigan ? Elle connaissait ce nom... Mais d'où ?

Plusieurs autres personnes assises aux tables voisines se tournèrent alors vers lui, ainsi que les trois hommes qui se trouvaient au bar.

— On est fiers de toi, Nicky ! cria l'un d'eux, le pouce levé en signe de victoire. Allez les Knights !

Ses amis se dirigèrent aussitôt vers lui.

— Vous pourriez me signer un autographe, Nicky ? Sinon mes frères ne me croiront jamais...

Emily s'agrippa au dossier de sa chaise. *Les Knights* ? Oh ! misère ! Nick Corrigan était un lanceur de base-ball ! Un lanceur très célèbre, même. Le sport ne l'avait jamais beaucoup intéressée et on l'avait souvent accusée de vivre dans sa bulle. Mais on avait beaucoup entendu parler des Séries mondiales le mois passé et, si elle avait bien compris, c'était surtout grâce à cet homme.

La serveuse se précipita vers leur table.

— Je n'ai pas dit un mot à qui que ce soit, Nicky. Je vous le jure !

Il semblait hors de lui, mais adressa tout de même un petit sourire à la serveuse pour la rassurer.

— Pas de problème, Sabrina, je le sais...

Mais quand son regard croisa celui d'Emily son irritation refit aussitôt surface.

En réaction... elle éclata de rire.

Ils la regardèrent l'un et l'autre comme si elle était devenue folle, puis Sabrina s'éclipsa.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Nick d'une voix grave.

— Vous êtes un joueur de base-ball !

— Et vous trouvez ça drôle ?

— Heu ! oui... Etant donné que je vous ai pris pour un...

— Pour un quoi ? Un tueur en série ?

— Presque. Un séducteur en série. Un gigolo, quoi.

Il arrêta de lui lancer des regards furieux, le temps de jeter un coup d'œil en direction du bar.

— Est-ce que vous voulez bien vous rasseoir une minute ?

Elle n'avait pas remarqué le nombre de gens qui les regardaient à présent ; elle n'avait pas vu non plus que deux hommes s'étaient approchés, des stylos et des serviettes en papier à la main. Sans discuter,

elle se rassit calmement. Elle voulait que Nick leur signe leur autographe pour qu'ils partent.

— Merci, fit-il d'une voix cassante.

Puis, avec une expression neutre, il fit signe aux deux hommes de s'approcher.

Ils lui donnèrent stylos et serviettes pour les autographes, puis le couvrirent d'éloges pendant qu'il signait.

Les deux fans étaient à peine partis que trois autres personnes apparurent, demandant aussi des autographes. Nick resta agréable et obligeant tout le temps que dura ce manège, lui lançant même un bref regard d'excuse entre deux signatures.

L'attente ne la dérangeait pas. Il était intéressant de regarder la façon dont il se comportait avec les gens. Il se montrait patient et affable, même avec le couple qui voulait des autographes pour sept neveux. Pas étonnant qu'il ait souhaité rester dans sa chambre ! C'était pour éviter le public. Elle se sentait complètement stupide, en repensant au scénario qu'elle avait échafaudé.

Ce devait être horrible d'être un personnage en vue. Nick semblait cependant très bien faire face à la situation. Elle ne s'était encore jamais trouvée en compagnie de quelqu'un de célèbre, mais l'essai ne fut pas concluant. Elle tenait bien trop à son intimité, pour souhaiter renouveler ce genre d'expérience.

Quand les derniers fans furent partis, Nick vida le reste de son verre, puis posa quelques billets sur la table.

— Désolé pour tout ça, lui dit-il. Et merci...

— De quoi ?

— D'être restée et de n'avoir pas donné lieu à une scène.

— Pas de problème. Après tout, je suis en partie responsable pour avoir attiré l'attention sur vous.

— C'est vrai. Comment m'avez-vous appelé tout à l'heure. Escroc ?

Elle acquiesça, se sentant soudain terriblement honteuse. Mais comment aurait-elle pu savoir qui il était ? Elle était à peu près sûre qu'il

n'avait jamais mentionné son nom.

— Où êtes-vous allée chercher ça, Emily ?

— A votre avis ?

— Je n'en ai aucune idée. C'est assez nouveau pour moi. Et je peux dire honnêtement qu'on ne m'a jamais traité d'escroc.

— Enfin, c'est tellement évident ! Un homme aussi beau que vous se présente à ma porte pour soi-disant me rendre un livre qu'il est très facile de trouver n'importe où et qui ne vaut vraiment pas le prix d'un taxi, surtout sous la pluie. Ajoutez à ce tableau une femme seule et qui pourrait être riche...

Il ne put réprimer un éclat de rire.

— On ne peut pas dire que vous manquiez d'imagination ! Vous devriez écrire des romans, pas les éditer. D'autant que je me suis conduit en parfait gentleman, reconnaissez-le...

— C'est vrai, admit-elle. Mais alors pourquoi ne pas m'avoir dit qui vous étiez dans le taxi ou dans ma chambre ?

— Je n'en voyais pas l'intérêt. Est-ce que ça aurait été important pour vous ?

— Non. Enfin, j'aurais préféré savoir que vous étiez un joueur de base-ball plutôt que de penser avoir affaire à un escroc essayant de profiter de moi.

Nick rit de nouveau, puis l'observa un moment, comme s'il ne savait pas très bien quoi penser d'elle.

— Si j'avais su que vous étiez aussi méfiante, j'aurais certainement mis les choses au clair d'entrée de jeu. On sort d'ici ?

— Oui, volontiers !

Elle n'était pas convaincue qu'il ne se moquait pas d'elle. Mais cette rencontre, et les circonstances dans lesquelles elle se déroulait, était sans doute la chose la plus excitante qui lui était arrivée de l'année. Peut-être même de sa vie...

Il fit un geste à la serveuse pour indiquer qu'il avait laissé de l'argent sur la table, puis il se leva et la prit par le bras. Surprise, elle se laissa

conduire jusqu'à la sortie. Une fois dans le hall de l'hôtel, elle essaya de ne croiser aucun regard, mais il était difficile de ne pas remarquer l'intérêt avide des deux jeunes femmes qui se trouvaient à la réception.

— Peut-être que vous devriez vous échapper pendant qu'il est encore temps, suggéra-t-elle avec un sourire.

— Vous essayez de vous débarrasser de moi ?

— Non. J'essaie juste de faire attention à vous.

Soudain, elle vit le regard de Nick changer, comme s'il s'était enflammé.

— Apparemment..., dit-il en lui prenant le visage entre ses mains.

Pendant une seconde, le cœur battant, elle fut certaine qu'il allait l'embrasser, là, en public.

Puis il jeta un coup d'œil furtif par-dessus son épaule et interrompit aussitôt son étreinte.

— Mieux vaudrait regagner votre chambre tant qu'il en est encore temps, lui dit-il, d'une voix qui résonna comme un ordre.

Elle en fut piquée au vif, se sentant brusquement congédiée.

— Ecoutez, Nick, je ne comprends pas très bien ce qu...

Il laissa échapper un gros soupir de découragement, les yeux fixés sur quelque chose qui se trouvait derrière elle. Elle se retourna et vit deux femmes se précipiter vers eux, chacune un magazine à la main.

— Nicky ! Je suis si contente qu'on vous ait rattrapé, commença la grande blonde, un peu essoufflée. On vous a vu au bar, et on s'est dépêchées d'aller acheter ces magazines

L'autre, une brune plus petite et plus pulpeuse, tendit son magazine vers lui.

— J'adorerais avoir votre autographe, dit-elle en faisant une petite moue qui mettait l'accent sur son rouge à lèvres rose fuchsia. Vous voulez bien le dédicacer à Tammy, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, répondit-il, prenant le magazine et le stylo qu'elle lui tendait.

Emily n'en revenait pas. Les deux femmes faisaient comme si elle n'était pas là, s'interposant sans vergogne entre Nick et elle ! Si ce manque de politesse était leur problème et non le sien, elle était blessée, en revanche, que Nick semble l'avoir complètement oubliée. Dix minutes plus tôt, cela ne l'aurait pas choquée, mais après ce qu'ils venaient de partager...

Elle ferma les yeux, sentant sa gorge se serrer. Ils n'avaient rien partagé. Elle avait juste imaginé quelque chose qui n'existait pas. Privée depuis longtemps de compagnie masculine, elle s'était emballée juste parce qu'un bel homme lui avait accordé un peu d'attention. Elle avait vraiment besoin de se remettre les idées en place !

A quelques mètres d'elle, le bip de l'ascenseur qui s'ouvrait se fit entendre. Elle jeta un coup d'œil à Nick. Il était occupé à sourire, à signer et à écouter les bavardages des deux femmes. Avec un petit pincement au cœur, elle se dirigea vers l'entrée de la cabine. Après tout, il lui avait conseillé de regagner sa chambre...

Elle entra, appuya sur le bouton qui correspondait à son étage, jetant un dernier regard au trio. La porte était sur le point de se refermer quand un couple se précipita *in extremis* à l'intérieur. Nick leva les yeux à ce moment-là. Elle lut de la surprise dans son regard, lorsqu'il l'aperçut, prête à le quitter. Il baissa le magazine qu'il était en train de signer.

— Que fait-on pour demain ? lui cria-t-il.

Après avoir écouté de la meilleure grâce possible les paroles sans intérêt des deux femmes, Nick réussit à leur échapper. Il avait dû refuser au moins trois fois leur invitation à boire un verre avec elles et il se sentait les nerfs à vif. Il fut tenté de se précipiter dans l'ascenseur pour essayer de convaincre Emily de le laisser entrer une nouvelle fois dans sa chambre. Mais elle avait dit qu'elle était fatiguée et, comme la pluie avait cessé, il pensa que le mieux pour lui maintenant était de trouver un taxi et

de rentrer chez lui. Il pourrait ainsi réfléchir à l'étrange soirée qu'il venait de passer.

Emily n'avait pas semblé très enthousiaste, lorsqu'il lui avait proposé de la retrouver le lendemain et de lui servir de guide. Son ego surdimensionné en avait pris un coup, d'autant qu'elle n'avait pas semblé non plus particulièrement impressionnée, en apprenant qui il était. A New York, il était pourtant considéré comme LE joueur de base-ball, l'emblème des Knights et des Séries mondiales.

Il était tellement imbu de lui-même qu'il lui avait fallu quelques minutes pour comprendre que c'était ce qui lui plaisait, justement, chez elle. Le fait qu'elle se fichait qu'il soit célèbre ou non. Il lui avait suffi de savoir qu'il n'était pas un escroc, avide de lui soutirer de l'argent.

Il rit encore à cette pensée, en s'installant sur le siège arrière du taxi. Le chauffeur lui jeta un coup d'œil inquiet, puis sourit quand il le reconnut, sans doute satisfait de ne pas avoir fait monter dans son taxi le premier cinglé venu, à cette heure tardive.

Nick, pour sa part, se demandait s'il n'était pas devenu fou tout à coup. Il avait connu pas mal de femmes, parmi les plus belles, cela faisait trois années consécutives qu'il était élu homme le plus sexy de New York et ce dont il rêvait ce soir c'était de faire visiter la ville à Emily ? A ce stade, elle ne le croyait sans doute toujours pas, mais lui avait envie de passer du temps avec elle et de faire toutes ces choses stupides que font les touristes.

Il y avait quelque chose de simple et de familier en elle qui lui plaisait. Elle lui rappelait les filles du Midwest avec lesquelles il était allé à l'école. C'était il y avait longtemps, et sans doute que les filles avaient changé maintenant, même dans l'Illinois.

Pourtant, Emily lui rappelait la vie simple qu'il menait quand il était encore chez ses parents et lui faisait oublier l'univers du base-ball. Il avait donc réellement l'intention de l'appeler le lendemain et de la laisser le distraire pendant quelques jours. Il ne verrait aucun inconvénient, non plus, à ce qu'elle lui montre ce qu'elle avait appris dans son petit livre rose.

OceanofPDF.com

6.

A 11 heures du matin, Emily ouvrit en grand les rideaux de sa chambre et admira la ville. Il y avait un soleil magnifique et un beau ciel bleu, un temps idéal pour prendre des photos. Pour une fin novembre, elle avait vraiment de la chance ! Au fond d'elle, elle savait que Nick ne viendrait pas, qu'il n'appellerait pas non plus, elle n'avait donc absolument aucune raison d'être déçue, ni d'attendre quoi que ce soit. Des photos, oui, voilà un bon projet pour la journée...

Son regard se posa sur la table de nuit, où elle avait rangé son appareil, et elle vit la boîte de préservatifs qu'elle avait oubliée de ranger. Elle poussa un soupir — ce n'était pas comme si les femmes de chambre n'en avaient jamais vu avant —, puis ouvrit le tiroir et y rangea la boîte, juste à côté de *New York érotique*.

La veille, comme elle ne parvenait pas à dormir, elle l'avait feuilleté pour se distraire. Cela l'avait fait rire, parfois même rougir, et penser à Nick n'avait pas arrangé les choses !

Elle n'avait pu s'empêcher de se relever, pour aller acheter au kiosque du coin de la rue le magazine que les deux jeunes femmes avaient brandi dans le hall de l'hôtel. Elle avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'un magazine de sport, mais c'était *City Lights*. Nick y posait en couverture, dans une chemise blanche déboutonnée, qui laissait apparaître un corps musclé et bronzé. Elle fut troublée par le regard malicieux qu'il semblait poser sur elle. De fait, le cliché était pris de telle manière qu'il regardait toutes les femmes avec ce même regard, fait pour les charmer...

— Bon sang ! fit-elle tout haut, en sortant le magazine qu'elle avait rangé avec soin dans sa valise.

Dire qu'elle avait passé deux heures entières avec cet homme, si elle comptait le temps du trajet en taxi ! Elle avait encore du mal à le croire ! Certaines auraient donné n'importe quoi pour être à sa place.

Elle avait très envie d'appeler ses sœurs et Marnie sur-le-champ, pour leur raconter sa soirée de la veille, mais elles la traiteraient sûrement de folle ou de gourde, en apprenant qu'elle avait eu le célèbre Nick Corrigan dans sa chambre, qu'elle avait eu l'opportunité de coucher avec lui et qu'elle avait tout gâché.

Au moins, elle voulait croire qu'il avait été sincère, quand il lui avait dit qu'il ne refuserait pas une aventure avec elle, si elle lui faisait clairement des propositions. Ce qu'elle n'avait pas voulu faire. Avec le recul, elle le regrettait un peu.

Elle feuilleta les pages du magazine, jusqu'à ce qu'elle tombe sur un article qui lui était consacré. Il était émaillé de nombreuses photos prises sur un terrain de base-ball et dans un night-club à la mode. Sur quatre d'entre elles, Nick était seul, ou du moins parmi son équipe, mais sur trois autres il était accompagné de mannequins. Elle reconnut l'une d'entre elles, une jolie blonde qui le tenait par le bras de façon possessive. Elle ne se rappelait pas son nom, mais elle savait qu'elle représentait une célèbre marque de cosmétiques. Une Allemande, ou peut-être une Suédoise... Quoi qu'il en soit, la jeune femme était d'une beauté à couper le souffle. Tout comme la rousse pulpeuse, sur l'une des autres photos, une actrice de série télé, d'après la légende.

Elle entendit frapper à la porte et elle rangea en vitesse le magazine dans son sac. C'était la femme de chambre qui revenait pour le ménage. Elle s'était déjà présentée une heure plus tôt et Emily lui avait promis qu'elle serait partie à son retour.

— J'arrive ! cria-t-elle, attrapant son appareil photo et son sac à main.

Puis elle alla ouvrir la porte, mais ne vit rien d'autre que des mains d'homme tenant à hauteur du visage un énorme bouquet de fleurs.

— Je parie que vous n'avez encore pas regardé par le judas ! Je vous ai pourtant prévenue qu'il était dangereux de ne pas le faire, même dans un hôtel de ce standing !

Le reproche était formulé d'une voix gentiment grondeuse. Nick baissa ensuite le bouquet et lui adressa par-dessus un grand sourire. Il portait un pull blanc cassé, un jean et une veste en cuir marron. Rasé de près, il était si beau qu'elle eut envie de le dévorer sur-le-champ.

— J’avais peur de vous avoir manquée !

— Pourquoi ces fleurs ?

— Pour vous.

— Je crois que j’avais deviné, dit-elle. Et c’est en quel honneur ?

— Pour vous être montrée sympa hier soir, répondit-il en affichant un nouveau sourire, plein d’assurance. Maintenant que vous savez que je ne suis pas un vil séducteur de femmes riches, est-ce que je peux entrer ?

— Je ne sais pas... Vous êtes encore un peu trop roublard à mon goût.

— Je rêve ou vous m’avez qualifié de roublard ?

— Vous voulez vraiment le savoir ? demanda-t-elle avec malice, avant d’aller chercher un vase pour y mettre les fleurs.

Elle en arrangea la composition et posa l’ensemble avec soin sur le secrétaire laqué noir. Elle débarrassa ensuite le meuble de la pile de journaux, magazines et guides qu’elle avait posés là.

— Ça va vous prendre la semaine, au moins, pour lire tout ça !

— En fait, je peux m’en débarrasser ; je les ai lus au petit déjeuner, dit-elle en les mettant dans la corbeille.

— Tous ? fit Nick en regardant la corbeille près de déborder. Vous plaisantez ?

Elle le regarda, visiblement perplexe, puis elle jeta un coup d’œil en direction de la corbeille, tout en repositionnant le vase, de sorte qu’elle puisse le voir depuis le lit.

— Pourquoi est-ce que je plaisanterais sur quelque chose comme ça ?

Il la regarda, l’air incrédule.

— Vous devez faire partie de ces gens qui lisent en accéléré, alors. Ou bien vous n’avez lu que les bandes dessinées !

— Parce qu’il y a encore des bandes dessinées dans les journaux ?

— Vous êtes sérieuse ?

Elle lui fit un grand sourire.

— Je lis assez vite, en effet. Et je passe sur ce qui ne m’intéresse pas, comme les pages sportives...

Elle vit une ombre passer sur le visage de Nick.

— Je n’ai jamais terminé mes études, dit-il sèchement.

— Je plaisantais, précisa-t-elle, avec la sensation d’avoir touché un point sensible.

— Moi aussi !

— J’aurais dû m’en douter ! Et puis, je ne suis qu’une petite employée, moi... Je ne gagne pas des fortunes !

— L’argent n’est pas le plus important. En plus, la manne peut s’arrêter du jour au lendemain.

Il détourna le regard, comme si, aussitôt prononcées, il avait regretté ses paroles. Elle se concentra sur le bouquet de marguerites jaunes, d’œillets roses, de tulipes rouges, de roses blanches et de bien d’autres variétés encore.

— Ces fleurs sont vraiment magnifiques. Je devrais vous dire que vous n’auriez pas dû, mais je suis ravie que vous l’ayez fait !

Soudain, elle prit conscience qu’il s’était rapproché d’elle, au point qu’elle sentit son torse effleurer son bras. Elle revit aussitôt la scène du taxi, la veille, lorsqu’elle s’était tenue à sa cuisse en béton. Comment n’avait-elle pas compris à ce moment-là qu’il était un athlète, un sportif professionnel ? Elle ne savait pas trop ce qu’il cherchait, si près d’elle tout à coup, mais elle recula d’un pas, pour lui laisser un peu d’espace.

Il pressa sa main au creux de ses reins pour qu’elle reste où elle se trouvait, puis il se pencha au-dessus du bouquet.

— Elles ne sont pas très parfumées, dit-il.

— Vous plaisantez ? Elles sont parfaites.

Il se tourna vers elle et son visage se retrouva à quelques centimètres du sien. Le regard d’Emily fut irrésistiblement attiré par sa bouche, si sensuelle, et elle frémit.

— Je devrais les prendre en photo...

— Plus tard, murmura-t-il, renforçant la pression de sa main au creux de son dos, puis l’attirant contre lui.

Elle reprit son souffle et posa ses mains sur son torse, comme elle brûlait de le faire, depuis qu'elle avait vu son corps musclé en couverture du magazine. Elle se sentit vibrer tout entière, lorsqu'il posa ses lèvres au coin des siennes. Puis elle s'abandonna à la douceur de son baiser.

Il prenait son temps pour l'embrasser, comme s'il avait voulu apprendre sa bouche par cœur. Il la serra plus fort contre lui, et elle sentit son sexe durci. Elle fut parcourue de nouveaux frissons délicieux et se laissa aller entre ses bras.

— Elle n'est pas verrouillée, non ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Pardon ?

— La porte...

Quelqu'un frappa juste à ce moment-là, annonçant que c'était la femme de chambre.

— Vous devriez peut-être répondre.

— Oh ! fit-elle un peu essoufflée, j'y vais.

Trop tard. La porte s'ouvrait...

Elle s'écarta de Nick et sourit à la petite femme en uniforme gris, qui avait commencé à chantonner après avoir poussé la porte, un seau à la main.

La femme ne les vit pas tout d'abord, et elle se pencha pour bloquer la porte. Quand elle se releva et les découvrit tous les deux, elle sursauta, visiblement embarrassée.

— Je suis désolée, *señor, señora*, dit-elle, dans tous ses états.

— Pas de problème, c'est ma faute, dit Emily en se précipitant vers elle pour la rassurer. Je ne vous avais pas entendue, mais on s'en va. En fait, vous n'avez pas besoin de faire la chambre. Laissez seulement des serviettes, ça ira...

Pourtant, la femme reculait toujours, l'air presque paniqué.

— *Señora, por favor.*

En entendant la voix grave de Nick, la femme de chambre s'arrêta sur le pas de la porte. Il lui dit quelque chose en espagnol, à quoi elle répondit avec un sourire timide, en parlant à toute vitesse. Mais il

semblait avoir compris. Quand il lui prit la main pour y déposer un petit baiser, la femme rougit et se mit à rire comme une jeune fille. Puis elle lui fit un petit signe de remerciement et Emily aperçut un billet que Nick venait sans doute de lui glisser dans la main.

Ils échangèrent encore quelques mots, puis la femme partit, faisant un petit signe de tête à Emily.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle à Nick, quand ils furent de nouveau seuls. Je ne parle pas un mot d'espagnol.

— Elle était gênée et elle avait peur de perdre son travail, si vous vous étiez plainte d'elle.

— Vraiment ? Mais ça n'était pas sa faute, elle a frappé et s'est annoncée en entrant, comme elle est supposée le faire.

Nick haussa les épaules.

— ça ne fait qu'un mois qu'elle travaille ici, et elle essaie d'économiser de l'argent pour acheter des cadeaux de Noël à ses petits-enfants.

— C'est pour ça que vous lui avez donné un peu d'argent ?

— Ah ? vous avez vu ? dit-il, légèrement embarrassé.

— J'avais bien l'intention de lui laisser un pourboire à la fin de la semaine, vous savez...

— L'un n'empêche pas l'autre. Faites-le. Je suis sûr qu'elle appréciera. Son petit-fils s'attend à trouver un gant et une batte de baseball sous le sapin. En somme, je ne suis que le petit assistant du Père Noël !

— Vous êtes plutôt grand pour un elfe.

Il sourit, puis se rapprocha d'elle.

— J'ai compris comment il fallait faire pour vous faire taire, alors vous feriez mieux de faire attention.

— Ah oui ?

— Oh ! oui !

Il la prit par la taille et l'attira tout contre lui, avant de l'embrasser.

Il laissa échapper un petit grognement qui la ravit et elle se frotta contre lui. Lorsqu'elle sentit le sexe de Nick contre elle, tandis qu'il la poussait doucement en direction du lit, elle se dit qu'elle en était au point de perdre tout contrôle de la situation, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Il lui entourra la taille de ses mains et lui mordilla doucement l'oreille, tout en la caressant. Puis il l'embrassa dans le cou.

Gênée par la veste qu'il portait encore, Emily glissa ses mains au-dessous et la fit tomber d'un geste. Du bout des doigts, elle explora ensuite chacun de ses muscles. Puis, levant les yeux, elle croisa son regard. Y lire son désir l'excita au plus haut point. Elle retint son souffle, s'attendant à ce qu'il enlève sa chemise. Mais au lieu de cela il la reprit dans ses bras, et elle entendit son cœur battre au même rythme que le sien.

— Je jure que ce n'est pas pour ça que je suis venu ce matin, dit-il d'une voix très sensuelle.

— Je ne m'en plains pas...

Il sourit et il lui mordilla la lèvre.

— J'ai beaucoup pensé à vous, hier soir.

Elle ferma les yeux, appréciant la délicieuse sensation de son souffle tiède sur son visage.

— J'ai une confession à vous faire, moi aussi.

— Ah oui ?

— Je suis allée acheter un de ces magazines...

Il se raidit légèrement et elle le sentit s'écarter un peu d'elle.

— ça n'était pas mon idée, de faire ce sujet.

— Je ne pensais pas que ça l'était, dit-elle, regrettant aussitôt d'avoir abordé ce sujet. Il n'empêche que ce sont de très belles photos de toi.

Le passage au tutoiement lui avait semblé naturel, et il ne parut pas s'en offusquer. Elle sentit ses mains parcourir son corps, avant de s'arrêter sur son sexe. Elle se frotta plus encore contre lui, l'entendant gémir entre ses lèvres, tandis qu'il accompagnait ses mouvements. Elle

ne put pas attendre une minute de plus, et glissa une main sous sa chemise, effleurant son dos nu.

La peau de Nick était étonnamment douce. Elle sentit un léger duvet au bas de son dos et, partout ailleurs, une infinie douceur. Elle ne rencontra aucune cicatrice sous ses doigts, pas même un grain de beauté. Elle mourait d'envie de sentir son torse nu contre elle. Et elle avait envie de le voir nu. Maintenant.

L'instant d'après, elle eut la sensation de bouger, alors qu'elle n'avait fait aucun pas. Ils étaient toujours debout l'un face à l'autre, le corps de Nick serré contre le sien, mais quelque chose lui touchait les jambes. Il l'avait peu à peu dirigée vers le lit et elle ne s'en était pas aperçue.

— Emily ?

Elle leva les yeux vers lui. Un désir intense se peignait sur son visage. Elle avait déjà lu ce genre de scène dans des livres, mais cette fois elle la vivait... Il avait les lèvres encore humides de leurs baisers et elle se demanda à quoi elle devait ressembler au même moment.

— Où est-ce que ça va nous mener ? lui demanda-t-il d'une voix très tendre.

— Je ne sais pas trop...

Est-ce qu'il lui demandait si elle voulait...

Des petits coups frappés à la porte la tirèrent de ses pensées.

Nick rejeta la tête en arrière, l'air exaspéré.

— Incroyable !

— C'est le service de chambre, fit une voix avec un fort accent espagnol. Je vous apporte vos serviettes !

7.

C'était mieux ainsi, finalement, pensa Nick en retenant la porte de l'ascenseur, tandis qu'il regardait Emily passer devant lui. Elle portait un jean un peu usé qui lui moulait joliment les fesses. Quelques minutes plus tôt, il était en train de caresser ce beau derrière, et s'il n'avait pas été interrompu — ce qui lui avait laissé quelques secondes de réflexion — Dieu seul savait où cela les aurait menés !

Heureusement que la femme de chambre était revenue. Mieux valait qu'ils sortent pour aller respirer un peu d'air frais. S'ils étaient restés à l'hôtel, Emily n'aurait rien vu de New York de la journée — il aurait su se montrer assez convaincant pour qu'elle se glisse avec lui sous le drap — et elle aurait manqué cette belle lumière de novembre. De toute façon, ils avaient encore la soirée... Un dîner léger, un peu de vin, et...

— Ça fait longtemps que tu as pris ton petit déjeuner ? lui demanda-t-il en mettant ses lunettes de soleil, tandis qu'ils sortaient de l'hôtel.

Il remonta le col de sa veste, non parce qu'il avait froid, mais pour essayer d'éviter d'être reconnu.

— A peu près trois heures, pourquoi ? Tu as faim ?

— Je vais manger une pomme et j'attendrai le déjeuner.

— On peut déjeuner maintenant si tu veux, je n'ai mangé que des fruits, ce matin.

— Viens, c'est par ici, lui indiqua-t-il en désignant la limousine noire qu'il avait réservée pour la journée.

— Elle est à toi ?

— Non, j'ai seulement un contrat, avec une agence de location.

Le chauffeur les vit approcher et sortit immédiatement de la voiture, pour leur ouvrir la portière arrière.

Emily sembla déçue.

— C'est une si belle journée. Ça ne serait pas mieux de marcher ?

— Plus tard, d'accord ? Allons d'abord manger, puis nous discuterons de notre itinéraire de l'après-midi.

Il la prit par le bras pour presser le mouvement et se retrouver le plus vite possible à l'intérieur de la limousine. En général, il essayait de ne pas trop se plaindre des fans qui lui demandaient sans cesse des autographes, et il n'avait aucune intention de le faire à ce moment-là. Il était certes assez éprouvant d'être un personnage public, mais il acceptait plutôt de bonne grâce cet état de fait. Pourtant, depuis ses récents succès, lors des dernières Séries mondiales, sans parler des photos parues récemment dans *City Lights*, la situation devenait de plus en plus difficile à gérer. Seul, il y parvenait, mais Emily ne méritait pas d'être constamment mise de côté.

Il venait à peine d'entrer dans la limousine et de refermer la portière qu'un adolescent le vit et commença à courir vers la voiture. Le chauffeur le remarqua à temps et il démarra aussitôt. Heureusement, la circulation était fluide, et ils s'éloignèrent assez vite.

Emily se retourna sur son siège pour regarder le jeune homme courir d'un air découragé.

— Je crois que quelqu'un essayait d'attirer ton attention, lui dit-elle.

Il lui prit la main et la serra doucement.

— Il voulait sans doute un autographe.

— Alors pourquoi ne pas le lui avoir donné ?

— Parce que ça ne s'arrête jamais à une seule personne ! Tu as vu ce qui s'est passé, hier soir ?

— C'est comme ça tout le temps ? Où que tu ailles ? Est-ce que ça n'est pas... très pénible, à force ?

Il fit non de la tête.

— J'ai été un fan de base-ball toute ma vie. Et si j'avais pu obtenir un autographe de Sandy Koufax, quand j'étais même, j'aurais fait la queue pendant une semaine !

Elle haussa les épaules.

— C'est la rançon de la gloire, j'imagine...

— Oui, sans aucun doute. Mais je dois poser certaines limites, de temps à autre.

— Et comment est-ce que tu fais ?

— Eh bien, pour tout te dire, ça n'est pas forcément très difficile, parce que je ne sors pas souvent en public. Et, lorsque je le fais, soit je me cantonne à des lieux où les gens me connaissent et où ma présence n'a rien d'impressionnant pour eux, soit je vais là où j'ai peu de chances de croiser des gens susceptibles de me demander un autographe ou de disséquer mon dernier match.

— Tu es un vrai snob, alors !

— Mais non !

— Si.

— Comment peux-tu dire ça, après hier soir ? Est-ce que j'ai eu l'air contrarié une seule fois, quand quelqu'un m'a demandé un autographe ?

— Non, tu t'es même comporté d'une manière très affable, à vrai dire. Et tu as fait preuve d'une patience angélique !

— Alors...

— Excusez-moi, monsieur Corrigan, dit le chauffeur. Je suis désolé de vous interrompre, mais vous ne m'avez pas dit où nous allions.

— Oh ! désolé ! Tu as une préférence ? demanda-t-il à Emily.

— Non. N'importe quel endroit où tu te sentiras à l'aise. Tu sais, les endroits dans ton genre...

Les choses seraient donc ainsi. Soit.

— Tony, allez donc à Broadway. Dans la 138e Rue.

— Vous avez bien dit la 138e Rue, monsieur ?

— Oui. C'est bien ça...

— Vous êtes sûr ?

— Tout à fait sûr.

Emily en était à sa deuxième portion de frites, tandis qu'elle regardait des flots incessants d'enfants, ainsi qu'un certain nombre d'adultes, converger vers Nick. Dix minutes plus tôt, elle s'était installée deux tables plus loin, pour éviter de se retrouver écrasée par la foule. Et elle se demandait si elle n'allait pas devoir s'éloigner de nouveau.

On avait demandé à Nick de signer tout et n'importe quoi, y compris des emballages de hamburger, des T-shirts, jusqu'à la peau nue du décolleté plongeant de certaines jeunes filles. Même le manager du fast-food s'était précipité dans le magasin de sport le plus proche pour acheter des balles de base-ball et les lui faire signer pour ses fils.

De temps à autre, Nick lui lançait un petit regard d'excuse. ça n'était pas nécessaire. Signer des autographes à tour de bras comme il le faisait pouvait sembler très excitant à beaucoup de gens, mais en réalité cela devait être vraiment horrible. Il fallait supporter des inconnus qui se tenaient trop près de vous, qui se montraient trop indiscrets et qui en demandaient toujours plus.

Elle n'avait jamais fait partie des gens qui rêvaient de devenir célèbres et, à présent qu'elle voyait de près les effets de la notoriété, elle était plus que jamais convaincue que cela devait être un véritable cauchemar.

— Excusez-moi, mademoiselle...

Elle avait presque oublié le chauffeur. Il se tenait face à elle, sa casquette noire à la main.

— Oui... Tony ? C'est bien ça ?

Il fit oui de la tête.

— Est-ce que M. Corrigan a dit quand vous seriez prêts à partir ?

— Désolée, il n'a rien dit, lui répondit-elle en jetant un regard impuissant en direction de Nick, qui riait et plaisantait avec un garçon d'une dizaine d'années.

Comme la veille avec les deux jeunes femmes, il semblait les avoir totalement oubliés, le chauffeur et elle.

— Je suppose qu'il pense qu'il n'a pas encore assez prouvé qu'il avait raison, marmonna-t-elle, avec un brin de mauvaise humeur.

— Pas de problème... C'était juste pour savoir si j'avais le temps d'acheter quelque chose à manger.

Zut ! Tony avait dû l'entendre. Elle se tourna vers lui, penaude, et le vit sourire à Nick et aux enfants.

— Je suppose que vous avez largement le temps d'aller chercher quelque chose à manger, reprit-elle, j'ai bien l'impression qu'il y en a pour un moment, avant qu'il en ait fini avec tout ce monde !

— Je crois que la moitié de Harlem a entendu dire qu'il était ici, fit Tony en riant.

Effrayée, Emily vit un important groupe d'enfants traverser la rue et se diriger vers le fast-food.

— Comment va-t-il réussir à s'échapper, sans avoir l'air d'un sale type ?

— Il fera un signe à l'un de nous deux. Sans doute moi, parce que j'ai l'habitude, et j'irai lui dire devant tout le monde qu'il est en retard, et qu'il n'a plus le temps de signer que deux autographes.

— Mais les autres enfants seront déçus, dit-elle en regardant les visages pleins d'impatience dans la file d'attente.

— Quelqu'un finit toujours par être déçu, mademoiselle.

— Je m'appelle Emily, fit-elle en se tournant vers lui. Quand vous serez allé chercher à manger, venez donc vous asseoir près de moi, si vous voulez.

— Entendu.

Il se dirigea d'un bon pas vers les guichets. Il n'allait pas être long, car personne ne commandait à manger. Ils étaient tous agglutinés autour de Nick, s'abreuvant de ses paroles. Elle continua de le regarder, admirant la façon dont il passait quelques instants à bavarder avec chaque enfant, tout en espérant secrètement le voir faire le signe mentionné par Tony. Elle comprit alors qu'elle était un peu jalouse. Elle aurait voulu qu'il lui accorde un peu plus d'attention.

Moins de trois minutes plus tard, Tony était de retour avec une salade et un jus de fruit. Il prit place à la table, face à elle.

— Je n’ai rien vu qui ressemblait à un signe, lui dit-elle.

Tony se contenta de sourire en déballant ses couverts en plastique.

— Etes-vous censé l’attendre indéfiniment ?

— M. Corrigan m’a payé pour toute la journée. S’il veut que je l’attende, je l’attends. S’il veut que je m’en aille, j’argumente et j’essaie de l’en dissuader.

Emily le regarda, interdite, puis elle rit doucement en discernant un éclair de malice dans ses yeux.

— Vous le connaissez depuis longtemps, je suppose.

— A peu près neuf ans, dit-il en faisant couler de la sauce sur sa salade avec parcimonie.

Elle ne fut pas surprise de constater qu’il semblait se soucier de sa santé. Il était presque aussi grand que Nick, d’allure plutôt athlétique, bel homme de surcroît et semblait en excellente forme physique. Il ne devait pas avoir plus de quarante ans, mais ses tempes grisonnaient déjà. Ce qui la poussa à se demander quel âge Nick pouvait avoir. Environ trente ans, pensait-elle.

— Et vous ? Vous le connaissez depuis longtemps ? lui demanda-t-il en piquant une feuille de laitue avec sa fourchette.

Elle jeta un coup d’œil à sa montre.

— Je dirais à peu près depuis dix-sept heures...

— Ah !

— Je l’ai rencontré hier soir. Nous avons partagé un taxi. Mais je ne suis pas une groupie, si c’est ce que vous voulez savoir.

Il sembla contrarié par sa remarque, mais se contenta de dire :

— Pour être franc, ça ne m’avait pas traversé l’esprit. Je pensais plutôt que vous étiez une connaissance de sa ville natale.

— Autrement dit, je ferais aussi bien de m’écrire « Fermière du Midwest » sur le front ! Je n’ai rien contre les fermières, notez bien, mais je n’ai jamais mis les pieds dans une ferme de ma vie !

Tony lui fit un clin d’œil amical.

— Comme il vous a rencontrée, je vais peut-être lui pardonner d’avoir pris un taxi, hier soir.

— Quel est le problème avec les taxis ? Sont-ils trop ordinaires pour sa majesté ?

Il ne sembla pas apprécier sa remarque. Il posa sa fourchette et la regarda dans les yeux.

— Vous savez, ça fait belle lurette que la plupart des joueurs ne signent plus d’autographes. Quelques-uns le font de temps en temps pour les enfants, mais ils sont loin d’avoir une aussi grande popularité que Nicky.

— Je plaisantais, se justifia-t-elle sans conviction. Je suis allée prendre un verre avec lui, après, et il a été très aimable avec tout le monde.

— Il m’a payé pour que je prenne ma semaine de congés.

— Mais vous êtes là.

— Nicky a appelé Joe, celui qui s’occupe de nos plannings, pour lui dire qu’en fin de compte il avait besoin d’un chauffeur, mais il ne voulait pas que je le sache. Joe et moi nous connaissons depuis longtemps, et Joe s’est dit que je voudrais sans doute être tenu au courant, si Nicky restait en ville.

— Mais si vous êtes son chauffeur habituel, et qu’il vous a déjà payé, il...

— Il préfère payer le double, pour que je puisse passer la semaine avec ma famille, dit-il, sans quitter Nicky des yeux. C’est le genre d’homme qu’il est.

— Hum... A vous entendre, c’est un véritable saint...

Nick venait juste de signer une casquette de base-ball à un enfant. Il la lui replaça sur la tête. Mais le garçonnet l’ôta aussitôt, regardant avec admiration la signature sur la visière.

— Oh ! Non ! Ce n’est pas un saint, aucun doute là-dessus ! dit Tony en riant, révélant ainsi de petites rides au coin des yeux, qui lui donnaient un air sympathique.

Elle aurait voulu lui demander en quoi il n'était pas un saint, mais elle savait que cette question ne l'aurait pas menée très loin. Et puis, cela pourrait être amusant de le découvrir plus tard, par elle-même.

— Pourquoi l'appellez-vous M. Corrigan ?

Tony lui fit un large sourire.

— C'est juste pour le charrier. Quand je l'ai rencontré, il était encore jeune, effronté et un peu arrogant... et... Voilà mon signal, dit-il, redevenant très sérieux. On pourra partir dans cinq minutes.

Emily, qui avait les yeux fixés sur Nick, n'avait absolument rien remarqué.

Tony prit son plateau et se leva.

— Vous devriez peut-être déjà avancer jusqu'à la voiture, si vous ne voulez pas être assaillie...

Il avait prononcé ces mots sans la regarder, les yeux toujours fixés sur Nick. Il vida rapidement le contenu de son plateau dans une poubelle, puis il se dirigea d'un pas assuré vers le groupe de gamins qui entouraient Nick et réclamaient son attention en criant son prénom.

Tony était doué et il était évident qu'il avait effectué cette opération de sauvetage plus d'une fois. Elle eut à peine le temps de jeter le contenu de son propre plateau et d'aller à la voiture, avant que Nick ne l'ait rejointe à l'intérieur. Les gamins étaient déçus, comme on pouvait s'y attendre, certains commencèrent même à s'énerver, mais Tony les calma rapidement, en quelques mots bien choisis.

— Tu as gagné, dit-elle à Nick. Message reçu cinq sur cinq.

— Comment ça ? fit-il d'un air innocent.

La limousine commença à avancer au pas, car elle était encore entourée de nombreux enfants. Une voiture de police s'arrêta à leur niveau et Nick baissa sa vitre pour expliquer à l'agent ce qui se passait. L'homme hocha la tête, il fit usage de sa sirène et les enfants s'écartèrent.

— Nick ? dit-elle en lui prenant la main. Je suis vraiment désolée...

— ça n'est pas grave. C'est toujours un peu tendu, quand on essaie de s'échapper, mais Tony est le meilleur, répondit-il en tapant sur l'épaule

du chauffeur.

Puis il se laissa retomber sur la banquette arrière et poussa un soupir de soulagement.

— Je meurs de faim !

— C'est normal, tu n'as avalé qu'un milk-shake.

— Oui, je sais. Et ma faim n'a fait que croître, pendant que je te voyais engloutir toutes ces frites !

— Je *n'engloutissais* pas, je *grignotais* délicatement, corrigea-t-elle en essayant de garder son sérieux.

Il ne put s'empêcher de rire.

— Tu m'en as gardé quelques-unes, au moins ?

— Non, elles auraient été froides. De toute façon, elles étaient trop salées, ça ne t'aurait pas plu.

— Comment le sais-tu ?

— Je suis prête à parier que tu ne manges que des choses horriblement saines.

— Pas hors saison. Viens ici, dit-il en l'attirant contre lui.

Elle ressentit une vague appréhension, ce qui était ridicule. Elle se rapprocha de lui, mais seulement de quelques centimètres.

— Je ne vais pas te manger ! s'exclama-t-il.

— Je n'en suis pas si sûre. Tu as dit que tu mourais de faim.

— C'est vrai.

Il l'attira tout contre lui.

— Je voudrais simplement vérifier si ces frites étaient aussi salées que tu le dis...

Elle sentit ses lèvres effleurer les siennes. De manière instinctive, elle fut tentée de lui résister, mais elle finit par céder, puis recula.

— Nick...

— ça n'est pas trop salé, dit-il en se passant la langue sur le coin des lèvres.

Elle jeta un coup d'œil en direction de Tony, qui n'avait pas bougé d'un pouce.

— Ne t'inquiète pas pour Tony, il ne regardera pas, n'est-ce pas, mon ami ?

— Non, monsieur Corrigan !

— Arrête ! lui ordonna Emily. Je ne plaisante pas.

— O.K., dit-il, relâchant son étreinte.

Après quelques minutes de silence, elle regretta d'avoir mis fin à la proximité qu'ils avaient partagée. Mais elle n'avait pas envie de se donner en spectacle devant une tierce personne.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, pour changer de sujet.

— J'ai pensé à un endroit où nous pourrions aller déjeuner sans être trop dérangés.

Sans être trop dérangés ? Elle se demandait comment ce serait possible.

— Tu n'as jamais pensé à te déguiser ? Tu pourrais par exemple porter une fausse barbe et une casquette de base-ball.

— Une casquette de base-ball, tu crois vraiment ?

Elle se mit aussitôt à rire.

— J'aime tes fossettes, dit-il en lui embrassant doucement le coin des lèvres.

— Pas moi. Elles me donnent l'air d'avoir douze ans.

— Si jeune et si innocente..., murmura-t-il, de sorte qu'elle seule puisse l'entendre. Es-tu innocente, Emily ?

— Est-ce que c'est ton fantasme ? demanda-t-elle en fermant les yeux pour mieux savourer ses caresses.

— Non, madame... J'aime les femmes qui savent ce qu'elles veulent.

— Tant mieux ! Maintenant, tais-toi et embrasse-moi.

Son petit rire la fit frissonner. A moins que ce ne soit la façon dont il prit possession de sa bouche, tout en effleurant le bout de ses seins. Elle

finit par se raidir un peu, trop consciente de la présence de Tony pour s'abandonner.

Nick sentit sa réticence, et son baiser se fit moins intense et passionné. A présent, il effleurait à peine ses lèvres, mais elle ne s'en sentait pas moins totalement à sa merci !

OceanofPDF.com

8.

Nick adorait Chinatown. Pas seulement à cause de la nourriture, mais aussi parce qu'il bénéficiait d'une plus grande liberté dans ce quartier de New York que dans nul autre. Les propriétaires des magasins étaient trop occupés à vendre leurs bibelots, le personnel des restaurants s'affairait trop en cuisine, à préparer des canards laqués et autres spécialités locales, et les touristes avaient trop à voir pour le remarquer.

Une paire de lunettes de soleil et un chapeau de pêcheur fourni par Tony, voilà tout ce dont il avait besoin, pour obtenir un peu de paix et d'anonymat.

— ça te dit ? demanda-t-il à Emily, s'attendant à ce qu'elle fasse une moue de dégoût

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des travers de porc laqués. C'est la marinade qui leur donne cette couleur rouge. C'est bon, mais un peu sucré.

— Je crois que je n'en ai encore jamais mangé. Je m'en souviendrais, si c'était le cas !

Il sourit.

— Et les *Dim Sum* ? Tu en as déjà mangé ?

— Non, mais j'en ai entendu parler. Ça m'a toujours semblé exotique et délicieux.

— Alors, tu es partante ?

— Bien sûr, répondit-elle avec un grand sourire.

Il aimait ce côté aventureux chez elle, un côté bien plus développé que chez lui, quand il était arrivé dans cette ville. Sur le chemin du restaurant, ils s'étaient arrêtés de nombreuses fois pour qu'Emily puisse regarder les bibelots, les herbes médicinales chinoises et il put remarquer qu'elle n'avait pas peur de poser des questions. Il avait dû lui promettre de suivre

le même itinéraire au retour, car il mourait de faim et ne supportait plus de flâner, le ventre vide.

Une fois installés à leur table, il commanda des nouilles ainsi qu'une soupe et une sélection de *Dim Sum*, puis il appela Tony pour lui dire qu'ils seraient plus longs que prévu.

— Où est-il ? demanda Emily, fascinée par les petits paniers en bambou qui contenaient les *Dim Sum*.

— Je lui ai proposé de se joindre à nous, mais il a préféré faire ses courses de Noël.

Elle sentit le rose lui monter aux joues.

— Etant donné notre conduite sur le siège arrière, tu crois vraiment qu'il allait nous accompagner ? lui fit-elle remarquer, avant de détourner les yeux. A moins, bien sûr, ajouta-t-elle, qu'il n'ait l'habitude de ce genre de choses...

Il la regarda fixement, ne sachant trop s'il devait s'amuser ou s'agacer de sa remarque.

— Quel genre de choses ?

— Tu as très bien compris ce que je veux dire.

— J'avais juste l'impression que tu prêchais le faux pour savoir le vrai.

Elle resta interdite quelques instants, presque indignée, puis elle se mit à rire.

— Tu as raison. Désolée !

Il sourit.

— Comme tu as été honnête, je vais répondre à ta question. Non, ce n'est pas quelque chose que j'ai l'habitude de faire. Et non, il n'a rien vu. Je n'aurais pas voulu te mettre dans l'embarras de cette façon. Et pour ce qui est du déjeuner, Tony ne raffole pas d'une nourriture qui ne soit pas diététique, en tout cas quand il ne s'agit pas de pâtes.

— Ah ! je vois.

— En plus, sa femme est une formidable cuisinière. Je n'ai jamais mangé de meilleures boulettes de bœuf à la sauce tomate que celles faites

par Gina. C'est bien meilleur que dans les restaurants italiens quatre étoiles.

— Tu as mangé chez eux ?

— Très souvent. En fait, Tony m'a invité pour Thanksgiving, et je lui ai dit que j'allais chez mes parents pour les fêtes. A ce stade, il sait que je n'y vais pas, et je suppose que je lui dois une explication...

Elle pencha la tête sur le côté, ce qui était le signe — il commençait à le savoir — qu'elle s'apprêtait à poser de nombreuses questions.

— Et pourquoi tu ne vas pas chez tes parents ?

— Il n'y aura personne. Toute ma famille a décidé de partir en vacances de neige, cette année.

Elle sembla un peu surprise.

— Mais... Pourquoi n'as-tu pas... Tu aurais pu les rejoindre sur place, non ?

Il haussa les épaules.

— Oui, j'aurais pu. Mais j'aurais préféré passer les fêtes chez eux, manger les restes et regarder le foot à la télé. En fait, ça n'a pas grande importance...

Il jeta un coup d'œil vers l'entrée des cuisines, espérant que leur repas ne tarderait pas. Une serveuse s'était arrêtée à la table juste à côté de la leur avec son chariot. C'étaient surtout des Chinois qui venaient dans ce restaurant, ce qui était le gage d'une nourriture authentique, mais, manque de chance, les gens à la table en question avaient l'air d'être des touristes. Ils avaient du mal à communiquer avec la serveuse qui ne parlait que le chinois. Ils n'avaient pas encore compris que tout ce qu'ils avaient à faire était de montrer du doigt ce qu'ils voulaient. C'était tout l'intérêt du chariot qui présentait les différents plats, bon sang !

— Tu as l'habitude d'aller chez tes parents pour les fêtes ? reprit Emily.

— Non, admit-il après un petit silence. C'est pour ça que je ne peux pas leur en vouloir d'avoir prévu ce voyage. Ils ne s'attendaient pas que je vienne. Et toi ? Pourquoi est-ce que tu es venue ici seule pour Thanksgiving ?

Elle fit une moue, l'air pensif, puis elle dit :

— J'ai le problème inverse du tien... Ma mère et mes sœurs ont supposé que je resterais à la maison, que je ferais les courses, la cuisine et... maintenant que j'y pense, le ménage aussi !

— Parce que c'est ce que tu fais toujours ?

— Exactement.

— Alors tu as eu l'impression que tout ce que tu faisais était considéré comme acquis, et ça t'a mise en colère ?

— Je suppose que oui. En fait oui, tout à fait en colère, sur le moment. Mais la vérité c'est que j'aime faire tout ça. Pas le ménage, quand même, mais j'aime cuisiner, essayer de nouvelles recettes, décorer la table et...

Elle marqua une pause et leva les yeux sur lui avec un air de chien battu, avant d'ajouter :

— Toutes ces choses ennuyeuses que je regrette déjà de t'avoir avouées !

— Pourquoi ? fit-il en riant.

— J'ai vu ces photos de toi dans le magazine, tu te souviens ?

— Et alors ? Tu crois que je passe ma vie autour de piscines de luxe, de night-clubs à la mode, à boire du champagne avec des top models ?

— Plus ou moins, oui.

— O.K., peut-être qu'en dehors de la saison sportive j'en profite un peu, mais dès que le printemps arrive je me tue à l'entraînement, je passe des heures au club de gym et je surveille la moindre calorie que j'ingère.

— Vraiment ?

— Non, avoua-t-il en souriant, lorsqu'il eut la sensation de l'avoir déstabilisée un peu. C'est vrai à soixante-quinze pour cent seulement. Ah ! enfin ! dit-il en voyant le chariot s'approcher de leur table.

Il commanda les trois plats dont il savait prononcer le nom en chinois, et il en montra du doigt deux autres. Il supposait qu'Emily le laisserait commander pour elle, étant donné que ce type de cuisine ne lui était pas familier, mais elle le surprit en montrant à son tour quelques plats du doigt.

— Il y a d'autres chariots qui vont arriver, avec des plats différents. Il faut absolument que tu goûtes les tartelettes à la crème ! lui conseilla-t-il, une fois qu'ils furent servis.

— Il y en a encore ? Tu es sérieux ? s'écria-t-elle en regardant tout ce qui se trouvait déjà sur la table. C'est de la folie !

Une minute plus tard, un autre chariot leur fut présenté en effet et ils commandèrent de nouveau de la nourriture. Puis ils goûtèrent les plats dans un silence religieux. Nick aurait pensé qu'elle allait lui demander de quoi chaque plat était composé avant de le goûter, mais non... Elle y allait franchement, ce qui le poussa à se demander, un peu incongrûment, si elle était aussi audacieuse au lit.

Et son esprit une fois lancé dans cette direction, il fut incapable de penser à autre chose.

Il songea au petit livre rose. Pourquoi Emily l'avait-elle réellement acheté ? Il espérait que le soir même, il en saurait davantage...

— J'ai besoin de marcher un peu, lui annonça Emily, dès qu'ils eurent quitté le restaurant.

Ils venaient d'y passer deux heures et elle avait goûté à peu près tous les plats qui lui avaient été présentés. A présent, elle avait la sensation que son ventre était sur le point d'exploser.

— Sérieusement, il faut vraiment que je marche, Nick !

— Je n'en doute pas. Tu manges comme un défenseur de base-ball !

— Pas toujours, mais j'étais curieuse de découvrir tous ces plats. Et puis, quand est-ce que je vais avoir de nouveau l'occasion de manger des *Dim Sum* ?

— Demain, si tu veux...

Elle lui fit un petit sourire gêné, ne sachant pas trop comment réagir à cette réponse. Le fait qu'il ait mentionné le lendemain ne voulait pas dire

qu'il lui demandait de sortir avec lui. Il signifiait simplement qu'elle était libre de revenir manger à Chinatown si elle le souhaitait.

Ils étaient arrivés à la limousine, où Tony les attendait.

Nick ôta son chapeau et passa les doigts dans ses cheveux courts.

— Tu as entendu ça, Tony ?

— Quoi donc, monsieur ?

— Emily n'avait jamais mangé de *Dim Sum* avant, et elle a adoré ça. Elle est prête à revenir demain...

Ils s'installèrent dans la voiture et Nick fit un clin d'œil à Emily, tout en posant une main sur sa cuisse.

— Où est-ce que nous allons ? s'enquit Tony.

— Tu as toujours envie de marcher ? demanda Nick à Emily, avant de répondre au chauffeur.

Ce n'était pas très fair-play. Avec sa main sur sa cuisse, elle était incapable de penser à quoi que ce soit d'autre que de retourner immédiatement dans sa chambre avec lui !

— Je n'ai pas envie que tu te retrouves assailli par la foule, dit-elle.

— Que diriez-vous de Coney Island ? suggéra Tony.

— C'est fermé, répondirent-ils à l'unisson, en se regardant dans les yeux.

Emily pensait bien à une autre façon de faire un peu d'exercice et de dépenser des calories, et elle était à peu près sûre que Nick pensait à la même chose qu'elle.

— Je ne parle pas de la plage, ni de la promenade, mais du parc d'attractions, qui est le seul à être ouvert. Ce qui veut dire qu'il y aura peu de monde, reprit Tony.

Après quelques instants de silence, il ajouta :

— Il y a aussi l'allée qui borde l'Hudson. Vous y croiserez quelques joggeurs, mais c'est tout. En revanche, je ne vous conseille pas Central Park !

— Je ne sais pas, dit Emily en regardant Nick. Qu'en penses-tu ?

— Comme tu veux, fit-il en se penchant vers elle avec un sourire malicieux. Il est encore tôt...

— Je crois que j'aimerais bien voir Coney Island, se décida-t-elle alors, déjà excitée à l'idée de ce qui allait certainement se passer ensuite.

— Tu as entendu ça, Tony ?

— Oui, monsieur Corrigan.

Nick marmonna un juron.

— Tu m'en veux, parce que je t'ai dit que je ne serais pas là pour Thanksgiving, c'est ça, Tony ? Je ne t'ai pas menti, à ce moment-là ; je pensais réellement que je ne serais pas là.

Tony grommela entre ses dents, puis il traversa un carrefour où la circulation était dense.

— Alors tu restes en ville, finalement ? demanda-t-il enfin.

— Je ne sais pas, répondit Nick en s'enfonçant au creux de la banquette.

Puis il se tourna vers Emily et lui demanda :

— Et toi ? Que fais-tu pour les fêtes ?

Le cœur d'Emily se mit à battre à cent à l'heure. Elle n'avait pas osé se demander ce qu'il se passerait, après cette nuit. Et si c'était un désastre ? Nick était sorti avec tant de mannequins sublimement belles...

Et puis elle se dit aussitôt qu'elle était sotte de penser à ce genre de choses. Elle n'était pas le genre de femme à se comparer aux autres. Pourquoi commencerait-elle maintenant ? Elle n'allait quand même pas disséquer toutes les parties de son corps, parce qu'elle n'avait pas passé sa vie à poser devant un appareil photo ! Pas même pour un homme tel que Nick.

Il semblait attendre sa réponse, ce que, pendant quelques secondes, elle semblait avoir oublié.

— Rien d'extraordinaire, finit-elle par lui dire. J'avais prévu de trouver un restaurant qui serve un brunch et de passer directement aux desserts, de remplir mon assiette de gâteaux tous plus décadents les uns que les autres.

— Tu plaisantes ?

— Non, je suis tout à fait sérieuse.

— Thanksgiving sans la dinde ? ça n'est pas très américain. C'est peut-être même contre la loi !

Elle se mit à rire.

— Vraiment ? Est-ce que ça veut dire que tu vas cuisiner une dinde ?

— Tu m'as eu sur ce coup-là, dit-il en lui caressant distraitemment la cuisse du bout des doigts.

Elle frémit, stupéfaite qu'une caresse aussi innocente puisse la troubler à ce point et lui inspirer des pensées aussi inavouables.

Mais lorsqu'elle plongea son regard dans celui de Nick, il fut évident pour elle qu'il savait exactement ce qu'il faisait et que cette petite caresse qui semblait n'avoir l'air de rien était en réalité parfaitement calculée.

— Tu es toujours invité à la maison, Nick, lui rappela Tony. Et vous aussi Emily, si vous le souhaitez. Ma femme Gina cuisine très bien...

Emily regarda Nick, attendant qu'il réponde. Elle n'était censée passer que la journée avec lui, peut-être la nuit, mais il était entendu que ça ne devait pas aller plus loin, et elle se demanda ce qui pouvait bien faire penser à Tony que Nick aurait envie de s'encombrer de quelqu'un comme elle pour les fêtes. Elle n'était d'ailleurs pas sûre elle-même de vouloir assister à un dîner de famille où elle ne connaîtrait personne.

Elle aurait voulu que Nick réponde quelque chose. Ou du moins qu'il manifeste, d'une manière ou d'une autre, ce que l'invitation de Tony lui inspirait. Au lieu de cela, il avait toujours les yeux fixés sur elle. Avait-il peur de la blesser, en signifiant qu'il n'avait pas envie de s'engager à la revoir ?

— Merci Tony, finit-elle par dire. C'est très gentil à vous d'inviter une étrangère chez vous, et j'en suis vraiment touchée, mais je suis très impatiente à l'idée de déguster mon orgie de desserts !

— Gina et sa mère sont toutes les deux les reines des desserts, reprit Tony en jetant un bref coup d'œil dans le rétroviseur pour observer la réaction de Nick. Vous pourrez toujours changer d'avis au dernier

moment, ajouta-t-il d'un ton moins enthousiaste, comme s'il avait vu sur le visage de Nick quelque chose lui indiquant de ne pas insister.

A présent, Emily se sentait gênée. Allait-elle oser regarder Nick ? Oui, il le fallait...

Lentement, elle se tourna vers lui. Il l'observait.

Il la caressait aussi avec plus d'insistance, remontant lentement le long de sa cuisse.

Il se rapprocha d'elle, et murmura :

— J'ai envie de te faire l'amour.

Il avait beaucoup de mal à contenir son excitation. Rarement une femme lui avait fait autant d'effet. Pourtant, depuis ses débuts de joueur de base-ball professionnel, les belles femmes qui se jetaient à ses pieds n'avaient pas manqué. Comment un jeune homme d'une vingtaine d'années aurait-il pu résister, lorsque l'une d'elles lui glissait la clé de sa chambre d'hôtel dans la main, à la fin d'un match ? Pendant de nombreuses années, il avait été comme un gamin dans un magasin de sucreries.

Mais à trente-deux ans il s'était assagi. Il était devenu plus sélectif, même si certains magazines à scandale aimaient à dépeindre de sa vie privée un tout autre tableau.

A présent, il dînait seul plus souvent qu'en compagnie d'une femme, et il avait même eu une histoire de plus d'un an avec un mannequin suédois. Kara et lui avaient même failli fêter leurs deux ans, si leurs plannings respectifs très chargés n'avaient eu raison de leur relation. Entre la saison de base-ball et les défilés à l'étranger, il leur était arrivé de ne pas se voir pendant deux mois d'affilée. C'était peut-être pour cette raison que leur liaison avait presque duré deux ans ! Kara avait des qualités, mais un train de vie trop élevé pour lui sur le long terme.

Au moins, Emily n'avait pas ce travers. Elle avait déjà prouvé qu'elle n'avait rien d'une diva. Elle était courageuse et curieuse, et Nick doutait fort qu'elle ait le moindre intérêt pour le dernier vêtement à la mode.

— Arrête..., murmura-t-elle.

— Arrête quoi ?

— Arrête de me regarder comme ça. Et de me dire ce genre de choses.

— Qu'est-ce que... ? Oh ! Ça ? Désolé, mais c'est la stricte vérité. Tu veux que je te le prouve ? ajouta-t-il, lui prenant la main, avant de la poser sur son entrejambe.

Emily en resta une seconde interloquée, puis elle ôta sa main, comme s'il l'avait mise au-dessus d'un feu ardent.

— Je t'avais dit que je pouvais le prouver !

Elle se mit à rire puis, jetant un coup d'œil en direction de Tony, elle dit à voix basse :

— Est-ce que tu souffres d'une maladie incontrôlable dont je devrais être informée ?

— Je ne sais pas. Peut-être que tu devrais m'examiner, répondit-il d'une voix enjôleuse, accentuant la pression de ses doigts sur sa cuisse.

Elle le regarda d'un air implorant, indiquant la présence de Tony d'un signe de la tête.

Il avait peut-être parlé trop fort ? Peut-être qu'ils feraient mieux de faire l'impasse sur la visite de Coney Island, pour aller directement chez lui, avant que son comportement ne devienne vraiment incontrôlable et qu'il ne se tourne davantage en ridicule !

La voiture s'arrêta, mais ce n'était pas à cause de la circulation. Ils étaient arrivés. Comment avaient-ils pu faire si vite ?

Tony se retourna pour leur demander :

— Vous voulez m'appeler quand vous aurez fini votre promenade ou préférez-vous que j'attende ?

Nick fut sur le point de lui dire qu'il avait changé d'avis et de lui demander de faire demi-tour, mais Emily ouvrit sa portière.

Apparemment, c'était trop tard. Promenade, donc... Le reste attendrait encore un peu.

OceanofPDF.com

9.

A cette période de l'année, il n'y avait pas de maître-nageur pour surveiller la plage presque déserte. Au loin, Nick et Emily virent un homme qui avançait à pas lents, un détecteur de métaux au-dessus du sable. Quelques personnes se promenaient aux abords des snack-bars. Le beau ciel bleu s'était couvert, et il faisait beaucoup plus froid que le matin.

Les lunettes de soleil n'étaient certainement plus nécessaires, mais Nick remit les siennes, ainsi que le chapeau de Tony, et il remonta le col de sa veste en cuir. Il jeta un coup d'œil en direction de la jeune femme, qui avait rentré ses mains à l'intérieur de ses manches.

— Tu as froid ? demanda-t-il.

— Un peu, mais j'ai quand même envie de marcher. Enfin, si ça ne te dérange pas...

— Non, pas du tout.

Lui avait surtout envie de passer un bras autour de ses épaules et de la serrer contre lui pour la réchauffer, mais il avait le pressentiment qu'elle le repousserait, avec une de ses mimiques enfantines. Autrement, pourquoi aurait-elle insisté pour qu'ils se promènent sur la plage, par un temps aussi glacial ? Elle n'avait qu'un mot à dire pour qu'ils se retrouvent dans sa chambre d'hôtel ou dans son appartement à lui, devant un bon feu de cheminée.

Ils continuèrent à avancer en silence pendant quelques minutes. Emily gardait les yeux fixés au loin sur l'océan, ou peut-être sur un navire ancré au large, ou encore sur les mouettes qui plongeaient en piqué vers les flots.

— C'était sympa à toi de proposer à Tony de rentrer chez lui, dit-elle enfin.

— Tony est quelqu'un de bien. Et il mérite un peu de repos. Je suis content que pour une fois, il n'ait pas discuté pendant des heures, quand

je lui ai dit qu'on prendrait un taxi pour le retour.

— Et ça t'étonne ? Il en avait probablement assez de nous voir nous comporter comme des adolescents en rut sur la banquette arrière !

— A ce propos... Je suis vraiment désolé... Je te promets que je n'ai pas l'habitude de me comporter ainsi.

— Ce n'est pas uniquement ta faute, si on y réfléchit bien... Après tout, à quoi est-ce que je m'attendais ? J'achète ce livre stupide que j'oublie dans le taxi, je pose une énorme boîte de préservatifs sur ma table de nuit, je fais étalage sur mon lit de toute une lingerie sexy... et je laisse un inconnu entrer dans ma chambre ! Je ne peux pas t'en vouloir de penser que je suis une fille facile en quête d'une aventure tout aussi facile... Mais, en réalité, ça n'est pas le cas, Nick.

— Je n'ai jamais pensé ça de toi, Emily...

Il la prit par le bras et elle s'arrêta à contrecœur, se retournant pour le regarder dans les yeux.

— J'ai connu beaucoup de femmes. Et je sais faire la différence, dit-il doucement en lui caressant la joue. Et puis je ne vois pas ce qu'il y a de mal à avoir de la lingerie sexy, ni à être prudent, en achetant des préservatifs. Sans compter que je suis moi aussi assez curieux de lire ce livre !

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Combien de femmes ? demanda-t-elle abruptement.

Il comprit soudain qu'il venait encore de dire ce qu'il n'aurait pas dû.

— Trop, probablement. Mais je mets ça sur le compte de l'arrogance et de la stupidité de la jeunesse, pour ma défense. Tu as froid, ajouta-t-il, la sentant frissonner.

Il commença à enlever sa veste dans l'intention de la lui mettre sur les épaules.

Mais elle l'interrompit, lui saisissant le bras pour le placer autour de ses épaules, puis elle le prit par la taille.

Il la serra contre lui, surpris par l'élan de tendresse qui l'envahissait. Il fut aussi un peu effrayé par ce sentiment peu familier. Était-il en train de

s'attendrir ?

— Tu te rends compte que c'est complètement dingue, lui dit-il.

— Qu'est-ce qui est dingue ?

— De se promener sur la plage par ce temps.

— Mais où est ton sens de l'aventure ?

— Hum... Sans doute caché sous mon bon sens !

Elle se mit à rire.

— Si tu veux jouer les dégonflés et rentrer, ne te gêne pas pour moi ! Mais je me suis juré que cette semaine serait remplie de premières fois, et je n'ai pas l'intention de changer d'avis !

— Un dégonflé ? s'exclama-t-il.

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit, confirma-t-elle en fermant les yeux pour mieux sentir le vent marin sur son visage.

— Mais en quoi ceci est-il une première fois ?

— L'océan, dit-elle en rouvrant les yeux avec un grand sourire aux lèvres. Je ne l'avais jamais vu avant.

— Jamais ? répéta-t-il, stupéfait, tout en se disant que des millions de gens n'avaient jamais vu l'océan.

— Oui, et c'est très différent de ce que j'imaginai. L'odeur surtout... J'ai quand même déjà vu des photos de mers turquoise et j'aimerais beaucoup les voir un jour, mais crois-moi c'est déjà très impressionnant ici ! dit-elle, le regard perdu au loin.

— On devrait aller en Floride, alors. Ou mieux encore ! A St. Thomas ou aux îles Cayman ! Tu adorerais Grand Cayman.

Elle le regarda comme s'il avait parlé une langue obscure inconnue d'elle.

— On pourrait y aller demain, proposa-t-il, stupéfait de la folie de son offre.

Ce qui le surprenait n'était pas tant d'avoir envie d'y aller avec elle, mais plutôt de le lui avoir proposé alors qu'il n'était pas quelqu'un d'impulsif d'ordinaire.

Avec un haussement d'épaules, il ajouta, tempérant déjà sa proposition :

— On peut y aller juste pour la journée, si tu veux. Enfin, comme tu préfères...

Il vit un léger sourire se dessiner sur les lèvres d'Emily, comme si elle avait compris qu'il regrettait de s'être laissé emporter.

— Je pense que je vais me concentrer sur New York pour cette fois.

— C'était juste une idée, dit-il, comme si cela n'avait pas été très important.

— Je sais ce que j'ai envie de faire, déclara-t-elle soudain, en s'écartant de lui et en se penchant en avant, pour ôter une de ses chaussures en cuir noir.

— J'ai peur de demander !

Elle enleva sa grande chaussette rayée de gris et de noir.

— Je veux marcher pieds nus dans le sable.

Il la regarda ôter son autre chaussure, ainsi que sa chaussette, sachant qu'il était inutile de lui faire remarquer qu'elle allait avoir les pieds gelés.

— ça fait bizarre, dit-elle, les yeux rivés sur ses pieds.

Il remarqua qu'elle n'avait pas de vernis à ongles, mais de très jolis orteils.

— Tu ferais bien, dans ce cas, de me donner l'adresse et le numéro de téléphone de tes parents les plus proches.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je ne pense pas que quiconque soit déjà mort, parce qu'il avait marché pieds nus sur le sable. Pas même au mois de novembre.

Résigné, il la suivit en direction de l'eau. Il portait encore ses chaussures italiennes hors de prix. Pas question qu'il les enlève !

— C'est super, non ? s'extasia-t-elle.

A cet instant, Nick aurait donné n'importe quoi pour être en Floride, sur une plage ensoleillée.

— Génial ! fit-il d'une voix monocorde.

Un grand sourire aux lèvres, elle s'approcha de l'eau et, une fois au bord, remonta le bas de son jean. Il espérait qu'elle n'avait pas dans l'idée d'aller trop loin, mais il se dit aussitôt que l'eau glacée aurait sans doute raison de son enthousiasme.

Il s'arrêta juste à temps et évita de marcher dans le sable mouillé, puis il la regarda avancer avec précaution.

— Brrr..., fit-elle en reculant aussitôt. Je me demande à quelle température elle est.

— Fichtrement glacée !

— C'est une estimation en Fahrenheit ? demanda-t-elle en se tournant vers lui, les yeux pétillant de plaisir.

— Non, juste une question de point de vue.

— Je dois reconnaître que tu as raison...

Une vague arriva derrière elle, la prenant par surprise et elle poussa un petit cri.

— Zut ! Mon jean est trempé !

Elle se précipita vers lui.

Il sourit.

— Ça valait la peine ?

— Absolument ! dit-elle en jetant un coup d'œil au parc d'attractions. Tu as déjà essayé les montagnes russes ?

— C'est la première fois que je viens ici.

— Sérieusement ?

— L'été est la saison du base-ball et ça ne me laisse pas beaucoup de temps pour autre chose, tu sais.

— J'espère avoir l'occasion de te voir jouer.

Il la regarda fixement. Ce rappel du fait qu'elle vivait à des milliers de kilomètres de lui et qu'il risquait de ne pas la revoir après cette semaine le laissa sans voix pendant quelques instants.

— Et si tu penses que je suis en train de chercher à obtenir une invitation, tu te trompes, ajouta-t-elle en passant devant lui, avant

d'accélérer le pas en direction de la promenade.

Il la rattrapa en quelques enjambées.

— Attends ! Où vas-tu ?

— Enlever ce sable. J'ai les pieds gelés et je ne supporte pas tous ces grains entre mes orteils.

Il l'attrapa par la taille et la porta dans ses bras.

— Tu ne peux pas mettre tes chaussures avant que tes pieds ne soient secs !

— Mais tu ne peux pas me porter ! protesta-t-elle.

— Il y a une loi contre ça, dans l'Indiana ?

Elle mit ses mains autour de son cou, de peur qu'il ne la fasse tomber et ce mouvement inattendu le surprit. Il dut reprendre son équilibre.

— Tu m'étrangles ! dit-il en chancelant.

— Désolée...

Sans le faire exprès, elle laissa tomber une de ses chaussures.

— Ne bouge pas...

Il se baissa lentement pour pouvoir l'attraper.

Mais le but de la manœuvre échappa totalement à Emily, qui essaya de mettre les pieds par terre. Nick perdit alors l'équilibre et ils tombèrent tous les deux.

Lui sur les fesses, elle sur ses cuisses. Elle se redressa et constata qu'ils étaient l'un et l'autre recouverts de sable.

— ça va ? lui demanda-t-elle.

— Oui, et toi ?

— ça irait mieux si je n'avais pas du sable partout !

— Une douche est la seule chose qui me serait utile à ce stade.

— Je crois que tu as raison.

— C'est pourquoi je propose que nous nous dirigeons vers la 8e Rue pour trouver un taxi et que nous allions directement chez moi. Des objections ?

Elle sourit.

— Aucune.

Les pieds encore pleins de sable coincés dans ses chaussures en cuir et une écharde dans le talon, Emily essayait de ne pas boiter en traversant le hall d'entrée aussi spacieux que moderne de l'immeuble de Nick, consciente d'avoir un certain nombre de regards braqués sur elle.

Nick marchait à son côté, mais de toute évidence ces gens le connaissaient et c'était elle qui était l'objet de toutes les curiosités. Elle ne savait pas si c'était parce qu'elle avait une mine affreuse, ou parce qu'elle ne correspondait pas au type de filles qui venaient habituellement ici. Quoi qu'il en soit, elle se sentait très mal à l'aise.

Un des portiers en uniforme se précipita devant eux pour appeler l'ascenseur.

— Deux colis ont été livrés pour vous ce matin, monsieur Corrigan. Voulez-vous que je les monte maintenant ou plus tard ?

— Plus tard, Angelo, merci.

— Très bien, fit l'homme en adressant un petit sourire à l'intention d'Emily.

Une fois dans l'ascenseur et à l'abri des regards, elle jeta un coup d'œil dans le miroir et constata en soupirant qu'elle avait l'air complètement débraillée et que ses cheveux étaient en bataille.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Nick en la prenant par la main.

— ça ne me plaît pas du tout que tout le monde m'ait vue ainsi. Je peux enlever mes chaussures, maintenant ?

— Pourquoi est-ce que tu t'inquiètes de ton apparence ? Il y avait des paparazzi dehors ? En général, je les remarque tout de suite.

— Des paparazzi ? Non, enfin je ne crois pas, dit-elle, réalisant soudain qu'en plus des fans, il devait aussi se préserver de la presse à

scandale. Je voulais juste parler des gens qui étaient dans le hall d'entrée.

— Ah ! fit-il, soudain plus détendu. Tu es magnifique, même comme ça...

Il la prit dans ses bras pour l'embrasser.

— Plus que magnifique, même... Pourquoi penses-tu que j'aie demandé à Angelo de monter ces colis plus tard ?

Elle sentit son cœur battre à tout rompre, tandis que les portes de l'ascenseur s'ouvraient sans un bruit.

Nick la prit par la main et l'entraîna au bout du couloir.

— Restons ici et tu n'auras plus à t'inquiéter d'être vue avec quelqu'un d'aussi peu recommandable que moi, lui dit-il, sortant une clé de sa poche.

— O.K., mais seulement s'il y a un room service, répondit-elle en essayant de garder une voix calme et posée.

— J'ai quelque chose de bien mieux que le room service pour toi.

Trop nerveuse pour trouver une réplique adaptée, elle décida de le suivre en silence, pour qu'il ne remarque pas à quel point elle était fébrile.

Il lui fit signe d'entrer et, dès qu'elle eut fait quelques pas, elle fut transportée dans un autre monde. L'appartement était immense et rempli de lumière. Les rares meubles, de style moderne, n'étaient pas forcément à son goût, mais elle pouvait malgré tout en apprécier les lignes raffinées et les couleurs inhabituelles, qui faisaient de chaque pièce une œuvre d'art.

— Je sais, devina-t-il en jetant ses clés sur une console noire sur laquelle reposait une sculpture en bronze représentant un joueur de baseball, les yeux fixés sur la balle qu'il tenait à la main. Tu as peur de t'asseoir où que ce soit, c'est ça ?

— C'est très beau, dit-elle, avant de rester bouche bée lorsqu'elle vit la cheminée en pierre qui se trouvait au milieu de la pièce s'embraser soudainement.

— Mais comment... ?

Il leva la main, qui tenait une télécommande.

— Oh ! je suis jalouse !

— C'est ce que je préfère dans cette pièce, dit-il en reposant la télécommande près de ses clés.

— Et ça chauffe vraiment ?

Pour le vérifier, elle se rapprocha des flammes en tendant les mains, tout en se demandant pourquoi elle se sentait soudain si mal à l'aise.

Parce que Nick venait d'ôter sa veste ! Il n'avait pas fait un strip-tease, pourtant !

— Tu as encore froid ? lui demanda-t-il.

— Non, pas vraiment.

Eprouvant des difficultés à tenir en place, elle se dirigea vers l'immense fenêtre qui dominait la ville. En contrebas, au milieu des immeubles et de l'asphalte, trônait une oasis.

— C'est Central Park, toute cette verdure, en bas de chez toi ?

— Oui.

Surprise par la proximité de sa voix, elle se retourna. Il se tenait juste derrière elle. Il la prit par la taille et il l'attira tout contre lui, puis il posa ses lèvres dans son cou.

— Hum... Tu as un goût salé, murmura-t-il.

— Et sablé !

La tenant fermement, il fit courir sa langue jusqu'à son oreille.

— Non... Pas le moindre grain de sable !

Elle retint son souffle, lorsqu'elle le sentit glisser une main sous son pull. Il remonta lentement jusqu'à ses seins, qu'il effleura, à travers la dentelle de son nouveau soutien-gorge.

Elle réagit immédiatement et, excitée par ses caresses, elle se colla contre lui et commença à onduler du bassin.

Elle l'entendit alors émettre un grognement de frustration.

— Laisse-moi tout d'abord te débarrasser de tout ça..., murmura-t-il.

Il glissa ses mains sous son pull et avant qu'elle se soit rendu compte de quoi que ce soit il le lui avait enlevé.

— Ici ? Devant cette immense fenêtre ! s'écria-t-elle en se retournant aussitôt, croisant les bras devant ses seins par pur réflexe.

— Personne ne peut te voir à travers cette vitre, dit-il en lui écartant les bras pour mieux la dévorer des yeux.

— Douche d'abord, décréta-t-elle.

— D'accord, répondit-il en posant la main sur le bouton de son jean.

— Hep ! Il faut que ce soit équitable...

Et elle commença à lui déboutonner sa chemise.

— *Équitable* ? répéta-t-il avec un sourire amusé.

— Oui.

— Tu es bien la seule personne que je connaisse qui emploie un mot comme ça maintenant !

Emily ne comprenait pas bien où il voulait en venir, mais à ce stade peu lui importait : elle ne pensait plus qu'à une seule chose, contempler enfin ce corps de rêve qu'elle n'avait vu que dans un magazine.

— Je suppose qu'il ne me reste plus qu'à terminer le boulot, dit-il, attirant son attention sur sa chemise désormais ouverte et qui révélait une peau d'une douceur extrême et un torse musclé duquel elle ne pouvait détacher son regard.

Pour essayer de masquer son trouble, elle le caressa, faisant glisser doucement ses mains sur lui, pour s'arrêter sur la boucle de sa ceinture.

Mais il posa fermement sa main sur la sienne, interrompant sa progression.

— Tu n'avais pas dit que ça devait rester équitable ?

Il prit alors sa main et la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser délicat.

Le cœur d'Emily se mit à battre terriblement vite, allant jusqu'à résonner dans ses tempes. Elle était incapable de bouger le moindre doigt, attendant ce qui allait suivre saisie d'une émotion qu'elle n'aurait pas imaginé ressentir, restant aussi immobile qu'une statue.

Nick dégrafa alors son soutien-gorge, et elle eut l'impression qu'elle avait soudain arrêté de respirer. Il dut ressentir sa tension, parce qu'il déposa un petit baiser sur son épaule, et attendit quelques secondes, avant de faire tomber le tissu en dentelle noire sur le sol.

OceanofPDF.com

10.

Nick effleura les seins d'Emily, ému par tant de perfection. La pâleur de ses tétons s'harmonisait avec la couleur naturelle de ses lèvres.

Il avait une telle envie d'elle qu'il dut faire un effort pour ne pas se laisser aller à l'intensité de ses pulsions.

— Allons finir de nous déshabiller dans la salle de bains, proposa-t-il.

Emily resta immobile, comme si elle s'était subitement transformée en statue de marbre, mais sa peau était beaucoup plus chaude que le marbre.

— Emily ?

— Oui ? Qu'est-ce que tu disais ?

Elle était visiblement troublée.

— Viens avec moi...

Elle acquiesça d'un hochement de tête. Ses lèvres entrouvertes, pulpeuses et humides, étaient irrésistibles. Avant de perdre tout son sang-froid, Nick lui prit la main, et l'embrassa, avant de l'entraîner vers le couloir qui menait à sa chambre.

Ils traversèrent la pièce, où trônait un immense lit recouvert de coussins moelleux, puis ils se dirigèrent vers un petit couloir qui desservait deux dressings et une salle de bains.

Des marches noires et blanches conduisaient à une grande baignoire ovale, dans un coin de la pièce. Elle était située assez haut pour que, une fois confortablement allongé au milieu des jets du jacuzzi, on puisse admirer la magnifique vue sur les toits de New York.

— Mais c'est immense ! s'extasia Emily en observant chaque détail, en touchant chaque matière.

Mais Nick semblait bien plus intéressé par le corps de la jeune femme que par la décoration de sa salle de bains. Il s'approcha d'elle pour l'embrasser dans le cou, tout en continuant à la déshabiller. Elle pensa

l'aider en roulant des hanches au moment où il entreprit de lui enlever son jean, mais elle ne réussit qu'à l'exciter davantage.

Tandis qu'elle s'appuyait sur lui pour ôter les pieds de son pantalon, il en profita pour l'embrasser à l'intérieur des cuisses, là où la peau était encore plus douce. Il aima la sentir frémir presque instantanément à son contact.

Du bout de la langue, il remonta ensuite doucement jusqu'à l'élastique de sa culotte.

La respiration d'Emily s'accéléra et, s'agrippant à ses épaules, elle resserra les jambes. Il leva les yeux vers elle, espérant que sa réaction avait été un simple réflexe, et il fut vite rassuré en constatant qu'elle lui souriait tendrement. En regardant sa bouche sensuelle, il eut du mal à se contrôler. Il aurait voulu la prendre sans tarder. Par terre.

Ils ne portaient plus maintenant qu'une culotte pour elle, et un boxer pour lui. Elle effleura légèrement son sexe en érection à travers le tissu, puis remarqua seulement alors la vaste cabine de douche, qui occupait tout un angle de la salle de bains.

— Incroyable ! Tu pourrais organiser des orgies là-dedans !

— C'est ce que je fais... Le troisième samedi du mois, en général.

Elle le regarda, incrédule, le rose aux joues, ce qui la rendit plus désirable encore.

— Tu sais que je plaisante, n'est-ce pas ? fit-il en lui caressant le ventre, puis, du même geste, finissant de la déshabiller.

— Je n'en étais pas tout à fait sûre, admit-elle.

— Tu as dû lire ton guide *New York érotique* un peu trop longtemps !

— Comment sais-tu ce qu'il y a dans ce guide ? Enfin, je m'en fiche... Baignoire ou douche ? Je prendrai ce que tu ne veux pas.

Il s'immobilisa quelques instants pour l'observer. Était-elle sérieuse ?

Il vit un sourire malicieux se dessiner sur son visage et comprit qu'elle plaisantait, elle aussi.

— ça, tu vas me le payer !

Par jeu, ils se débattirent un peu, achevant de se déshabiller l'un l'autre. Puis, irrésistiblement attirée par le sexe de Nick, Emily le prit et commença à le caresser doucement.

Il la regarda faire, fasciné par le contraste entre la finesse de sa main et l'objet de son attention. Quand elle accéléra le rythme de ses caresses, il l'interrompit. Il ne voulait rien précipiter. Il avait tout d'abord envie de prendre le temps de lécher les bouts de ses seins, qui l'obsédaient, de les mordiller entre ses dents... Mais pas encore. Il savait que s'il se laissait aller maintenant, il risquait de basculer et de se perdre dans un tourbillon de sensations qui pourrait lui être fatal.

— Prenons une douche. Ce sera plus rapide... La prochaine fois, on prendra un bain, dit-il, surpris d'avoir prononcé ces mots.

Emily se tenait debout derrière lui, juste à quelques pas, tandis qu'il réglait la température de l'eau. Mais, à vrai dire, c'était plutôt ses fesses parfaites qu'elle admirait, avec deux fossettes juste là où il fallait. Détaillant chaque partie de ce corps ainsi offert à son regard, elle se délectait de ses muscles saillants, fins, bien dessinés. Nick avait la grâce d'un athlète qui prenait soin de lui.

— Voilà, fit-il en se mettant sur le côté pour la laisser passer.

Le regard d'Emily fut alors attiré par son sexe. Il n'était pas aussi dur qu'un peu plus tôt, mais il restait assez impressionnant.

— Continue à me regarder comme ça, et tu peux être sûre qu'on ne prendra pas de douche ! l'avertit Nick.

Gênée, elle leva les yeux vers son visage, et elle le surprit à regarder ses seins, les lèvres humides, comme si elle venait juste de l'embrasser. Elle reprit son souffle, sentant le désir monter en elle, et entra dans la douche.

Les mains de Nick vinrent bientôt se plaquer sur ses fesses. Elle sentait aussi l'eau chaude couler en flots réguliers sur sa peau, ce qui eut un effet

relaxant et évacua ses dernières réticences. Nick attrapa ensuite le savon qui était face à elle, tout en se pressant contre son dos, son sexe en érection contre ses fesses. Elle ferma les yeux et se laissa aller aux sensations que ce contact étroit lui procurait.

— Tu es très sage, dit-il en l’entourant de ses bras, avant de lui caresser les seins.

Elle poussa un léger soupir de contentement.

— Je serai ton esclave pour l’éternité, si tu n’arrêtes pas ça tout de suite.

— L’éternité, c’est assez long, dit-il en réprimant un petit rire.

— Continue comme ça, et ça passera très vite, tu verras...

— Mais je pense à beaucoup d’autres choses qu’on pourrait faire...

Ce disant, il fit descendre ses mains jusqu’à son ventre.

— Hum, je ne vois pas...

— Non ? Je dois mal m’y prendre, alors, fit-il en la lâchant brusquement.

— Hé ! s’insurgea-t-elle en se retournant pour lui faire face.

— Quoi ? fit-il avec un sourire triomphant, se passant le savon sur le torse.

— Tu n’en avais pas encore fini avec moi ! dit-elle en regardant les mains de Nick passer de son torse à son ventre musclé, pour finir sur son sexe.

— Tu as raison, je n’en ai pas fini avec toi.

Et, la regardant intensément, il commença à se caresser doucement.

Cela eut l’effet escompté. Le souffle d’Emily s’accéléra et son cœur se mit à battre à folle allure. Elle résista à la pulsion qui lui commandait de se jeter sur lui et entreprit de lui rendre la pareille. Elle entoura son sein droit d’une main, en pressant le bout déjà dressé, et elle glissa son autre main entre ses cuisses.

Il ne perdit pas une miette du spectacle et, tout en continuant à se caresser, il la regarda se donner du plaisir.

— Tu me surprends, Emily Carter, dit-il enfin, tendant la main vers elle.

— J’espère que c’est une bonne surprise.

— C’est une excellente surprise...

Il la saisit par les poignets, se pressant contre elle, de sorte qu’ils se retrouvent juste sous le jet de la douche.

D’un mouvement de tête, Emily rejeta ses cheveux trempés en arrière. Nick, qui lui maintenait les mains au-dessus de la tête, entreprit d’effleurer son cou de ses lèvres, puis de redescendre lentement jusqu’à ses seins.

Arrivé là, il entreprit de mordiller un de ses tétons, et elle se cambra en gémissant, l’encourageant à continuer. Faisant usage de sa langue et de ses dents, il administra le même traitement à son autre sein, tandis qu’elle commençait à s’impatier.

Elle parvint à dégager une de ses mains et revint à son sexe dur. En quelques mouvements bien orchestrés, elle lui arracha un gémissement qui eut pour effet de l’exciter encore plus.

Abandonnant ses seins, il s’empara de sa bouche pour un profond baiser.

— Tourne-toi, lui ordonna-t-il ensuite.

Encore bouleversée par l’intensité de leur baiser, elle ne réagit pas tout de suite.

Prenant alors le contrôle, il la fit pivoter de sorte qu’elle lui tourne le dos. Puis il frotta son sexe contre ses fesses et Emily prit appui sur le mur carrelé de la douche, se demandant avec une légère inquiétude ce qu’il risquait de faire ensuite. Mais tout ce qu’il fit fut de prendre le savon et de le faire glisser le long de son dos, sur ses fesses et le haut de ses cuisses. Ses doigts décrivaient le parcours inverse, en massant doucement ses muscles endoloris.

Elle pensa aussitôt qu’il avait des doigts magiques, sachant exactement quelle pression exercer à chaque endroit. Peu à peu, son corps fut libéré de toute tension et, quelques minutes plus tard, il la surprit en glissant sa main à l’intérieur de ses cuisses et en commençant à la caresser.

Elle sursauta et, appuyant la joue sur le carrelage froid, elle ferma les yeux.

— Détends-toi, ma chérie, murmura-t-il en lui déposant un petit baiser sur l'épaule.

Il ôta sa main et elle faillit le supplier de continuer, de terminer ce qu'il avait commencé, mais il la glissa bien vite de nouveau entre ses cuisses, tandis qu'avec l'autre main, il lui caressait les seins. Au creux de ses reins, elle sentait son sexe en érection, dont le contact la rendait de plus en plus excitée et de plus en plus impatiente.

Il lui mordilla la nuque, et remonta jusqu'au lobe de son oreille, mais les sensations étaient diffuses, toute l'attention d'Emily étant concentrée sur la main de Nick, et ses légères pressions qui la laissaient sans souffle.

La tension allait crescendo en elle, tandis que le rythme des caresses s'accélérait. Elle était gagnée par une fièvre qui devenait presque insupportable. A l'instant où elle fut sur le point de lui dire d'arrêter de jouer avec ses sens, elle fut envahie par un orgasme dévastateur. Elle fut si fortement ébranlée qu'elle sentit ses jambes trembler. Il la prit dans ses bras et il la serra, tout en essayant de prolonger son plaisir.

Incapable de tenir debout, elle lui donna un baiser passionné. Il la porta hors de la douche et la déposa sur un épais tapis. Jamais elle n'avait ressenti quelque chose d'aussi intense et elle était encore sous le choc.

Il attrapa une serviette et, dès qu'il l'eut enroulée autour de ses épaules, elle constata avec délice qu'il l'avait prise sur un porte-serviettes chauffant. Elle poussa un soupir de contentement et ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle vit qu'il la dévisageait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-elle en se touchant les cheveux d'un air inquiet.

Elle n'avait pas besoin de se regarder dans un miroir pour savoir qu'elle ne devait pas ressembler à grand-chose, avec les cheveux mouillés.

Il prit sa main et la porta à ses lèvres ; il l'embrassa doucement, puis il lécha un de ses doigts. A son plus grand étonnement, elle sentit le désir

naître de nouveau. Baissant les yeux, elle ne put ignorer son érection, ce qui ne fit qu'accentuer son excitation.

Elle le prit dans sa main et elle commença à le caresser doucement. Il laissa échapper un petit gémissement et, quelques instants plus tard, il frissonna. Il saisit une serviette pour se sécher à son tour, rapidement, car il semblait impatient.

— Viens..., dit-il en jetant sa serviette dans un coin de la pièce.

Emily savait qu'ils allaient sur son lit, et l'état d'excitation dans lequel elle se trouvait l'aurait sans doute choquée quelques jours à peine auparavant. Elle n'avait pas l'habitude d'être dans un tel état, et surtout pas pendant aussi longtemps. Mais elle commençait à se rendre compte qu'avec Nick, plus rien n'était habituel ni ordinaire.

Ils entrèrent dans la chambre, où elle n'avait pas remarqué la seconde cheminée, jusqu'à ce qu'il saisisse la télécommande pour la mettre en marche. Il faisait déjà assez chaud dans la pièce, mais il commençait à faire nuit et elle aima bien la lumière dorée que la flambée apporta. Cependant, elle ne fut pas ravie de constater qu'il avait laissé le store ouvert. Comme s'il avait lu dans ses pensées, elle vit bientôt le store se baisser lentement.

Elle se tourna vers Nick.

— Tu as...

Il était en train de regarder ses fesses, tout en dirigeant la télécommande vers la fenêtre.

— Oui ?

— Je voulais juste te demander si tu avais une télécommande, mais apparemment oui ! dit-elle, se sentant tout à coup mal à l'aise.

Ce qui était absurde, étant donné ce qui venait de se passer dans la douche ! Mais lorsqu'elle l'observa reposer la télécommande sur la table de nuit, cette sensation s'évanouit aussitôt.

Elle admira, avec un plaisir intense, son dos musclé. Il se retourna et la surprit en train de sourire.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? lui demanda-t-il en lui caressant les seins.

— Rien.

— Rien ?

Il pinça légèrement ses tétons.

— Non, murmura-t-elle, avant de laisser échapper un petit gémississement, lorsqu'il glissa une main entre ses cuisses.

— Tu veux que je t'aide à te mettre au lit ?

Elle sentit son souffle chaud près de son oreille. Pour toute réponse, elle se pressa contre lui, sentant son sexe contre sa peau.

Il laissa échapper un petit rire étranglé, puis il la porta pour la déposer au milieu du lit. Elle s'allongea sur les draps luxueux, la tête posée sur les oreillers qu'il venait de préparer et elle attendit qu'il la rejoigne. Mais il resta debout face à elle, observant chaque centimètre carré de son corps. Il se caressa brièvement, et une certaine tension était perceptible sur son visage.

C'est à cet instant qu'elle y pensa, inquiète d'abord, puis amusée ensuite.

— Les préservatifs... Ils sont restés à l'hôtel !

D'abord surpris, il eut un sourire amusé.

— Je crois que je dois en avoir un ou deux...

Elle ferma les yeux, mortifiée lorsqu'elle prit conscience de la stupidité de son intervention. Bien sûr qu'il en avait ! Elle ne les rouvrit que quand elle sentit Nick venir s'allonger près d'elle.

11.

Nick réprima un sourire en cherchant un préservatif dans le tiroir de la table de nuit. Il savait qu'Emily n'était pas très à l'aise, et qu'elle avait tendance à plaisanter dans ce genre de situation. C'était en général à la fois drôle et inattendu. Et, s'il voulait être honnête avec lui-même, il devait admettre qu'il avait davantage ri au cours des dernières vingt-quatre heures qu'au cours du dernier mois.

Il ne quitta pas des yeux son visage et se rapprocha d'elle. Il avait tellement envie d'elle qu'il faisait un effort surhumain pour ne pas perdre tout contrôle.

— Tu n'as pas froid ? lui demanda-t-il en s'allongeant près d'elle, posant une main sur ses hanches.

— Tu peux remonter la couverture, si tu veux.

Il secoua la tête, faisant glisser sa main sur son ventre.

— J'ai envie de te regarder.

Elle avait une taille si fine qu'il aurait pu en faire le tour avec ses deux mains.

— Tu as un préservatif ? s'enquit-elle d'une voix légèrement oppressée.

— Oui.

Il lui montra le petit sachet argenté.

— Tu es anxieuse ?

Elle hésita un instant, se mouillant les lèvres, puis elle hocha lentement la tête, les yeux brillants de désir.

Il avait prévu de l'exciter encore et de la faire jouir avec sa bouche, mais à cet instant il ne pouvait plus attendre.

Il ouvrit le sachet, enfila le préservatif, et lui écarta doucement les cuisses. D'un geste maîtrisé, il se mit entre ses jambes, qu'il releva, pour

mieux la pénétrer. Il marqua une pause, le cœur battant à tout rompre, tandis qu'il la regardait, ainsi offerte à son regard, à son désir. Il la caressa, glissant un doigt en elle, puis deux.

Puis, incapable d'attendre un instant de plus, il entra en elle, aussi lentement que possible. Elle se mit aussitôt à onduler du bassin, d'abord légèrement, puis de plus en plus rapidement, se cambrant pour mieux le sentir, ce qui lui ôta bientôt toute capacité de penser.

Il se retira un peu, mais Emily ne sembla pas de cet avis, alors il la prit plus fort, plus vite, jusqu'à hurler son plaisir.

Il s'effondra près d'elle, le souffle court, stupéfait d'avoir joui si vite. Son cœur battait à toute allure et sa vision était trouble. Tant mieux ! Il n'avait aucune envie de la regarder maintenant. Comment une telle chose avait-elle pu lui arriver à lui ? Elle devait sans doute penser qu'il n'était qu'un égoïste.

Elle posa sa petite main sur son torse, puis vint se blottir dans ses bras.

— Tu m'adresses encore la parole ?

— Oui, pourquoi ?

— Je crois que j'ai battu un record !

— Peut-être que tu devrais appeler le Guinness tout de suite.

— Merci, dit-il sèchement, avant de se mettre à rire. Je ne suis pas comme ça d'habitude.

— Hum... ça, je n'en sais rien.

Il tourna la tête et plongea son regard dans ses yeux pétillants.

— Je suppose que tu vas devoir prouver ce que tu avances, dit-elle avec un sourire malicieux.

— Quelle épreuve ! fit-il en déposant un petit baiser au coin de ses lèvres.

Un sourire de femme comblée se dessina sur le visage d'Emily et il eut un pincement au cœur. Elle se pencha vers lui et titilla un de ses tétons du bout de la langue. Il n'avait jamais été particulièrement sensible à cet endroit-là, mais, sous sa bouche, il frémit.

— Je reviens tout de suite, dit-il soudain en se redressant.

Du coin de l'œil, il perçut de la déception dans le regard de la jeune femme.

— Sérieusement, je reviens immédiatement. Ne bouge pas. Pas d'un pouce. O.K. ?

Elle semblait un peu déconcertée, mais elle fit oui d'un hochement de tête.

Il se précipita vers la salle de bains et se rafraîchit rapidement. Il n'eut pas plutôt fini qu'il était de nouveau excité.

Il retourna dans la chambre et la vit, telle qu'il l'avait laissée, si belle que son cœur se serra. Quand il ouvrit le tiroir de la table de nuit pour prendre un nouveau préservatif, il vit son regard pétiller de plaisir. Puis elle lui fit ce sourire irrésistible, celui qui le transformait en un homme qu'il avait du mal à reconnaître.

— Il faudrait que je rentre à mon hôtel, maintenant, dit Emily en détachant son regard du torse nu de Nick, pour regarder par la fenêtre et admirer la vue sur Central Park depuis le salon.

Elle portait son peignoir, sous lequel elle était entièrement nue, tandis qu'il avait passé un pantalon de pyjama, positionné très bas sur ses hanches.

Elle s'était assise face à lui, sur le canapé, pour éviter la tentation, mais cela s'avéra une erreur tactique. Il n'en était pas moins beau, pas moins désirable. En fait, elle dut bientôt admettre qu'avec lui il n'existait pas de situation dépourvue de *sex-appeal*.

Mordant dans sa cinquième fraise, elle ne put s'empêcher de s'extasier :

— Je n'arrive pas à croire que tu aies trouvé des fraises aussi bonnes au mois de novembre !

Il beurra son muffin, tout en jetant un coup d'œil à son smartphone, posé sur la table. Elle vit qu'il avait reçu un message, mais il ne l'écouta pas.

— Pardon ? fit-il d'un air distrait, avant d'ajouter : Ah ! les fraises... C'est ma gouvernante qui fait les courses à un marché où elle trouve toutes sortes de fruits exotiques, à tout moment de l'année.

— Oh ! je vois...

Elle avait du mal à ne pas oublier qui il était, et qu'il pouvait obtenir à peu près tout ce qu'il désirait. Pourtant, il lui suffisait pour cela de regarder le luxueux appartement dans lequel elle se trouvait, qui avait dû coûter plusieurs millions de dollars. Malgré tout, elle ne pouvait nier qu'il avait vraiment les pieds sur terre.

Enfin, sauf dans un lit, corrigea-t-elle aussitôt mentalement, en admirant son torse nu. Là, il n'était plus de ce monde, il devenait un véritable dieu, et pas seulement en raison de son corps parfait. Il savait exactement où et comment la caresser. Il savait quelle pression exercer, quand il...

Elle faillit s'étouffer en y repensant, et masqua son trouble en toussant.

— Je dois rentrer à mon hôtel maintenant.

— Oui, je sais, tu l'as déjà dit...

Il reposa ses couverts, l'air légèrement inquiet.

— Quelque chose ne va pas, Emily ?

— Non, rien... Je voudrais juste éviter que la direction de l'hôtel ne déclare ma disparition !

Il se mit à rire, puis il posa négligemment la main sur sa cuisse.

— Voyons, il est dix heures et demie et cela fait un peu moins de vingt-quatre heures que tu as quitté ta chambre, estima-t-il. Je dirais qu'il nous reste encore un jour, avant qu'ils n'envoient les chiens en reconnaissance.

— Eh bien, ce n'est pas seulement ça... Demain c'est Thanksgiving et je suis à peu près sûre que je vais devoir recharger mon téléphone, à un moment donné.

Le visage de Nick sembla s'assombrir et il ôta sa main de sa cuisse.

— Si tu veux partir, je ne te retiens pas.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, le détrompa-t-elle, un peu triste de ne plus sentir sa main sur elle.

Elle semblait ne pas savoir comment exprimer ce qui la tracassait.

Il prit sa tasse de café et en but quelques gorgées, puis il leva les yeux vers elle.

Elle fut surprise de trouver son regard distant, tout à coup.

— Vas-y Emily... Je t'écoute... Dis ce que tu as à dire.

Elle tressaillit, son ton était devenu si détaché... Elle se demanda comment les choses avaient pu basculer en quelques secondes à peine.

— J'ai beaucoup de choses à faire, et j'imagine que toi aussi, et je ne voudrais pas que tu aies peur que je m'incruste ou que je devienne trop collante.

— Est-ce que je t'ai donné la moindre raison de penser que j'avais envie de me débarrasser de toi ?

— Non.

— Mais tu as quand même décidé de prendre les devants ?

Il était visiblement mécontent.

Elle prit quelques instants avant de lui répondre :

— Pas consciemment en tout cas, dit-elle doucement.

Avait-elle réellement eu une attitude qui lui donne cette impression ? Elle mit ses mains autour de sa tasse de café tiède et elle fixa le liquide sombre.

— Emily ?

Elle leva les yeux, mais fut incapable de déchiffrer l'expression de son regard. C'était comme s'il était devenu totalement dépourvu d'émotions.

— Tu as vraiment envie de partir ?

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que tu dois avoir des tas de choses à faire, lui dit-elle en jetant un regard éloquent à son téléphone

portable. Tu sais, j'essaie juste de te dire que tu n'es pas obligé de me tenir compagnie.

Elle resserra la ceinture du peignoir et elle se leva.

— Attends ! Je suis désolé. C'est ma faute... Je ne voulais pas me conduire comme un imbécile.

Il désigna son téléphone d'un geste.

— C'est vrai... Je dois répondre à cet appel, mais je n'ai aucune envie de le faire.

— Je comprends, dit-elle, sans trop savoir ce qu'elle devait faire. Raison de plus pour que je te laisse en paix...

Il poussa un soupir.

— En fait, j'espérais que tu n'aurais rien de prévu, aujourd'hui.

— Je n'ai rien de précis, répondit-elle, le cœur battant.

Il n'était pas juste qu'elle soit forcée de regarder son torse nu. Il lui était déjà si difficile d'avoir les idées claires !

— Tu as une longue liste de choses à faire ?

— Eh bien... l'Empire State Building, Central Park, et... heu...

Elle perdit le fil de ses pensées, quand elle le vit se lever et s'approcher d'elle.

Il fit glisser le peignoir sur ses épaules et embrassa la peau qu'il venait de découvrir.

— ça te dérange si je viens avec toi ?

— Tu vas encore déchaîner les foules, murmura-t-elle, avant de pousser un soupir de bien-être, quand il glissa une main sous le tissu, à hauteur de son sein gauche.

— ça veut dire que tu ne veux pas que je vienne ?

— Tu essaies de me retenir à l'intérieur ?

— Je n'ai pas dit ça.

Il s'agenouilla près d'elle et écarta les pans du peignoir, jusqu'à ce que ses seins en jaillissent, puis il passa sa langue sur un des tétons, qui pointa aussitôt.

— ça, ce n'est pas très équitable, fit-elle, sur le point de céder.

— Hum ?

— Tu es diabolique !

Il dénoua la ceinture du peignoir, puis glissa une main entre ses cuisses.

Elle sentit ses doigts s'insinuer en elle, et laissa échapper un gémissement.

— Tu es trempée, dit-il, d'une voix qui laissait transparaître son excitation.

Elle le prit par les cheveux et elle se cambra, enfouissant son visage entre ses seins.

Il suçait son autre téton, le mordilla, puis recula de la table la chaise sur laquelle elle était assise, pour la placer bien face à lui, et il lui écarta les cuisses au maximum. Il approcha sa bouche, l'embrassant et la léchant, d'abord sur le ventre, puis descendant de plus en plus bas...

Le bruit d'un vibreur les fit sursauter. Nick interrompit ses caresses et regarda son smartphone. Il ne fit cependant aucun geste pour répondre ; il se contenta de regarder l'appareil, comme si celui-ci était sur le point de l'attaquer.

Emily referma son peignoir d'un geste sec. Cette interruption lui donnait l'horrible impression d'être totalement mise à nu.

Nick recula un peu, le regard toujours fixé sur le téléphone, une expression de douleur sur le visage.

— Peut-être que tu devrais en finir avec ça, lui suggéra-t-elle doucement, s'attendant qu'il lui dise de se mêler de ses affaires.

Il hocha la tête doucement, puis se releva. Prenant alors le téléphone, il vérifia l'identité de l'appelant. Le soulagement fut visible sur son visage.

— C'est seulement ma sœur !

— Eh bien, réponds.

Il sembla un peu surpris par le ton autoritaire sur lequel elle venait de s'adresser à lui.

— Je peux la rappeler plus tard.

— Non, vas-y. Je vais nous chercher du café.

— Oui, Les..., dit-il dans le combiné, tout en caressant l'épaule d'Emily. Tu n'es pas obligée de partir, ajouta-t-il à l'intention de cette dernière, avant de reprendre la conversation avec sa sœur. Non, pas toi, je parlais à une amie... Quelles sont les nouvelles ? Vous êtes arrivés dans le Vermont ?

Emily sourit, prit leurs deux tasses et se dirigea vers la cuisine.

La cafetière était presque vide, et elle se demanda si elle devait en refaire. Si elle préparait du café frais, cela revenait à céder et à accepter de rester chez Nick pour le reste de la matinée. Elle ne pouvait pas dire qu'elle n'avait pas envie de retourner au lit avec lui, loin de là. Et elle imagina tout ce qu'il aurait pu lui faire avec sa bouche si experte, si le téléphone ne l'avait pas interrompu.

Poussant un long soupir, elle prit appui sur le plan de travail, repensant à ce qui venait de se passer dans le salon. Elle s'étonnait de ne pas en avoir ressenti le moindre embarras. Même si elle était venue à New York bien décidée à avoir une aventure avec un inconnu, s'exhiber ainsi devant une fenêtre en plein jour comme elle venait de le faire était tout simplement incroyable.

— Je te dis que ça ne marchera pas !

La voix de Nick était proche. Elle le vit bientôt entrer dans la cuisine. Son regard se posa sur la cafetière, et il la regarda d'un air interrogatif.

Emily versa le reste de café dans la tasse de Nick et la lui tendit.

Il la remercia à voix basse et la surprit par un petit baiser.

— De toute façon, j'ai des projets, dit-il, fronçant les sourcils en voyant la tasse d'Emily vide.

Il s'approcha d'un placard, l'ouvrit et en sortit un paquet de café colombien.

— Ecoute, je dois y aller, ajouta-t-il à l'attention de sa sœur.

Emily étudia la machine à café sophistiquée, et finit par conclure qu'elle n'avait aucune idée de la façon dont elle fonctionnait. Elle pouvait moulinier le café, et faire des expressos ou des cafés allongés, elle

réchauffait le lait, et elle était sans doute même capable d’emmener Nick dans le stade de base-ball !

— Je n’essaie pas de me débarrasser de toi, Les, dit-il d’une voix impatiente. Je ne suis pas seul, c’est tout ! Non, ajouta-t-il, avant de marquer une pause. Je jure sur des tas de bibles que tu ne la connais pas !

Il eut un soupir d’exaspération, puis ressortit de la cuisine, oubliant de prendre sa tasse.

Emily l’entendait encore parler, mais elle ne comprenait pas ce qu’il disait : il parlait plus bas. Peut-être parce qu’il était en train d’expliquer à sa sœur ce qui s’était passé avec sa dernière conquête en date. Soudain, la réalité s’imposa à elle, comme une évidence. La curiosité de sa sœur n’avait rien à voir avec le fait qu’elle connaissait personnellement ou non la femme avec laquelle il se trouvait. Elle s’attendait que Nick soit avec une célébrité, un mannequin à la mode ou une actrice connue. Pas étonnant qu’il se soit éloigné. Il avait dû lui expliquer qu’elle n’était qu’une personne insignifiante, une touriste fraîchement débarquée de sa province dans la mégapole.

— Désolé, s’excusa Nick, entrant de nouveau dans la cuisine. Je suppose qu’il valait mieux que je réponde, sinon Les aurait continué à appeler toute la journée.

— Ce n’est rien. Je n’ai pas une mais *deux* sœurs qui sont comme ça, alors tu peux estimer que tu as de la chance !

Il lui sourit, l’attrapa par la ceinture du peignoir et l’attira à lui.

— J’estime que j’ai beaucoup de chance...

Avec un petit sourire malicieux, elle lui tapa doucement sur les fesses.

— Je me demande où tu trouves l’énergie pour jouer au base-ball !

— Parce que tu croyais que j’allais à la gym et que je m’entretenais uniquement pour le base-ball ?

Elle se mit à rire.

— Tu ferais mieux de me montrer comment me servir de cette machine infernale, dit-elle en se tournant vers la cafetière.

Elle avait trouvé sa remarque plutôt drôle, même si elle savait que ses paroles n'étaient sans doute pas très loin de la vérité. Il n'était pas devenu aussi doué pour le sexe sans une grande pratique.

— Oublions le café et allons prendre une douche. Puis nous irons à ton hôtel pour que tu puisses te changer et ensuite on fera ce que tu voudras... L'Empire State Building, la statue de la Liberté... Nous pouvons même aller visiter la tour Eiffel, si tu veux.

— Hum, je crois que c'est à Paris.

— Ah bon ? Pas étonnant que je me sois perdu, alors ! Tu comptes arrêter de faire ton intéressante et me laisser finir ma liste ?

— Je ferai de mon mieux !

Il la pinça doucement sous le peignoir avec un sourire espiègle.

Elle se vengea en lui pinçant un des tétons.

Il poussa un cri avant d'encercler la jeune femme de ses bras pour la mordiller dans le cou, mais sa barbe naissante lui irrita la peau.

— Stop, dit-elle en essayant de se dégager, mais il la maintenait trop fermement.

— Tu ne t'échapperas pas comme ça !

— Non, sérieusement, ta barbe me fait mal...

Il la relâcha immédiatement et s'écarta pour examiner sa peau endolorie.

— Mince ! dit-il en se touchant le visage. Je me rase toujours en me levant... Désolé, Em, ajouta-t-il en déposant un petit baiser là où elle était irritée.

En entendant ce surnom, la gorge d'Emily se noua d'émotion. Seul son père l'avait appelée ainsi autrefois. Elle était très jeune quand il était mort, mais c'était une des rares choses dont elle se souvenait clairement à son sujet. Après sa mort, elle avait refusé que quiconque l'appelle ainsi. Ni sa mère, ni ses sœurs, ni même son grand-père qu'elle adorait. Elle avait réservé ce surnom à son père.

— Je suis vraiment désolé. J'ai une pommade qui devrait apaiser la sensation de brûlure.

— ça n'est pas si terrible, vraiment. Je pensais simplement à mon père. Il avait l'habitude de m'appeler Em.

— *Avait ?* répéta-t-il lentement. Est-ce que ça veut dire... ?

Elle hocha la tête en haussant les épaules.

— Il est mort il y a longtemps. J'avais huit ans.

— Tu as dit quelque chose hier à propos de ta mère, il me semble.

— Oui, elle est bien vivante ! fit-elle avec un petit rire. Et elle a une vie sociale bien plus active que la mienne. En fait, je ne connais pas une seule personne qui n'ait pas une vie sociale plus active que la mienne !

Il l'observa d'un air pensif, comme s'il était confronté à une difficile prise de décision, et elle regretta que la conversation ait pris un tour si sérieux entre eux. Sans ajouter un mot, il la prit par la main, et l'entraîna dans le salon, mais ils traversèrent la pièce sans s'y attarder.

Elle savait où il l'emmenait, et une part d'elle-même avait envie de l'inciter à y aller plus vite, pour calmer le feu qui s'était embrasé en elle quand il avait dénoué son peignoir en chemin. Mais une autre part d'elle-même, la part plus émotive, était un peu déçue qu'il ne semble chercher la consolation et l'épanouissement que dans le sexe.

Ils avaient été sur le point d'avoir une importante conversation. Elle aurait aimé qu'il lui parle de sa famille, et aurait aimé lui en dire plus sur la sienne. Mais, bien entendu, cette relation passagère n'avait rien de commun avec le fait de construire une véritable histoire à deux. C'était une aventure de vacances, et ils en comprenaient tous deux les règles tacites.

Nick s'arrêta au pied du lit et l'attira contre lui, avant de faire glisser complètement le peignoir. Son baiser fut bref et son regard indéchiffrable.

— Nous allons prendre cette douche, annonça-t-il en lui caressant la joue, nous irons ensuite visiter ce que tu veux, puis nous dînerons dans un restaurant d'un luxe obscène, où j'essaierai de te séduire, pour te convaincre de venir avec moi dans le Vermont demain.

OceanofPDF.com

12.

Finalement, ils ne choisirent pas un restaurant romantique hors de prix comme Nick l'avait prévu. Après une épuisante journée de visites en tout genre, Emily avait suggéré de dîner dans un endroit plus décontracté, étant donné qu'ils avaient l'intention de partir tôt le lendemain matin. Elle avait admis ensuite que la véritable raison de son refus était qu'elle n'avait rien d'assez habillé pour ce genre de lieu et qu'elle risquait de s'y sentir mal à l'aise. Il lui avait alors proposé de l'emmener faire les boutiques, mais elle avait refusé de façon si catégorique qu'il n'avait pas insisté.

A présent, Nick était assis face à Emily, de l'autre côté de la table, la regardant avec attention, tandis qu'elle consultait la carte des desserts. Est-ce qu'il avait raison de l'emmener dans le Vermont ? Elle n'était pas réellement sa petite amie, juste une aventure de passage, et le but du voyage n'était pas de la présenter officiellement à sa famille...

— Tout a l'air délicieux, dit-elle en levant les yeux vers lui. Qu'est-ce que tu as choisi ?

— Je ne sais pas.

Il n'avait même pas regardé la carte, trop occupé à l'observer. Il n'avait pas l'habitude d'être décontenancé par les femmes, mais celle-ci l'intriguait. Elle était si différente...

Emily secoua la tête d'un air désapprobateur.

— Il est déjà tard. On doit partir à 8 heures demain matin. On n'a pas le temps de passer une heure à choisir le dessert.

— Quelle autorité, tout à coup !

Elle le regarda, interdite.

— Je peux en effet me montrer autoritaire, parfois. Mais pas souvent.

Il lui décocha un sourire charmeur.

— Si tu veux mon avis, j'ai plutôt l'impression que si tu n'avais pas étudié chaque mot du menu, on serait déjà sorti du restaurant depuis une bonne demi-heure !

Elle rit de bon cœur.

— D'accord, j'admets que tu as raison monsieur Je-sais-tout... Mais je me rattraperai, ajouta-t-elle, tout en jetant un coup d'œil à la table voisine, où un couple venait de passer commande.

Elle se pencha vers lui et murmura à voix basse :

— Je passerai la nuit à mon hôtel et toi chez toi, comme ça, on pourra tous les deux passer une bonne nuit de sommeil.

Lorsqu'elle s'était penchée au-dessus de la table, son pull s'était entrebâillé, ce qui lui avait donné une vue imprenable sur ses seins et le soutien-gorge en dentelle rose qu'elle portait ce soir-là.

— Entendu, lui répondit-il, sans se départir de son flegme, si c'est ce que tu veux...

Ce n'était pas la réponse à laquelle elle s'était attendue, ni celle qu'elle avait envie d'entendre, à en juger par l'expression de légère surprise qui se dessinait sur son visage. Mais elle se reprit très vite, puis, se redressant avec détermination, elle déclara :

— La question n'est pas vraiment de savoir ce que je veux, mais plutôt de faire ce qui est raisonnable. D'accord ?

— D'accord.

— Bon, très bien, fit-elle en se concentrant de nouveau sur le menu. J'ai décidé que je ne prendrai pas de dessert, finalement, conclut-elle avec une moue charmante.

Nick sourit, amusé, et fit un geste discret à l'attention du serveur pour demander l'addition.

— Nous allons tous les deux prendre un dessert. Tu peux compter là-dessus, dit-il, tandis qu'elle le regardait avec étonnement. D'autre part, tu dors avec moi, et ce n'est pas négociable.

Elle se mordit la lèvre, faisant mine d'être contrariée, mais il vit une lueur d'excitation dans ses yeux noisette.

Il sortit quelques billets de son portefeuille, sachant que c'était trop, mais il était trop impatient pour attendre l'addition. Il posa l'argent sur la table et enfila sa veste en cuir. Ce fut suffisant pour attirer l'attention du couple qui se trouvait à la table voisine et, en habitué de ce genre de situation, Nick comprit immédiatement qu'ils l'avaient reconnu.

Ils se chuchotèrent quelques mots, et aussitôt la femme ouvrit son sac à la recherche d'un bout de papier, tandis que l'homme attrapait un stylo dans la poche intérieure de sa veste. Nick avait déjà assisté à cette scène au moins mille fois. En quelques secondes, ils décidèrent qui de l'un ou de l'autre allait l'approcher.

Il eut alors envie de partir en courant. Envie de prendre Emily par la main, et de l'entraîner en vitesse vers la sortie, avant qu'ils aient le temps de prononcer le moindre mot. Pour la première fois de sa carrière, il en eut assez de se montrer *fair-play*, assez de sourire mécaniquement, assez de signer des autographes sur tout et n'importe quoi. Ce soir, il trouvait cette intrusion dans un moment privé de sa vie absolument insupportable. Il n'avait pas envie d'être Nick Corrigan.

Emily se leva et il se précipita de l'autre côté de la table pour l'aider à enfiler sa veste.

— Excusez-moi, monsieur... Vous êtes bien Nicky Corrigan ? demanda une voix timide de femme derrière lui.

Il marqua un temps d'hésitation, tenté de répondre à la femme qu'elle se trompait, qu'il s'appelait John Smith, originaire de Kalamazoo, dans le Michigan, et qu'il venait visiter la ville avec sa femme. Il croisa le regard d'Emily pendant quelques secondes, puis il se força à sourire et il se retourna.

— Oui, c'est bien moi, dit-il d'une voix aussi aimable que possible.

La femme, d'un certain âge, sembla soulagée, et il se sentit un peu coupable.

— Mon mari m'a dit que c'était vous. Est-ce que je peux vous demander un autographe pour mes deux fils ?

— Bien sûr, fit-il, lassé.

Il s'assit pour essayer de ne pas attirer l'attention des autres clients et griffonna les deux noms, tandis qu'Emily attendait patiemment. Mais le mari eut tôt fait de les rejoindre.

— Désolé de vous déranger de nouveau, Nicky, commença-t-il d'une voix tonitruante, mais j'ai un neveu qui aimerait...

— Désolée, l'interrompit Emily en posant la main sur l'épaule de Nick, mais il passe la soirée avec moi... aujourd'hui. Je suis sûre que vous comprenez...

Puis, sans attendre de réponse, elle sourit à Nick et lui dit :

— Nous ferions mieux de nous dépêcher, si nous ne voulons pas être en retard.

Il lui sourit à son tour.

— Oui, allons-y, ma chérie...

Il regarda l'homme en haussant les épaules en signe d'excuse et prit la main d'Emily, puis tous deux se dirigèrent vers la sortie.

Les murmures fusaient sur leur passage, au fur et à mesure qu'on reconnaissait Nick. Certains l'interpellèrent et il leur fit un signe de la main, mais il ne s'arrêta pas.

« Qui est la femme, avec lui ?

— Je croyais qu'il sortait avec un mannequin suédois.

— Oui, Ingrid Quelque-chose.

— Non, celle-là c'était l'année précédente... » entendaient-ils

Lorsqu'ils atteignirent enfin la porte du restaurant, Nick était absolument furieux ; il avait envie de leur crier à tous de s'occuper de leurs affaires.

« Je crois que celle-ci est l'actrice télé.

— Tu plaisantes ?

— Oui, tu as raison, je suppose qu'elle est un peu trop quelconque pour ça... »

Il entendit cette dernière remarque juste à l'instant où ils sortaient. Blême de colère, il eut envie de faire demi-tour pour aller gifler ce type

vraiment trop stupide. Mais cela n'aurait fait qu'embarrasser Emily davantage encore. De plus, il aurait été injuste de s'en prendre à quelqu'un d'aveugle. Car il l'était forcément, puisque Emily n'avait rien de quelconque. Plus il la regardait d'ailleurs, plus il la trouvait jolie.

Il espérait juste qu'elle n'avait pas entendu cet imbécile. Mais comment aurait-elle pu ne pas entendre ?

Il se tourna aussitôt vers elle et vit qu'elle semblait calme et souriante. Peut-être n'avait-elle rien entendu en fin de compte.

— Tu as envie de rentrer chez moi à pied ou de prendre un taxi ?

Elle éclata de rire.

— Quoi ?

— Tu es sûr que je vais chez toi et non à mon hôtel ? lui demanda-t-elle.

— Ecoute, si tu préfères qu'on dorme à ton hôtel ce soir, ça ne me pose pas de problème. Je n'ai qu'à passer chercher quelques affaires.

— Tu arrives toujours à tes fins ?

— Alors, taxi ou non ?

— Marchons, ce n'est qu'à dix pâtés de maisons, après tout...

— Oui, à peu près, dit-il en lui prenant la main. Tu es déjà allée dans le Vermont ?

— Non, je suis allée à l'université dans le Kentucky et en général je rentrais chez moi pour les vacances. J'ai bien dû visiter Washington D.C. une fois, mais en dehors de ça je n'ai pas beaucoup voyagé.

— Quelle extravagance ! s'écria-t-il sur le ton de la plaisanterie, puis, plus sérieux, il lui demanda : Pourquoi le Kentucky ?

Elle haussa les épaules.

— Je ne roulais pas sur l'or à l'époque et ils m'ont offert une bourse d'études.

— Vraiment ?

— Pas la peine d'avoir l'air si surpris ! Deux autres universités m'avaient proposé une bourse, si tu veux le savoir !

— Je ne suis pas surpris. Je ne suis qu'un athlète qui ne connaît rien d'autre que le sport, et j'avais oublié que tu étais une intello.

— Oui, c'est ça, tu parles d'une intello !

— Tu peux le reconnaître, tu sais... Tu n'as aucune raison d'avoir honte, dit-il en la prenant dans ses bras.

— Ça ne fait pas de moi une grosse tête, et sache que j'adore le sport. Je faisais de la course quand j'étais au lycée, je jouais au volley-ball à l'université et je n'ai pas manqué un match de foot en quatre ans. Et je parie que je suis capable de citer plus de statistiques sur le base-ball que quatre-vingt-quinze pour cent de tes fans !

— Là, tu exagères un peu, non ?

— Je n'ai pas dit que je savais tout ce qu'il y a à savoir sur le base-ball, mais j'ai une très bonne mémoire, dès qu'il est question de statistiques et de faits sans importance.

— J'ai quelques connaissances statistiques, moi aussi, et je te testerai demain sur la route du Vermont.

— Je relève le défi !

Il resta silencieux quelques instants, surpris par sa soudaine assurance.

— Tu sembles avoir un réel esprit de compétition.

— Oui, admit-elle.

— Qu'est-ce que tu as étudié, à l'université ?

— Je me suis spécialisée dans la linguistique, mais, une fois que j'ai eu terminé, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas tellement de débouchés, alors je me suis lancée dans les sciences politiques et ensuite la littérature anglaise. Ça m'a pris cinq ans en tout, et j'ai aussi passé un diplôme d'enseignement, au cas où.

— Tu as obtenu des diplômes dans trois spécialités différentes en seulement cinq ans ?

Elle hocha la tête.

— Et toi ? Quel diplôme as-tu passé ?

— Base-ball, répondit-il d'une voix monocorde.

Elle se mit à rire.

— Je suppose que tu as suivi des études aussi. Qu'est-ce que tu as étudié ?

— Rien.

— Tu veux dire que tu as joué au base-ball sans être obligé de suivre aucun cours ?

— Oui, répondit-il d'une façon plus sèche qu'il n'aurait voulu.

— Désolée, je ne savais pas... Je ne voulais pas être...

— ça n'a pas d'importance... Excuse-moi, je n'aurais pas dû me montrer aussi susceptible... En fait, un recruteur a un jour frappé à ma porte et il m'a offert plus d'argent que je n'en avais jamais vu de ma vie pour jouer. J'ai alors pris la décision d'arrêter mes études. Il n'a pas eu à faire trop d'efforts pour me persuader, je ne vivais que pour le base-ball depuis tout petit.

— Oh ! Voilà un aspect du base-ball que je ne connaissais pas !

— Ce n'est pas une chose dont j'ai l'habitude de me vanter. Je ne fais pas de publicité là-dessus.

Ils arrivèrent à une intersection et attendirent que le signal lumineux passe au vert pour traverser.

— Comme si ça pouvait faire la moindre différence pour tes fans ! dit-elle en le serrant dans ses bras.

Quelques instants plus tard, elle lui désigna une vitrine de Noël.

— Regarde ! On s'arrête un moment ?

Souriant en voyant son excitation, Nick regarda le train miniature disparaître au milieu des arbres, avant de réapparaître dans une seconde vitrine et de se diriger vers un panneau qui indiquait la direction du pôle Nord. Puis son sourire s'effaça et il repensa à ce qu'elle venait de lui dire. Elle avait raison, ses fans se moquaient pas mal de savoir s'il avait ou non fini ses études. Mais il ne pouvait s'empêcher de se demander, comme il l'avait déjà fait au moment de l'accident de Billy, ce qu'il adviendrait de lui, lorsque sa carrière dans le base-ball serait terminée.

— C'est magnifique ! s'extasia Emily. Il y avait un article dans le *Times* qui expliquait comment les gens qui décorent les vitrines et les sponsors des défilés préparent la saison des fêtes au moins un an à l'avance !

Brusquement, elle se redressa, le regardant d'un air médusé.

— Le défilé Macy's... C'est demain !

— Oui, c'est toujours le jour de Thanksgiving.

— Je n'arrive pas à croire que j'avais oublié ! Tu y es déjà allé ?

— Il y a huit ans à peu près, j'avais loué un grand appartement avec vue sur le défilé. C'était magnifique.

— Tu es sérieux ? Ce qu'il y a d'excitant, c'est d'être au milieu de la foule et de voir les gens réagir au spectacle.

— ça, c'est ce qu'on dit, quand on n'est pas assailli dans la rue par un flot de gamins excités.

— Oui, j'imagine que ça ne doit pas être évident... dit-elle en se tournant vers lui.

— Je n'ai pas à me plaindre. Les fans sont importants, dans la carrière d'un sportif...

— Je n'aurais jamais pensé être à New York au moment de ce défilé !

— Si tu as envie d'y aller, nous irons.

— C'est gentil, mais non, merci. Je n'ai pas besoin d'assister à un défilé pour passer un bon moment avec toi. En plus, ça n'est pas toujours exceptionnel.

Ils étaient presque arrivés à l'appartement de Nick. De là où ils étaient, il voyait Sam, le portier qui travaillait le soir, héler un taxi pour un des résidents.

Nick attira Emily à l'écart du flot des passants.

— Si tu as vraiment envie de voir ce défilé, nous ne sommes pas obligés d'aller dans le Vermont, tu sais.

Elle le regarda d'un air pensif.

— Quand as-tu vu ta famille pour la dernière fois ?

— ça n'est pas la question. Ce qui est important, c'est que tu voies tout ce que tu as envie de voir à New York. C'est ton plus grand voyage, non ?

— Rien n'empêcherait que tu ailles voir tes parents dans le Vermont et que j'assiste au défilé, si je le voulais vraiment, dit-elle avec un léger haussement d'épaules.

Il songea que cette éventualité lui aurait été très désagréable. Pour une raison qui lui échappait, il avait vraiment envie qu'elle vienne avec lui.

— Tu es très silencieux tout à coup, Nick. Est-ce que j'ai dit quelque chose qui t'a déplu ?

— Non, pas du tout. C'est juste que je n'ai pas envie de me conduire de façon égoïste. J'ai déjà complètement chamboulé tes vacances, et maintenant je t'emmène loin de la ville que tu voulais découvrir.

Elle lui caressa doucement la joue.

— C'est idiot de ma part, mais j'ai oublié de te dire une chose importante : ce sont les meilleures vacances que j'aie jamais passées ! Et rien de ce que cette ville a à m'offrir ne pourrait les rendre meilleures.

Il l'embrassa, prenant conscience que lui aussi venait de passer quelques jours proches de la perfection.

Il passa un bras autour des épaules de la jeune femme et l'entraîna en direction de son immeuble.

Après avoir marché un moment en silence, elle dit :

— En plus, j'ai déjà programmé l'enregistrement du défilé... Je pourrai le regarder en rentrant chez moi.

Il n'avait pas envie de penser à son départ. Pas encore. Il y avait quelque chose chez Emily qui le touchait. Elle était intelligente, drôle, elle réagissait au quart de tour et elle ne se laissait pas marcher sur les pieds... Il avait une très grande envie de mieux la connaître. Le long voyage en voiture qu'ils feraient pour se rendre dans le Vermont lui en donnerait l'occasion. Ils allaient enfin pouvoir parler. Il se demanda s'il aurait le courage de lui parler de Billy. Et de ses propres peurs. Il verrait bien le lendemain. Pour les heures à venir, elle serait dans son lit, et rien n'aurait pu lui être plus agréable.

Il l'attira contre lui pour l'embrasser de nouveau.
Au même instant, le flash d'un appareil photo les éclaira.

OceanofPDF.com

13.

Emily s'écarta aussitôt de Nick et jeta un coup d'œil effaré autour d'eux.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Vous allez nous donner un nom, Nicky ? Soyez sympa avec nous pour Noël ! cria alors un grand barbu, qui tenait un énorme appareil photo à la main. Faites-moi gagner du temps !

Le visage de Nick se durcit.

— Ecoutez les gars, dit-il en levant une main devant lui, pas ce soir, O.K. ?

— Désolé, Nick ! Mais j'attends ici depuis des heures, et je ne peux pas rentrer bredouille ! insista le barbu.

— Ecoutez... Reconnaissez que je suis plutôt coopératif en général, reprit Nick d'une voix inflexible, mais pas ce soir !

Le second type, plus petit et plus trapu que le premier, dirigea vers Emily un petit appareil photo.

— Ça ne nous rend que plus curieux, vous savez...

Nick sentit la tension gagner la jeune femme. Il la serra plus étroitement contre lui et se servit de sa veste pour lui cacher le visage.

— Si vous prenez une photo de plus ou si vous publiez celle que vous venez de prendre, menaçait-il les deux journalistes, vous n'obtiendrez plus jamais rien de moi. C'est compris ?

Et il entraîna Emily vers l'entrée de l'immeuble à grands pas. Elle était impatiente d'être à l'intérieur. Il était déjà assez pénible de voir tous ces gens se presser constamment autour de Nick, mais devenir à son tour le centre de leur attention était tout simplement effrayant ! Ce n'était pas tant d'être prise en photo qui la dérangeait, mais ce côté exigeant, impitoyable de leur attitude. Ils prenaient ce qu'ils voulaient, sans aucune considération pour eux, sans demander l'autorisation, comme si c'était un

dû. Cette intrusion dans l'intimité de leur soirée lui fit l'effet d'une agression.

Quelques instants plus tard, ils atteignaient enfin l'immeuble. Le portier en uniforme leur ouvrit la porte et ils s'engouffrèrent à l'intérieur sans tarder. Un autre flash se déclencha, ne les saisissant que de dos.

— Ces types peuvent être de véritables sangsues ! pesta Nick.

— Désolé, monsieur Corrigan, dit le portier à voix basse, quand je les ai vus, il était déjà trop tard, sinon je vous aurais appelé sur votre téléphone portable pour vous prévenir.

— ça n'est pas votre faute, Sam, le rassura Nick en lui tapotant amicalement l'épaule. Et ça n'est pas votre boulot non plus, mais merci...

Sam hocha la tête, sans pouvoir s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif en direction d'Emily, tandis qu'il maintenait bloquée pour eux la porte de l'ascenseur. Il s'était montré aussi discret que possible, mais, de toute évidence, il était aussi curieux à son égard que les deux hommes qui les avaient attendus à l'extérieur.

Quand les portes de l'ascenseur se furent refermées sur eux, Emily laissa échapper un long soupir de soulagement.

— C'était... intéressant, dit-elle en essayant de garder un ton léger.

— Si on veut. Ils ne sont pas toujours aussi agressifs, cela dit, et ça ne dure en général que le temps des Séries mondiales. Mais dès que les journaux à scandale me voient avec une fille...

Il s'interrompit, gêné soudain par ce que sa réflexion supposait.

— Désolé, ajouta-t-il aussitôt.

— Tu n'as pas à t'excuser, Nick, je ne suis pas stupide.

— Non, ça c'est une chose que tu n'es pas. Ce que je voulais dire...

— Arrête ! Tu ne me dois aucune explication. Tu es sorti avec beaucoup de très belles femmes. Et alors ? Je le sais. Tout le monde le sait. Pourquoi te priverais-tu ? Tu peux avoir toutes les filles que tu veux. Et si tu ne comprends pas que les gens soient surpris de te voir avec une fille comme moi, c'est que tu es naïf ! Tu as entendu aussi bien que moi

les remarques que les gens ont faites sur notre passage, quand on est sortis du restaurant...

— Ce sont des crétins qui ne savent pas de quoi ils parlent, et qui ne savent pas non plus quand il vaut mieux se taire !

Emily haussa les épaules, bien plus agacée par l'attitude des photographes que par la vie dissolue de Nick. Et puis elle savait parfaitement à quoi s'en tenir, en ce qui concernait son physique. Elle n'était pas d'une très grande beauté — en tout cas pas de celle qu'on attend chez une actrice ou un mannequin — et l'acceptait sans complexe.

— Les gens ont certaines attentes à ton égard, reprit-elle. C'est humain. Tu incarnes une part de leurs rêves... Mais, pour ma part, mes attentes sont très différentes te concernant.

— Ah oui ?

Elle lui décocha un sourire aguicheur, puis sortit de l'ascenseur.

— Eh ! J'aimerais bien entendre ce que tu as à dire à ce sujet ! fit-il en s'approchant d'elle, posant sa main sur son sexe, à travers son jean.

— Et tu crois que c'est comme ça que tu obtiendras une réponse ? rétorqua-t-elle, avançant jusqu'à la porte.

Il la suivit, se pressa contre son dos, glissa une main sous son pull et commença à lui caresser les seins.

— Comment est-ce que je m'en sors, pour l'instant ?

— Où sont tes clés ? demanda-t-elle en guise de réponse.

Il l'embrassa dans le cou, tout en insinuant un doigt sous la dentelle de son soutien-gorge, jusqu'à la pointe de son sein, déjà dressée.

Puis il glissa son autre main à l'intérieur de son jean. Prenant appui contre la porte, Emily se cambra. Elle sentait son érection contre ses fesses. Elle n'en revenait pas ; se laisser aller à ce genre de jeux ne lui ressemblait pas du tout ! Malgré tout, elle ferma les yeux et poussa un petit gémissement, lorsqu'il glissa un doigt à l'intérieur de sa culotte.

— Arrête, murmura-t-elle, quelqu'un pourrait venir...

Il ôta à regret la main de son jean pour prendre ses clés, puis il ouvrit la porte.

Il la souleva ensuite, faisant passer ses jambes autour de ses hanches, et lui donna un baiser à couper le souffle. Elle enroula ses bras autour de son cou, tandis qu'il entraînait, refermant la porte derrière lui d'un coup de pied. Puis il la porta jusqu'à sa chambre. Il la remit sur ses pieds près du lit et ôta tendrement les mèches de cheveux de son visage. Mais la douceur s'arrêta là.

L'instant d'après, ses yeux étaient fous de désir. Les mains tremblantes, il lui enleva sa ceinture et son jean, puis la déshabilla entièrement.

A partir de cet instant, Emily oublia tout. La seule chose qui existait, c'était son corps prêt à s'embraser.

— J'ai tant envie de toi, Emily...

— Merci, murmura-t-elle.

Parce qu'elle avait oublié jusqu'à son nom.

A l'entrée de l'autoroute, la circulation n'était pas aussi dense qu'ils l'avaient craint, mais ils avançaient lentement. Emily se sentait tellement bien avec Nick que cela n'avait pas beaucoup d'importance pour elle. Les choses étaient ainsi, depuis qu'elle avait découvert qu'il n'était pas un séducteur impatient de dépouiller ses victimes. Cette pensée la fit sourire.

— J'adore l'idée de t'avoir pris pour un escroc ! lui dit-elle.

— Content que ça t'amuse...

— C'était quand même drôle, non, ce malentendu ? Je suis sûre que ta famille adorera cette histoire !

— Tu plaisantes ?

— Bien sûr que je plaisante ! Je crois que cette histoire, nous la garderons pour nous.

— J'espère qu'il n'y a pas que celle-là que nous garderons pour nous, dit-il avec malice.

— Il y en a même un certain nombre, répondit-elle en s'étirant dans la voiture très confortable que Nick conduisait.

— Parle-moi un peu de toi, lui demanda-t-il, posant sur elle un regard très doux. Comment se passent tes journées, habituellement ?

— Mes journées sont affreusement ennuyeuses ! Enfin, pas pour moi, mais elles le seraient pour n'importe qui d'autre. Je passe la plupart de mon temps le nez dans des bouquins ou à faire des recherches sur Internet.

— Qu'est-ce que tu fais, déjà ?

— Je suis secrétaire d'édition. Je travaille pour différents éditeurs, sur des textes de fiction entre autres. Je relis les manuscrits envoyés par les auteurs, et je vérifie un certain nombre de choses, notamment la grammaire, je m'assure que les idées et les faits se suivent de façon logique... J'ai aussi parfois un rôle d'éditrice : je fais alors des commentaires et des suggestions, je m'assure de la fluidité du rythme de la narration. C'est ce que je préfère. Ça et la recherche, mais j'aime bien aussi l'idée d'améliorer un bon manuscrit.

— Bref, tu adores ton travail !

Elle hocha la tête.

— Oui, c'est réellement une vocation pour moi.

— Et tu as déjà pensé à écrire ton propre livre ?

— Non. En tout cas pas à ce stade de ma vie. Je sais que ça peut sembler idiot, mais je suis réellement heureuse ainsi. Je ne vois pas les journées passer... A tel point que tout le monde dans ma famille me répète que je devrais sortir de temps en temps. Je peux parfois passer une semaine entière, voire plus, sans mettre le nez dehors.

— Et ça ne te rend pas dingue ?

— Non. Pendant longtemps, j'ai été satisfaite de ma situation...

Elle se tourna vers lui et, une fois encore, elle fut bouleversée par la perfection des traits de son visage. Si elle n'avait pas été excédée par la manière dont sa famille semblait tout attendre d'elle, elle aurait manqué cela. Elle l'aurait manqué, *lui*.

— Mais ce voyage a été une sorte de prise de conscience pour moi, finit-elle par ajouter.

Nick lui prit la main et y déposa un petit baiser.

— Comment ça ?

— Ça m'a fait du bien de sortir de ma routine, déjà... J'ai vraiment passé un merveilleux moment. C'est comme si j'avais découvert un autre monde. Certes, New York est un autre monde, mais il y en a beaucoup d'autres autour de moi, et même si j'adore lire ce que d'autres en ont dit c'est encore mieux de le découvrir par moi-même. Et puis... il aurait été vraiment dommage de ne pas te rencontrer !

— Pour moi aussi.

Elle se tourna davantage vers lui, pour pouvoir mieux observer son visage.

— Mais j'ai sans cesse l'impression qu'il y a quelque chose qui te tracasse.

— En dehors de la circulation ?

— Tu sais bien, Nick... Je le vois sur ton visage. Tu es très expressif. Je suis sûre qu'en général tu as beaucoup de sang-froid, mais, en ce moment, je vois de la tristesse dans ton regard...

Il secoua la tête, et elle pensa qu'il allait lui dire qu'elle se trompait, mais il lui demanda :

— Je t'ai parlé de mon ami Billy ?

— Tu as mentionné son nom, une ou deux fois.

— Lui et moi avons commencé le base-ball ensemble. Nous avons le même âge, nous sommes tous les deux des têtes brûlées et nous sommes devenus des amis. De très bons amis. Nous avons tous les deux du talent, et nous étions promis à un bel avenir.

Emily devina qu'il était difficile pour Nick d'en parler et qu'il avait simplement besoin d'une oreille attentive. Aussi ne dit-elle rien, ne fit-elle aucun commentaire.

— Il a eu un accident de voiture juste avant les Séries mondiales. Il a été bien amoché et il est resté pas mal de temps à l'hôpital... Maintenant,

il est en rééducation, mais il y a peu d'espoir pour qu'il puisse rejouer un jour.

— C'est terrible !

Nick hocha la tête, puis resta muet pendant un bon moment.

— Je n'ai pas été un très bon ami pour lui, reprit-il ensuite. Il mérite mieux...

Emily ouvrit la bouche pour le contredire, mais Nick disait les choses telles qu'il les ressentait, et dans le domaine des émotions la réalité revêtait assez peu d'importance.

— J'aurais dû être auprès de lui pour l'encourager. Il est mon ami le plus proche, et tout ce que j'arrive à faire, c'est de m'apitoyer sur mon propre sort !

— Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas...

Il la regarda, mais ce n'était plus de la tristesse qu'elle voyait dans ses yeux, c'était une profonde douleur.

— J'ai peur. J'ai peur pour lui mais, égoïstement, c'est surtout pour moi que j'ai peur. Je te l'ai dit, j'ai passé ma vie à jouer au base-ball et je n'ai pas fait d'études. Mes parents avaient pourtant insisté. Et si je n'arrivais pas à percer ? Et si j'étais blessé ? Ils voulaient que j'aie un bagage. Quelque chose de réel.

— Mais tu as percé ! Tu as gagné les Séries mondiales !

— Oui, mais je réalise seulement que tout pourrait s'arrêter demain. C'est exactement ce qui est arrivé à Billy. Qu'est-ce que je ferais, alors ?

— Tu te ressaisirais, tu trouverais une autre chose que tu aimerais faire.

— Ce n'est pas aussi simple, Emily...

— Et pourquoi ?

— Je ne connais rien d'autre que le base-ball ! Je n'ai jamais rien fait d'autre ! J'ai bien été sponsorisé par quelques entreprises, mais je suis nul devant un micro, et devant une caméra c'est encore pire ! Je suis raide comme un piquet et, pour être honnête, je déteste ça. Je n'ai aucune envie de devenir journaliste sportif, ce que beaucoup d'anciens sportifs

deviennent... Je serais peut-être capable d'être coach, mais les places sont rares, en tout cas dans les grandes ligues.

— Tu ne serais pas forcé de l'être dans les ligues majeures. Je t'ai vu avec les gamins... Tu es vraiment doué avec eux.

Il haussa les épaules.

— Peut-être. Mais si on ne m'avait pas donné ma chance dans le baseball, je ne suis pas certain que j'aurais réussi dans un autre domaine...

— Tu ne vas pas me dire que tu n'es pas intelligent, maintenant ! protesta-t-elle.

— Non, je ne suis pas stupide, certes. Mais je ne suis pas Emily Carter !

— Tu veux dire que tu n'es pas une tête ?

Il ne put s'empêcher de rire.

— Tu es vraiment intelligente, Em. Tu pourrais faire tout ce que tu veux, et tu le sais.

— Et pourtant je reste chez moi, en portant de vieux T-shirts, et je vis entourée de livres et de mots.

— Tu adores ça.

— J'imagine que si je n'avais pas le choix, je trouverais autre chose que j'adore. Tout comme tu pourrais le faire, toi aussi.

— Quand je suis sur le terrain, je sais que je peux y arriver. J'ai des hauts et des bas, comme tout le monde, mais, même quand les choses tournent mal, je sais que j'ai ça en moi, que c'est juste une question de patience et d'entraînement. Je sais que ce talent existe ; il est en moi.

— Je suis sûre que tu as de nombreux autres talents. Tu ne t'es simplement pas encore posé la question de savoir lesquels.

— Je ne suis sûr que d'une chose, c'est que j'ai besoin de jouer. J'ai besoin de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour rester en forme, pour rester concentré sur le jeu, pour ne rien laisser s'immiscer entre le baseball et moi. Parce que si je perds mon jeu...

Il regarda sur la droite, puis il changea de file, avant d'ajouter :

— Tu sais quoi ? J'ai faim. Ça te dirait d'aller manger un morceau quelque part ?

Soit, songea Emily, *fin de la discussion*. Mais peut-être qu'un peu plus tard, quand ils seraient dans le Vermont, Nick s'ouvrirait à elle de nouveau. Elle n'avait qu'une envie, l'encourager, lui montrer qu'il avait tant à offrir. Mais mieux valait changer de sujet pour l'instant, essayer de le faire rire.

Tandis qu'ils sortaient de l'autoroute, elle laissa ses pensées divaguer, en regardant le paysage. Tout cela allait bientôt se terminer... Même si elle avait su dès le départ que leur rencontre resterait une aventure de vacances, une part d'elle-même attendait davantage. Mais comment espérer vivre plus qu'une aventure avec un homme aussi célèbre que Nick ? La seule pensée d'être confrontée à ses fans et aux paparazzi au quotidien la terrifiait. Ou peut-être que c'était l'idée d'avoir une véritable vie qui lui faisait cet effet...

Ils s'arrêtèrent dans un petit restaurant qui avait l'air agréable, mais il s'avéra complet. Ils décidèrent alors de prendre quelque chose à emporter. Et, pour éviter que Nick soit une fois de plus reconnu et importuné, elle alla seule passer la commande.

Dès qu'elle fut revenue à la voiture, son téléphone portable se mit à sonner. L'appel venait de Pam. Elle répondit, accueillant sa sœur en lui souhaitant un bon Thanksgiving.

— Alors me voilà rassurée, tu es toujours parmi nous ! déclara Pam, avant d'annoncer à la cantonade : Elle est toujours en vie !

Emily n'était en général pas déstabilisée par les sarcasmes de Pam, mais aujourd'hui elle n'était pas d'humeur à les subir.

— C'est fou ce que tu peux râler, quand il n'y a personne pour cuisiner ta dinde et tes tartes à la citrouille et te donner assez de restes pour que tu n'aies rien à faire ensuite pendant deux jours !

Après quelques instants d'un silence médusé, sa sœur se mit à rire.

— Eh bien, étant donné que maman a refusé de préparer le dîner, et que Denise et moi n'avons pas la moindre idée de la façon dont on fait cuire une dinde, nous avons tout commandé chez le traiteur.

— Et est-ce que c'est bon au moins ?

— On ne sait pas encore. Nous ne mangerons que vers 15 heures.

Avec la faible luminosité que nous avons ici, je pensais qu'il était plus tard.

— Nous ?

Emily se sentit soudain mal à l'aise et elle jeta un coup d'œil à Nick, qui se garait dans un coin calme du parking, pour qu'ils puissent manger en paix.

— Pardon ?

— Tu as dit « nous », Emily...

— C'est juste une façon de parler.

Elle savait qu'elle n'avait aucune chance de tromper sa sœur. Quand il était question de mettre son nez dans les affaires des autres, Pam était imbattable. Or, elle n'avait aucune envie d'avoir cette conversation en présence de Nick.

— Incroyable ! fit Pam avec jubilation.

— Tu as bu déjà combien de cocktails, Pam ?

— N'essaie même pas ça avec moi ! Je connais le ton de ta voix. Attends une minute. Eh ! Denise ! Viens écouter ça ! Emily a rencontré un homme !

Après un bref silence, Pam ajouta :

— C'est bien un homme, n'est-ce pas ? Enfin, je veux dire, tu n'es pas...

— Idiote !

En fond sonore, Emily entendit les voix surexcitées de ses petites nièces poser des questions sur Tatie Emily. Où était-elle ? Avec qui ? Génial ! Il ne manquait plus que toute la famille soit au courant.

— Denise est près de moi, reprit Pam. Nous voulons tous les détails !

— Est-ce qu'on pourrait éviter d'en faire toute une histoire ?

Soudain, Emily prit véritablement conscience que c'était de Nick Corrigan dont elles parlaient. Pam ne le connaissait certainement pas,

mais Denise si. Et quand leur aînée apprendrait qui il était, cela lui clouerait le bec.

Quant à ses deux beaux-frères, ils adoraient le base-ball et cette nouvelle les rendrait dingues. Mark était peut-être même un fan des Knights. Jusque-là, elle n'avait jamais surpris sa famille et, pour une première, elle n'aurait rien pu trouver de mieux que de leur annoncer qu'elle sortait avec Nick Corrigan. Ils n'avaient pas besoin de savoir que ce serait terminé dans quelques jours, ni qu'elle ne le reverrait sans doute jamais.

— Allez, raconte ! On veut tout savoir, dit à son tour Denise.

Emily se tourna vers Nick. Il faisait de son mieux pour donner l'impression qu'il n'écoutait pas sa conversation, mais il aurait difficilement pu faire autrement. Elle sourit en voyant une petite mèche rebelle sur son front et elle commença à s'attendrir. Pour elle, il n'était pas Nick Corrigan, le héros des Knights. C'était son ami, son amant, celui qui l'avait tirée d'un long sommeil. Il était celui grâce à qui elle se sentait en vie, drôle et sexy. Et parler de lui à qui que ce soit n'aurait fait que minorer ce qu'elle était en train de vivre.

Elle eut un pincement au cœur en pensant qu'elle n'avait plus que quelques jours à passer avec lui et qu'ensuite elle ne le reverrait plus jamais. Mais ils savaient à quoi s'en tenir, l'un et l'autre.

Leur rencontre ne représentait qu'un court épisode de leur vie ; un épisode qui n'avait pas plus de signification qu'une excellente semaine de vacances dont on se souvient pendant les longues soirées d'hiver.

Sauf qu'il n'en serait pas ainsi pour elle. Jamais elle n'oublierait Nick, ni sa façon de l'embrasser, ni celle dont il repoussait doucement les mèches de son visage, ni son regard plongeant dans le sien, quand ils faisaient l'amour.

Mais ce qu'elle aimait par-dessus tout, chez lui, c'était son honnêteté, sa volonté de dire les choses telles qu'elles étaient.

— Emily ? Parle-nous de lui...

Cet empressement eut le don de l'agacer.

— C'est juste un type, dit-elle en jetant un coup d'œil à Nick, qui ne broncha pas. Un type très bien, ajouta-t-elle, amusée, consciente qu'il l'entendait.

Nick continua de regarder droit devant lui, faisant mine de se désintéresser de la conversation.

Mais elle vit qu'il souriait.

OceanofPDF.com

14.

Au milieu de l'après-midi, Nick entra enfin sur le parking bondé de la gigantesque station de sports d'hiver où sa famille séjournait. Lorsqu'il trouva une place pour se garer, après avoir tourné dedans dans tous les sens, il fut tenté de faire demi-tour, de reprendre l'autoroute et d'oublier ce projet. Il adorait sa famille et, en temps normal, il aurait été très excité à l'idée de les revoir tous, mais en regardant Emily, qui s'était endormie sur le siège passager, les lèvres légèrement entrouvertes, il prit conscience qu'il n'avait aucune envie de la partager.

Il ne leur restait plus que trois jours à passer ensemble avant son départ et il ne voulait en perdre aucune minute. A quoi avait-il pensé ? Avait-il réellement envie de passer la moitié de ce temps précieux avec d'autres gens, même s'il s'agissait de sa famille ? Il aurait pu prendre un billet d'avion et les retrouver chez eux, quelques jours après la fin de leurs vacances de ski, passer du temps avec ses parents, les emmener dans de bons restaurants et jouer un peu avec ses neveux. Il n'était pas obligé de les voir à ce moment-là, précisément.

Il n'était pas trop tard, songea-t-il.

Ils ne savaient pas qu'il était là. Il avait prévu de les appeler dès qu'Emily et lui seraient arrivés, leur souhaitant un bon Thanksgiving comme si de rien n'était, puis de leur faire la surprise de sonner à la porte quelques minutes plus tard.

Même s'il n'avait pas beaucoup neigé pendant le trajet, le paysage avait radicalement changé. La neige, d'un blanc immaculé, recouvrait les montagnes et tombait des branches des pins géants. Les routes avaient été déneigées, mais tout le reste était recouvert d'un magnifique manteau blanc. Il eut envie de réveiller Emily pour lui faire partager toute cette beauté, mais il n'osa pas tant elle semblait paisible.

Il repensa à ce qu'il lui avait dit, à la façon dont elle l'avait écouté en lui tenant la main. Il ne se rappelait pas la dernière fois où il s'était senti

assez à l'aise avec une femme, où il avait eu une vraie conversation.

Il se demandait encore comment il avait pu ainsi mettre son cœur à nu devant elle. Peut-être parce qu'il savait qu'elle partirait bientôt. En même temps, il ressentait une étrange proximité avec elle. Il se sentait en sécurité en sa compagnie.

Il n'y avait pas beaucoup de gens auprès desquels il ressentait cela. Billy en faisait partie. Il s'était toujours senti libre de parler de choses importantes avec lui, mais depuis l'accident force lui était d'admettre qu'il avait pris ses distances. Il vivait toujours très entouré, mais il ne s'était jamais senti aussi seul qu'au cours des derniers mois écoulés. Et Emily était arrivée, avec ses fossettes et son franc-parler, et il s'était épanché. Il se sentait d'ailleurs beaucoup mieux, depuis qu'il l'avait fait.

Il songea que c'était vraiment dommage qu'elle n'habite pas New York. Mais elle n'était pas non plus le genre de fille à vivre dans une mégapole. Elle avait trouvé son rythme et son bonheur au quotidien, et ça n'était pas dans une grande ville. A l'inverse, il n'aurait pu avoir le même mode de vie qu'elle. Mais pour l'instant elle était là, avec lui, et il devait profiter de ces derniers moments.

Il regarda l'hôtel, qui n'était pas composé d'un seul bâtiment, mais plutôt de plusieurs cottages, avec vue sur les montagnes. Il imaginait que la vue devait être exceptionnelle. Il savait que sa famille occupait les deux plus grandes suites, celles qui avaient la vue la plus spectaculaire, parce que c'était lui-même qui les avait réservées.

Il était à peu près sûr que l'ambiance générale leur plaisait, mais l'endroit, très animé, ne l'attirait, lui, vraiment pas. Il préférait les petites auberges plus intimes devant lesquelles ils étaient passés et qui avaient semblé enthousiasmer Emily. Il avait vu ses petites fossettes se creuser et ses yeux pétiller, lorsqu'elle les lui avait montrées. Et c'était ce qu'il avait envie qu'elle voie à son réveil, décida-t-il en remettant la clé dans le démarreur.

Après un très romantique dîner aux chandelles, ils passeraient la nuit sur place. Ils pourraient se promener dans les sentiers enneigés le lendemain si elle en avait envie, et ils rentreraient à New York le lendemain ou le jour suivant. Après son départ, le dimanche, il appellerait

ses parents et s'arrangerait pour aller les voir, avant de se rendre en Louisiane. En fait, Emily ne vivait pas si loin que cela de chez eux... Il pourrait en profiter pour passer la voir.

Enfin, c'était une décision qu'il ne pouvait pas prendre à la légère... Il ne voulait pas qu'elle imagine quoi que ce soit, juste parce qu'il lui rendait visite en passant dans la région. Après tout, ils vivaient quand même à plusieurs centaines de kilomètres l'un de l'autre ; ils n'étaient pas exactement dans le même quartier.

— On est arrivés ? demanda Emily en ouvrant un œil.

— Oui, mais j'ai une meilleure idée.

— Tu les as déjà appelés ?

— Non, pas encore. En fait, je ne veux pas rester.

Elle se redressa aussitôt, semblant soudain tout à fait réveillée.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas, dit-il d'une voix hésitante, peu sûr de vouloir lui expliquer le fond de sa pensée. Je pensais à quel point ma famille pouvait être envahissante... et comme tu repars dans trois jours...

— Rien de tout ça n'est nouveau. Je ne comprends pas, dit-elle, après quelques instants.

Il lui prit la main et glissa ses doigts entre les siens.

— Je préférerais être seul avec toi.

Il vit un joli sourire se dessiner sur son visage.

— Mais ta famille...

— Je crois qu'ils survivront très bien sans moi ! Ils ne savent pas que je suis là, ils ne seront donc pas déçus, et ils ont assez de distractions ici pour ne pas avoir le temps de s'apercevoir de mon absence.

Il vit qu'elle s'apprêtait à formuler une objection, alors il la devança et ajouta :

— D'ici une semaine ou deux, je te promets que j'irai les voir, comme ça ni l'un ni l'autre n'avons à nous sentir coupables.

— Vraiment ?

— Tu te rappelles ces deux auberges que nous avons vues, à quelques kilomètres avant Woodstock Avenue ? Tu as dit que l’une d’elles ressemblait à une maison en pain d’épice...

Son regard pétilla et elle fit oui de la tête.

— Est-ce qu’il ne serait pas mieux de passer ces derniers jours là-bas plutôt qu’ici ?

Un groupe d’adolescents passa, leur planche de surf des neiges à la main.

Le plus grand lança une boule de neige sur l’un des autres, qui poussa un cri strident. Quand il s’apprêta à riposter, l’instigateur des hostilités vint se cacher derrière la voiture de Nick, et leurs regards se croisèrent.

L’adolescent fit alors un grand sourire.

Et Nick poussa un long soupir.

— Oncle Nick ! Je ne savais pas que tu venais. Eh ! Kevin ! C’est oncle Nick !

Nick ouvrit la portière avec un sourire forcé, après avoir dit à Emily à voix basse :

— Est-ce que tu y crois ?

Elle laissa échapper un petit rire cristallin.

— Après la semaine que je viens de passer, je suis prête à croire n’importe quoi !

Un quart d’heure après avoir rencontré le clan Corrigan, Emily avait le tournis. Il y avait Tom, un professeur d’université qui était marié à la sœur aînée de Nick, Leslie, qui s’était montrée accueillante et incroyablement curieuse, même si elle avait essayé de dissimuler son indiscretion naturelle.

Leurs deux fils, Ryan, âgé de douze ans, et Kevin, âgé de onze ans, étaient relativement bien éduqués, compte tenu de leur énergie

débordante et leur petite fille, Lily, était aussi adorable et timide que ses frères étaient expansifs. Tous trois adoraient Nick, et leur affection était indépendante du fait qu'il était joueur de base-ball professionnel.

Emily trouva émouvant de constater à quel point il était patient avec eux, écoutant attentivement lorsqu'ils parlaient en même temps, essayant d'attirer son attention.

Mais ce fut l'amour qu'il témoignait à sa mère qui émut le plus la jeune femme. Ann Corrigan se précipita à travers la suite pour accueillir son fils, les yeux humides, et il l'embrassa, avant d'essuyer lui-même ses larmes avec son pouce. Pendant les quelques minutes où il lui parla, il lui accorda toute son attention, faisant taire ses neveux d'un seul regard, qui leur indiqua clairement qu'ils ne devaient pas interrompre leur grand-mère.

— Oh ! tu as emmené une amie ! dit tout à coup sa mère, apercevant Emily. Approchez, mademoiselle, je vous en prie ! Ne restez pas seule ainsi !

Emily lui sourit. Ann Corrigan devait avoir à peu près dix ans de plus que sa propre mère, elle était un peu plus petite et plus ronde. Brune, avec très peu de cheveux blancs, et les mêmes yeux magnifiques que son fils...

— Bonjour, dit Emily en lui tendant la main, je suis Emily Carter...

Nick s'approcha d'elle et passa une main autour de sa taille.

— Je suis très contente que vous soyez venue avec Nick, dit-elle encore, tout en lui jetant un regard appuyé. Je suppose qu'aujourd'hui est un jour plein de surprises. Je ne sais pas où est ton père, dit-elle à l'attention de Nick, sans doute dans un des bars, en train de regarder le football. Mais il sait qu'il doit être rentré dans une demi-heure pour le dîner.

— Allez les enfants, il est l'heure d'aller prendre votre douche, dit Leslie à ses fils. Vous aurez tout le temps de voir votre oncle après. Puis, s'adressant à Nick : Vous restez, n'est-ce pas ?

Son regard curieux alla d'Emily à la main de Nick sur sa hanche, puis elle leva les yeux vers eux.

— Mais bien sûr qu'ils restent ! répondit Ann à leur place. Il va reneiger ce soir. Vous ne voulez pas rouler par mauvais temps, n'est-ce pas ! Et puis, vous venez juste d'arriver.

— Je ne sais pas, maman... Tout s'est décidé à la dernière minute, et nous ne savons même pas s'il y a une chambre de libre.

— Bon sang ! Nous avons deux immenses suites, nous vous trouverons bien de la place ! Est-ce que ça vous convient comme ça, Emily ?

— Madame Corrigan, je ne peux pas...

— Oh ! appelez-moi Ann, je vous en prie ! Je suis tellement contente de vous rencontrer ! Nick ne nous amène jamais personne !

Essayant de rester impassible, Emily évita avec soin de croiser le regard de Nick. Elle avait l'impression que sa mère en avait un peu trop dit. Elle n'allait cependant pas en tirer de conclusions hâtives.

En détournant les yeux, Emily croisa le regard amusé de Leslie. La jeune femme semblait beaucoup trop curieuse à son goût.

— Ecoute, maman, dit Nick, je vais voir à l'accueil s'il y a une chambre pour nous. S'il y en a une de libre et si Emily est d'accord, nous resterons pour le dîner, nous passerons la matinée de demain avec vous, et nous rentrerons dans l'après-midi.

Emily acquiesça lorsqu'il se tourna vers elle pour requérir son avis, mais ne put s'empêcher d'être un peu triste, en voyant qu'Ann était déçue qu'ils ne restent pas plus longtemps. Elle avait éprouvé d'emblée pour la mère de Nick une grande sympathie et elle ne voulait pas lui faire de peine.

— Ton père a cru entendre que l'hôtel était complet...

— Ça n'a pas d'importance, dit soudain Leslie. Tu n'as pas à prendre une chambre supplémentaire. La suite est assez grande. Si ça ne dérange pas Emily de dormir avec Lily, tu pourras coucher dans la chambre des garçons, je suis sûre qu'ils seront ravis.

— C'est très gentil à toi, Les, et nous apprécions le mal que tu te donnes, lui répondit Nick en serrant Emily contre lui, mais nous

préférons un peu plus d'indépendance... Nous trouverons bien une chambre...

Leslie resta un instant stupéfaite, puis elle lança un bref regard à sa mère.

— Je n'en doute pas. Maman, pourquoi ne vas-tu pas te préparer pour le dîner ? Même s'ils n'ont pas de chambre de libre ici, ça m'étonnerait qu'on ne trouve rien nulle part. Je vais aider Nick à appeler les hôtels des environs.

— Bonne idée, Leslie, approuva Ann, qui semblait avoir retrouvé sa gaieté. Je prévois de mon côté le restaurant, que nous serons deux personnes de plus.

Elle serra la main d'Emily une fois encore, puis, déposant un bref baiser sur la joue de Nick, elle lui murmura :

— C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, mon fils !

Puis elle s'éclipsa.

Ann Corrigan était bien différente de sa propre mère, pensa Emily. Elle lui semblait plus maternelle et sensible. Bien sûr, Emily adorait sa mère, mais cette dernière essayait trop souvent de se comporter en amie, ce qui n'était pas son rôle.

Un bruit strident résonna dans l'une des chambres.

— Bon sang ! Qu'est-ce que vous faites, les garçons ? cria Leslie. Je reviens...

Nick sourit à sa sœur, puis il se tourna vers Emily.

— Je suis désolé pour tout ça. Tu es sûre que ça ne te dérange pas ?

— Arrête de me poser la question ! Non, ça ne me dérange pas. C'est exactement ici que tu dois être. N'as-tu pas vu le visage de ta mère ? Elle est si gentille, et je suis bien certaine qu'il n'y a pas de femme plus heureuse qu'elle sur Terre à cet instant.

— Aucune autre, vraiment ? fit-il avec un regard malicieux, lui caressant la nuque.

Elle ne put s'empêcher de frissonner.

— Ecoute, *monsieur Corrigan*, tant que nous serons les invités de ta famille, tu garderas tes mains pour toi !

— Je ne vois pas en quoi c'est une affaire d'Etat de te prendre la main ou de mettre un bras autour de ton épaule !

— Avec modération, répondit-elle en faisant mine de garder son sérieux. Tu dois traiter ta mère comme si c'était la reine d'Angleterre. Tu lui manques.

— Oui, c'est vrai. Et elle me manque aussi.

— Bien sûr.

Il poussa un soupir exagéré.

— Avec toutes les magnifiques cruches que j'ai à ma disposition, il a fallu que je choisisse une mademoiselle Je-sais-tout pour rencontrer mes parents !

— Toi, tu ne perds rien pour attendre ! le menaça-t-elle, en se tournant vers le téléphone.

— Que fais-tu ?

— J'appelle le service des réservations pour voir s'ils ont une chambre de libre, lui répondit-elle en composant le numéro, puis elle ajouta : Je suis vraiment contente qu'on soit là, Nick.

— Moi aussi, et je suis surtout content que tu sois venue avec moi.

— Va retrouver ta famille. Je m'occupe de tout ça...

Il l'embrassa doucement sur la joue avant de quitter la pièce. Elle le regarda s'éloigner avec un pincement au cœur.

— Bonjour, pourriez-vous me passer le service des réservations, s'il vous plaît ? Merci... Bonjour, je cherche une chambre pour une nuit.

— Une double ? demanda l'opératrice.

— Oui.

— Très bien, pour quelle date ?

— Hum... ce soir...

Il y eut un long silence à l'autre bout du fil.

— Je suis désolée, madame, mais nous sommes complets.

— Je m'en doutais un peu... Ecoutez, nous n'avons pas besoin de quelque chose de très luxueux. Si vous aviez un petit salon avec un canapé convertible, ou même une chambre de service, ça nous conviendrait.

— Je vais vérifier s'il y a un salon de libre, dit la femme, mais j'en doute.

Une minute plus tard, elle reprenait :

— Non, je suis désolée.

— Et, à tout hasard, vous n'auriez pas de chambre qui ne soit pas en service ?

— Je vais devoir appeler un manager pour ça. Puis-je vous demander si vous travaillez dans l'hôtellerie, madame ?

Emily sourit. Elle avait connaissance des salons et des chambres hors service grâce à un guide de voyage qu'elle avait édité.

— Non, mais j'ai l'habitude de faire beaucoup de recherches.

— Si vous voulez bien patienter, je vais voir si je peux trouver un manager.

— Merci.

On l'avait mise en attente, en lui faisant écouter de la musique classique. Elle se tourna vers la grande baie vitrée qui donnait sur les pistes de ski.

Leslie se tenait à quelques mètres d'elle, sirotant une tasse de thé et l'observant.

— Je suis en attente, lui indiqua Emily, quand elle la vit, tout en repensant à la conversation qu'elle avait eue avec Nick, et se demandant si sa sœur les avait entendus.

— Je vous sers un thé ?

— Oui, merci.

Emily la regarda disparaître derrière une cloison qui semblait aussi fine que du papier.

Deux minutes plus tard, Leslie revint avec un plateau contenant un assortiment de thés, un petit bol de sucre, du citron et une tasse d'eau

fumante.

— Encore occupé ? Je prends le relais, dit-elle à Emily. Vous auriez dû leur dire que c'était pour Nick. Il a dépensé une fortune pour ces suites. Je suis sûre qu'ils lui auraient trouvé une belle chambre.

Emily haussa les épaules.

— L'endroit est archibondé. C'est déjà pénible pour ces gens de devoir travailler le soir de Thanksgiving, il est inutile de leur mettre la pression.

Leslie sourit.

— Vous avez raison. Et vous avez aussi une très bonne influence sur mon frère.

OceanofPDF.com

15.

Nick ne parvenait pas à dormir. Il fixait le plafond peu familier de la chambre exigüe qu'ils avaient louée, dans la petite auberge. L'endroit n'était pas aussi charmant qu'ils l'avaient espéré. Le lit était trop petit à son goût et la plomberie très bruyante, mais enfin c'était une chambre de libre, et c'était ce qui comptait. En dépit de ces désagréments, il aurait dû être épuisé après avoir si peu dormi la nuit précédente, fait le long trajet en voiture et passé la soirée avec ses neveux qui l'avaient tenu éveillé jusqu'à minuit, pour jouer à des jeux vidéo.

Même sa mère était restée éveillée bien plus tard que de coutume, pour pouvoir profiter de lui au maximum.

Il regarda Emily qui dormait paisiblement et, égoïstement, il eut envie de la réveiller. D'expérience, il savait qu'un petit baiser sur l'épaule aurait suffi. Le simple fait de se rapprocher d'elle l'aurait peut-être même déjà réveillée. La tentation était grande. Après tout, elle avait dormi dans la voiture ! Mais il se dit qu'il était temps qu'il cesse d'être égoïste, comme il l'avait été pendant la plupart du temps de sa vie d'adulte. Il avait franchi une première étape, quand il avait parlé de Billy et de ses peurs à Emily. Et puis le soir même, lors du dîner de Thanksgiving avec sa famille, il avait relativisé certaines de ces peurs. Il s'était dit qu'il avait envie d'être quelqu'un de bien, un homme dont les parents pourraient être fiers, et pas seulement parce qu'il était un très bon joueur de baseball.

Il devait croire aussi qu'il valait mieux que le Nick Corrigan dont les aventures amoureuses s'étaient étalées dans les journaux. Il était toujours aussi déterminé à faire de son mieux sur le terrain, mais il savait désormais qu'il devait se préparer à la suite, à l'après-jeu, sans paniquer. Il serait bon également d'aller rendre une longue visite à Billy, qui était en pleine remise en question, mais sans avoir eu droit à aucune préparation. Peut-être qu'ensemble, ils trouveraient le moyen de faire face à cette situation nouvelle pour son ami. Il l'appellerait dès le lendemain, décida-t-il, et il

prendrait ses dispositions pour se rendre en Louisiane. Il aurait tellement aimé qu'Emily puisse venir avec lui !

Il se mit sur le côté pour la regarder dormir. Il avait connu tant de femmes, au cours des douze dernières années, des femmes d'une beauté à couper le souffle, grandes et minces, élégantes, le genre de femmes que les journaux et les magazines à scandale s'empressaient de photographier en sa compagnie.

Emily était d'une beauté non conventionnelle. Elle avait une peau parfaite et très douce, ainsi que des fossettes très sexy, tandis que toutes ces femmes stéréotypées semblaient se mélanger dans son esprit en un vague souvenir.

— Tu es réveillé depuis longtemps ? lui demanda-t-elle doucement.

C'était soir de pleine lune et il avait laissé les doubles rideaux ouverts pour avoir un peu de lumière, mais elle tombait maintenant directement sur le visage d'Emily.

— Viens ici, lui dit-il en la prenant dans ses bras. Comme ça, tu n'auras pas le reflet de la lune dans les yeux.

— Ou bien tu pourrais te lever et fermer les rideaux, suggéra-t-elle en se lovant dans ses bras avec un petit soupir de contentement.

— Tu dis ça parce que tu veux regarder mes fesses !

— Oui, fit-elle en lui caressant le torse. Je voudrais des abdos et des fesses comme ça !

Il sourit.

— Tu es prête à faire ce qu'il faut pour ?

— Jamais de la vie !

— Je t'aime exactement telle que tu es...

Il lui caressa doucement les fesses et le dos et, sans surprise, sentit venir une érection.

— Tu n'as pas du tout dormi ?

— Si... Une heure ou deux.

— C'est à cause du lit ? On aurait sans doute dû accepter l'offre de Leslie et dormir dans la suite.

— Et dormir séparément ? dit-il en lui embrassant les cheveux. Certainement pas !

— Mais, au moins, ça t'aurait permis de te reposer avant de reprendre la route. Peut-être qu'on devrait rester une nuit supplémentaire.

— Non, il ne nous reste que deux nuits à passer ensemble. Et je veux que tu sois entièrement à moi.

Elle soupira et se mit à trembler contre lui.

— Le temps est passé si vite tout à coup !

— Je suis content qu'on ait réglé ta note au Thornton, comme ça, on ira directement chez moi.

— Moi aussi, dit-elle en lui caressant le torse du bout des doigts. J'ai bien aimé le trajet en voiture aussi, c'était bon de juste parler.

— ça a été facile, grâce à toi.

— Rien dans cette conversation n'était facile.

— Oui, mais ça m'a aidé.

— Je suis désolée de te dire ça, mais si tu es peut-être le roi du baseball, tu n'en es pas moins un être humain malgré tout, et tu as tes faiblesses, comme tout le monde.

Il ne put s'empêcher de sourire. A mesure que sa carrière avait décollé, de moins en moins de gens avaient osé lui tenir tête, même lorsqu'il en aurait eu besoin.

— Tu peux me dire à quand remonte la dernière fois où tu t'es retenue de dire ce qui te traversait l'esprit ?

— Ce soir.

— Quand ?

— Je ne vais pas te le dire. Si tu ne le sais pas, ça prouve que j'ai bien fait.

Au lieu d'essayer d'en savoir plus, il se pencha pour l'embrasser.

— Il y a beaucoup de choses que tu fais très bien, murmura-t-il, lui caressant les seins.

— Il faudrait que tu essaies de dormir un peu, avant qu'on retrouve tout le monde pour le brunch.

Ah ! oui... Le brunch... Il n'avait pas été emballé par cette idée. Il aurait préféré petit-déjeuner de bonne heure pour pouvoir reprendre la route avant midi.

— A propos de ça...

— Ne t'avise pas de reculer ! Ta mère en serait terriblement déçue. A moins que tu aies décidé de revenir les voir la semaine prochaine.

— Non, pas la semaine prochaine. Je vais aller en Louisiane.

— Je vois.

— Je pense que Billy et moi avons besoin d'une longue discussion d'homme à homme. Mais pour l'instant j'ai autre chose en tête...

Comme pour le dîner de la veille, il avait été difficile de décider qui serait assis à côté de Nick, car les trois enfants voulaient être près de leur oncle. Mais, cette fois-ci, Leslie y était préparée et, avec la précision d'un général, elle avait imaginé un système de rotation pour que chacun soit à côté de lui à un moment donné, tandis qu'Ann serait assise à sa droite pour toute la durée du brunch. Emily s'assit entre le père de Nick et Tom.

— Au fait..., dit Tom en ôtant ses lunettes pour les nettoyer avec un coin de la nappe, comment va ton ami Billy, Nick ? Il ne pourra pas jouer cette saison, et peut-être même jamais plus. Voilà qui va sans doute affecter les résultats de l'équipe, non ?

— Je ne savais pas que tu suivais les nouvelles sportives, répliqua Nick avec une légère pointe de ressentiment. Billy s'en sortira.

— De quoi est-ce que vous parlez ? demanda Ann, alarmée. Un joueur a été blessé ?

— Pas sur le terrain, maman, la rassura Nick en lui tapotant la main. Bill a eu un accident de voiture.

— Je sais que le base-ball n'est pas comme le football, mais je m'inquiète toujours. Je n'étais pas au courant, pour ton ami. Est-il gravement blessé ?

Les traits de Nick se durcirent un peu.

— Oui, dit-il doucement, il risque de ne plus jamais pouvoir jouer.

— Quelle poisse ! s'écrièrent Kevin et Ryan à l'unisson, tout en se passant un énorme plateau de gaufres.

— Avec une jambe cassée en quatre endroits différents, un bras cassé et le bassin touché, ce serait un miracle, s'il pouvait jouer de nouveau. J'espère qu'il a prévu un autre plan de carrière, reprit Tom. Il a fait des études ?

Le visage de Nick s'assombrit de façon imperceptible.

— Oui.

La tension était devenue si dense autour de la table qu'il n'était plus possible de l'ignorer. Même Emily avait du mal à respirer. Elle détourna les yeux de Nick assez longtemps pour voir que sa mère avait les yeux fixés sur ses couverts en argent, tandis que Leslie lançait à son mari des regards assassins qui auraient pu le clouer sur place, s'il avait daigné la regarder.

— Je suis content de l'apprendre, dit Tom en faisant signe à la serveuse de lui apporter davantage de café. Ce n'est pas juste la perte de salaire, c'est aussi les contrats avec les sponsors qui vont disparaître, et ensuite que lui restera-t-il ? Enfin, je n'ai pas besoin de te dire tout ça, tu le sais déjà.

Nick lui sourit, maître de lui.

— Ne t'inquiète pas pour Billy, il a gagné beaucoup d'argent et il l'a suffisamment bien investi pour que son avenir soit assuré. Il a de quoi vivre comme un pacha jusqu'à sa mort.

L'expression hautaine de Tom fléchit légèrement.

— C'était très sage de sa part...

— Oui... Tant mieux pour lui, dit Leslie. J'espère qu'il va vite se remettre. Et j'espère aussi qu'on va bientôt nous apporter à manger. Je

meurs de faim !

Emily était furieuse contre Tom. Nick ne dirait pas un mot de plus, pour préserver la paix, et Ann et Leslie semblèrent soulagées de voir la serveuse arriver, un pot de café à la main. Le silence s'installa, tandis qu'elle servait le café et promettait aux enfants de leur apporter davantage de chocolat chaud.

— Que faites-vous dans la vie, Emily ? demanda Patrick Corrigan, quand la serveuse se fut éloignée.

Emily ne savait pas s'il essayait de changer de conversation, s'il souhaitait réellement le savoir ou s'il se montrait simplement poli.

Elle leur expliqua rapidement ce qu'elle faisait, sans entrer dans les détails. Elle était encore un peu secouée par le tour aigre-doux qu'avait pris la conversation, autour de l'accident de Billy.

Tom s'adossa à sa chaise, la regardant par-dessus ses lunettes.

— C'est intéressant... Ça doit nécessiter beaucoup de recherches.

— Oui, c'est d'ailleurs la partie la plus importante et la plus intéressante de mon travail.

— Quel sorte de diplôme est nécessaire pour ce genre de profession ?

Emily haussa les épaules.

— Je ne pense pas que cela nécessite de diplôme particulier.

— Vraiment ? Alors vous n'avez pas été obligée d'aller à l'université ?

— Non, je n'y ai pas été obligée... mais j'y suis allée.

Il sourit, comme s'il avait eu affaire à un enfant récalcitrant.

— Et votre diplôme est dans quel domaine ?

— Plusieurs domaines, en fait... Linguistique, littérature anglaise et sciences politiques, dit-elle en souriant. Ma mère avait peur que je sois une éternelle étudiante et que j'accumule les prêts étudiants. Heureusement, j'ai obtenu des bourses et j'ai passé mes diplômes en cinq ans. Et vous ? Vous êtes enseignant, je crois...

Il la regarda, médusé.

— Je suis professeur.

— Oh ! Je ne savais pas que tu avais eu de l'avancement, lui dit Nick sur un ton qui semblait d'une sincérité désarmante, et à propos duquel Emily eut un léger doute. Félicitations !

— Eh bien, non... En théorie, je suis toujours maître de conférences, murmura Tom en rougissant légèrement.

— Et qu'enseignez-vous ? lui demanda Emily.

— L'histoire de l'art.

— Ah..., fit-elle, buvant une gorgée de café d'un air pensif, avant de demander d'une voix candide : Alors si vous n'êtes pas titulaire et que vous perdez votre poste, je suppose qu'un emploi de conservateur de musée ou de guide serait votre nouveau plan de carrière.

Il resta bouche bée, comme s'il avait du mal à croire ce qu'il venait d'entendre, et l'expression consternée qui se lisait sur son visage força Emily à détourner les yeux pour ne pas éclater de rire. Elle croisa le regard de Nick, et constata que lui aussi se retenait de rire. Elle finit par regarder Ann, et se sentit aussitôt légèrement honteuse. Elle s'était comportée comme une imbécile. C'était la famille de Nick, et il n'avait pas besoin qu'elle prenne sa défense.

Ann lui fit un clin d'œil en aparté, avant de s'écrier :

— Oh ! merveilleux ! Voici notre repas. Je suis affamée.

Une fois que le brunch fut terminé et que Ryan et Kevin eurent supplié en vain Nick de rester un jour de plus, Tom emmena les garçons faire la queue pour une descente en surf des neiges, tandis qu'Ann, Leslie et Lily accompagnaient Emily et Nick jusqu'à leur voiture.

Ce fut un adieu au bord des larmes pour Ann, et même Leslie semblait émue, mais ils réussirent à reprendre la route à midi et demie. Aucune des deux femmes ne semblait en vouloir à Emily de la façon dont elle

avait mouché Tom, durant le repas, et elle leur en était très reconnaissante. Nick, en revanche, resta morose pendant tout le temps qu'il lui fallut pour sortir du parking et Emily regretta sincèrement de ne pas avoir su tenir sa langue.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi es-tu si calme ? lui demanda Nick au bout de quelques kilomètres.

— J'attendais que tu me dises que je m'étais comportée comme une imbécile et que j'aurais mieux fait de me mêler de mes affaires.

— Tu veux parler de Tom ? Non... il l'a bien mérité ! J'ai toujours dit en public qu'il n'était pas si mal, mais maintenant qu'on en parle, je me suis toujours demandé ce qui avait pu plaire à Leslie chez lui. Et je pense que mes parents se posent la même question.

— Peut-être, mais je ne le connaissais que depuis quelques minutes, et je n'avais pas à dire ce que j'ai dit.

Il lui sourit et tendit la main vers elle, pour lui caresser la cuisse.

— Tu m'as défendu et j'ai trouvé ça vraiment très gentil de ta part. Tom sait que le fait d'avoir abandonné mes études est un sujet sensible pour moi, et chaque fois, il appuie là où ça fait mal.

— C'est parce qu'il est jaloux.

Elle observa le visage de Nick, qui restait concentré sur la route. Il était évident qu'il avait envie de changer de sujet.

— Alors, tu as décidé d'aller voir Billy ?

Mais l'idée n'était pas très bonne... Nick paraissait à présent épuisé, comme s'il avait été vidé de toute énergie. De toute évidence, il pensait encore à la conversation qui avait eu lieu pendant le brunch.

— On n'est pas obligés de parler de lui, si tu n'en as pas envie, dit-elle en lui caressant la nuque.

— Humm... c'est bon... Je n'ai vraiment pas assez dormi !

— Ah ! Peut-être que je devrais conduire dans ce cas...

— Non, ça va, répondit-il en faisant un léger mouvement de la tête, pour esquiver la caresse de ses doigts.

Elle croisa les mains sur ses genoux, soudain saisie par une crainte qu'elle ne parvenait pas à identifier. C'était idiot, parce que ce n'était pas d'elle qu'il s'écarterait. Il avait une très bonne raison de ne pas avoir envie qu'on le touche.

Elle resta silencieuse pendant un moment, puis elle suggéra :

— Peut-être qu'on devrait attendre d'avoir dépassé les stations de sports d'hiver et chercher une petite auberge pour y passer la nuit. Il n'y a aucune raison de conduire, quand on est fatigué.

— Pas question. Je veux rentrer et dormir dans mon lit ce soir, dit-il, avec un sourire au coin des lèvres. Et puis, qu'est-ce qui te fait penser qu'on dormirait assez pour reprendre la route dans de bonnes conditions ?

En entendant ce que suggérerait le ton de sa voix, Emily sentit son cœur s'emballer et son pouls s'accélérer. Mais surtout elle se sentit soulagée. Il n'était donc pas en colère contre elle et il n'essayait pas de la repousser !

— C'est une bonne idée, Nick. J'ai vraiment du mal à croire qu'il ne me reste plus que deux jours ! Enfin, un jour et demi, pour être exacte.

Le visage de Nick s'assombrit légèrement.

— A quelle heure est ton avion, dimanche ?

— Deux heures et demie. Il faut donc que je sois à l'aéroport avant midi.

Il hocha la tête et elle se sentit déçue qu'il ne se montre pas plus affecté, à la mention de son prochain départ. Elle se demandait s'il prendrait même le temps de l'accompagner à l'aéroport.

Allons... Elle ne pouvait pas commencer à se projeter dans l'avenir et ainsi gâcher le peu de temps qu'il leur restait à passer ensemble ! Cela ne lui ressemblait pas. Elle était plus forte et plus fière que ça ! Et puis, elle ne se faisait aucune illusion : Nick avait dû briser bien des cœurs, mais elle était à peu près sûre qu'il n'avait jamais fait de promesses qu'il n'avait pas l'intention de tenir.

— A quoi penses-tu ? lui demanda-t-il après un moment.

— Au dîner.

Il se mit à rire.

— Mais tu viens juste de manger !

— Je sais, mais il ne me reste plus que deux dîners à Manhattan, et je ne veux pas me tromper.

Elle se mordit la langue. A l'entendre, on aurait pu penser qu'elle essayait coûte que coûte de lui rappeler qu'elle partait bientôt, pour provoquer une réaction. Et, à bien y réfléchir, c'était exactement ce qu'elle essayait de faire.

— C'est vrai, acquiesça-t-il d'un air pensif, mais néanmoins dépourvu de toute émotion. Il va falloir qu'on réfléchisse aux endroits où tu pourrais avoir envie d'aller...

Elle essaya aussitôt de penser à quelque chose de plus léger qu'elle aurait pu dire, mais aucune idée ne lui vint à l'esprit. Pendant le reste du trajet, ils écoutèrent la radio et parlèrent de leurs souvenirs réciproques, liés à Noël.

Emily sentait son manque d'assurance la gagner de nouveau peu à peu. Elle avait l'horrible sensation d'avoir dépassé les limites de ce qui était acceptable dans sa position, durant ces quelques jours. Et elle savait que, de retour chez elle, elle passerait des jours, peut-être même des semaines, à rejouer dans son esprit ce séjour dans le Vermont. Mais pour l'instant, elle devait garder les idées claires, rester calme et ne pas montrer à Nick qu'elle prenait tout cela beaucoup trop à cœur.

16.

Sans ouvrir les yeux, Emily sut qu'elle était seule dans le grand lit de Nick. Elle tendit la main de son côté et remarqua que les draps étaient froids. Elle eut le sentiment d'avoir été trahie. Ouvrant lentement les yeux, elle aperçut sa valise. La veille, Nick l'avait placée sur sa commode, pour qu'elle puisse faire plus facilement ses bagages. C'était une gentille attention de sa part, se rappela-t-elle, et non une façon de manifester qu'il était pressé qu'elle parte. Ils avaient passé une journée merveilleuse, la veille, profitant de chaque minute. Mais où était-il à présent ?

— Bonjour, dit-il soudain en entrant dans la chambre torse nu, un plateau à la main. Je voulais être revenu avant ton réveil...

Il s'assit sur le bord du lit.

Elle regarda ce que contenait le plateau, qu'il posait sur la table de nuit, et elle vit des croissants, de la marmelade d'oranges et du beurre. Mais ce qui la toucha surtout était la rose rouge qu'il avait mise dans un petit verre.

— Tu es débordant d'énergie de bon matin ! Une fille pourrait penser que tu es impatient de te débarrasser d'elle.

— C'est le téléphone qui m'a réveillé. Je suis content que ça ne t'ait pas dérangée. C'était Billy.

— Est-ce que tout va bien ?

Nick hocha la tête.

— Il semblait aller encore mieux que la dernière fois que je lui ai parlé, juste après Thanksgiving.

Nick la regarda quelques instants, puis il fixa la main qu'il avait posée sur le lit.

— Tu vois cette cicatrice ?

Elle vit une petite ligne blanche, à peine visible.

— Elle a l'air ancienne.

— Je me suis coupé, il y a environ neuf ans. Le couteau est entré profondément dans la chair et il a touché un tendon. Ça faisait peu de temps que j'avais commencé à jouer en tant que professionnel et j'étais dévasté. Même si j'ai fait tout ce que les médecins m'ont dit de faire, je n'ai pas pu jouer pendant un long moment et j'étais persuadé que ma carrière était terminée...

— Et regarde où tu en es maintenant !

— Oui, j'ai de la chance. Mais Billy n'aura pas cette chance. Il a été bien amoché, et ce sera long et douloureux, juste pour qu'il puisse marcher de nouveau. Et s'il arrive à jouer ce ne sera sans doute pas au même niveau.

— Et c'est ce que tu vas lui dire ? lui demanda-t-elle, touchée par les émotions que Nick traversait.

— Non, répondit Nick d'une voix à peine audible. Et puis, qui sait, il va peut-être défier toutes les statistiques ! Je vais le voir en tant qu'ami, pas comme un membre de son équipe.

Elle referma la main sur la sienne, contente qu'il ne la retire pas.

— Je sais qu'il a été très entouré par sa famille, mais j'aurais dû me rendre près de lui plus tôt. J'ai traîné les pieds trop longtemps...

A cet instant, Emily comprit beaucoup de choses sur les six jours qu'elle venait de passer. Elle n'avait été qu'une distraction pour lui. La parfaite distraction, même ! Totalelement étrangère à son univers. Totalelement différente des femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter. Avec elle, il avait pu oublier le base-ball, Billy et toutes ses peurs liées à sa propre carrière. Sans mannequin ni actrice célèbre à son bras, il avait pu échapper aux paparazzi en quête de scoops chez les *people*.

Elle se sentit soudain terriblement blessée. Pourtant, elle n'avait pas le droit de lui en vouloir. Elle-même ne cherchait, en venant à New York, qu'une brève aventure de vacances et elle avait décroché le jackpot ! Un beau livreur de pizzas lui aurait très bien convenu aussi, ou un voisin de chambre à l'hôtel... Alors comment osait-elle à présent changer les règles du jeu et lui reprocher quoi que ce soit ?

Et puis, même si elle pouvait changer les règles, elle ne pouvait pas se changer, elle. Cette semaine avait été merveilleuse, mais elle n'était absolument pas faite pour mener une vie aussi exposée auprès d'un homme dont la célébrité ne laissait place à aucune intimité, aucun anonymat.

Cela dit, elle pouvait bien essayer de se raisonner tant qu'elle voulait, cela ne changerait rien au fait que dans quelques heures elle lui dirait adieu et qu'elle en souffrirait horriblement.

— Je ferais mieux de commencer à faire mes bagages, dit-elle en s'éloignant du lit. Combien de temps dure le trajet jusqu'à l'aéroport ?

— Il est encore tôt, tu ne crois pas ?

— Si, mais je préfère être en avance et ne pas courir dans tous les sens à la dernière minute, en me demandant ce que j'ai oublié.

— O.K., dit-il lentement. Je peux t'aider ?

— Non, merci, ça ira.

— Tu es sûre ? insista-t-il avec un sourire sexy. Plus vite tes bagages seront prêts, plus vite nous pourrons passer à des activités plus intéressantes...

— Sale type !

Il rit, puis répondit sur un ton malicieux :

— Ce n'est pas la réaction que j'attendais !

En tout cas, il avait atteint son objectif. Elle rassembla ses affaires et les babioles achetées pour sa mère, ses sœurs et ses nièces en un rien de temps, mais il n'y avait plus de place dans sa valise. Elle ouvrit une pochette extérieure et y trouva un sac. Dans le sac, la boîte de préservatifs qu'elle avait achetée en arrivant.

Elle la sortit de façon décontractée, consciente que Nick était encore en train de la regarder.

— Je suppose que je n'en aurai plus besoin une fois rentrée chez moi..., dit-elle avec un rire forcé. Autant que tu les gardes, je suis sûre que tu en feras bon usage.

A peine eut-elle parlé, qu'elle se sentit la dernière des idiots. Pathétique, même ! Elle attendit une réaction de Nick qui l'aurait débarrassée de son malaise. Il aurait pu se moquer d'elle, mentir, peu importe. Elle savait très bien qu'il y aurait d'autres femmes après elle.

Pour toute réponse, il posa sa tête plus confortablement sur ses bras et ferma les yeux.

Il aurait dû savoir que le fait de sortir avec quelqu'un comme Emily allait lui poser des problèmes. Qu'attendait-elle qu'il lui dise ? Ils ne s'étaient fait aucune promesse. Il n'y avait rien à attendre du genre d'aventure qu'ils venaient de vivre. Il pensait qu'ils avaient été suffisamment clairs sur ce point.

Et, après tout, c'était elle qui avait acheté ces fichus préservatifs, elle aussi qui avait acheté le livre rose et la lingerie sexy ! Elle avait même admis qu'elle était venue à New York pour avoir une aventure sans lendemain. Eh bien, elle avait eu ce qu'elle voulait !

Merde !

Il se releva et, lâchement, il fut soulagé de voir qu'elle lui tournait le dos.

— Je peux porter ta valise sur le lit, si tu penses que ça peut être plus pratique.

— Non, ça ira... Je n'en ai pas pour longtemps, dit-elle en posant un jean et un ensemble de lingerie rose dessus. Dès que j'aurai trouvé un pull propre, je prendrai une douche.

Il sentit un nœud au creux de son estomac. Elle n'avait visiblement aucune intention de faire l'amour avec lui d'ici son départ. Cette idée le rendit malade. Mais ce n'était pas la question du sexe. Pas du tout. Elle serait partie dans quelques heures. Elle quitterait son appartement. Elle quitterait la ville. Pourquoi cela lui semblait-il si bizarre, tout à coup ? Si inconcevable ?

Il s'éclaircit la voix.

— Tu veux que je te frotte le dos ?

Elle rit.

— Tu crois vraiment qu'on a une chance de partir à l'heure, si on commence comme ça ?

— On a quelques heures devant nous, lui fit-il remarquer doucement.

Peut-être qu'il se trompait, en pensant qu'elle devenait sentimentale... Sa voix était normale. Il aurait voulu qu'elle se retourne, pour voir son visage.

— Je peux même mettre le réveil si tu veux, ajouta-t-il.

Elle rit de nouveau et elle lui jeta un petit regard par-dessus son épaule. Il vit des larmes briller dans ses yeux.

Il jura en silence. C'était sa faute. Il n'aurait pas dû coucher avec elle. Il l'avait emmenée dans le Vermont, elle avait rencontré sa famille...

— Ecoute..., lui dit-elle en se retournant, s'essuyant rapidement les yeux. Ne va pas imaginer des choses... Si j'ai l'air émue, ça n'a rien à voir avec toi. J'ai aussi pleuré, quand j'ai dû laisser mes vieux chaussons roses tout pelucheux à la maison, tu vois le tableau ?

Nick se leva et avança vers elle.

— Non, dit-elle en se reculant, tu es sur le point de faire quelque chose de stupide.

— Je veux juste te prendre dans mes bras, Emily.

— ça, c'est très très stupide !

— Emily...

— Il n'y a pas d'Emily qui tienne.

Elle essaya de se dégager de son étreinte.

— Laisse-moi au moins une once de dignité.

— Ah ! voilà que tu emploies encore ces mots savants !

Elle laissa échapper un petit rire, tout en reniflant, puis elle arrêta de lutter.

— Tu peux toujours reprendre tes études, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Je plaisantais, dit-il en souriant.

— Je sais, mais je voulais juste dire qu’il n’est jamais trop tard. Tu peux être ce que tu souhaites.

Il la serra dans ses bras.

— Et toi, tu pourrais ? Pourrais-tu te sentir bien à New York ? Avec la foule, les paparazzi et les fans ?

— Ce n’est pas la même chose. Et puis, je te l’ai dit, je suis très casanière. J’aime ma vie. Les choses sont très bien comme ça.

Il relâcha son étreinte et elle eut l’impression que la Terre venait de s’arrêter de tourner.

— Nick...

— Tu as raison, tu es la personne la plus heureuse que j’aie rencontrée. Et tu as aussi raison à mon sujet. J’ai à ma disposition toutes les opportunités possibles.

— Je ne voulais pas...

Il secoua la tête, et s’éloigna de quelques pas. Il essayait de garder son calme. Elle serait bientôt partie. Il n’était pas nécessaire que les choses se finissent mal.

— Je... Je vais aller faire du café...

Il sortit de la pièce, de peur d’en dire trop ou pas assez.

Il aimait bien Emily. Peut-être un peu trop. Tout à coup, il prit conscience que les six jours qu’il venait de passer avec elle était la plus longue période d’affilée qu’il ait jamais passée avec une femme. Même avec Kara, le mannequin suédois, ils n’avaient réussi à s’échapper ensemble pendant quatre jours consécutifs qu’une seule fois. D’ailleurs, ils s’étaient séparés un mois après. Il était préférable pour tous les deux qu’Emily rentre chez elle et reprenne le cours de sa vie.

Il resta dans la cuisine un peu plus longtemps que nécessaire, songeant qu’Emily viendrait le rejoindre, mais elle était restée dans la chambre. Lorsqu’il apporta le pot de café, la porte de la salle de bains était close. Elle était sous la douche.

Ils partirent en avance pour l'aéroport. C'était ce qu'Emily avait voulu et Nick n'avait pas protesté. L'atmosphère dans l'appartement était devenue très tendue et le silence entre eux pesant. Il avait appelé le service de location pour demander un chauffeur en précisant de ne pas déranger Tony pendant ses congés. Il avait la sensation qu'une fois qu'il l'aurait déposée, il ne serait pas d'humeur à bavarder.

La limousine se gara devant l'entrée de l'aéroport et, une fois que le chauffeur eut sorti les bagages d'Emily du coffre, Nick lui dit d'aller se garer, qu'il l'appellerait quand il serait prêt à rentrer à son appartement.

— Tu n'as pas besoin de m'accompagner à l'intérieur, lui dit Emily. Sans billet, tu ne pourras pas aller bien loin de toute façon.

Il prit sa valise et commença à avancer.

— Un garçon pourrait penser que tu essaies de te débarrasser de lui...

Elle sourit qu'il ait tourné une de ses propres plaisanteries contre elle.

— Sérieusement, Nick... Une fois que je serai arrivée à ma porte d'embarquement, je vais juste prendre une tasse de café et lire. Mais merci de m'avoir accompagnée jusqu'ici...

Il déposa la valise et il la prit dans ses bras.

— Emily ! La journée n'aurait pas dû se passer comme ça !

— Je sais, murmura-t-elle avec douceur. Mais ça aurait été difficile, quoi qu'on fasse. Pour moi en tout cas...

— Pour moi aussi.

Elle le regarda comme si elle ne le croyait pas. Ou du moins c'est ce qu'il imagina, parce qu'il se sentait minable à rester ainsi planté à côté d'elle, tandis qu'elle tendait son billet et sa pièce d'identité à un steward en charge de l'enregistrement des bagages.

L'homme, d'un certain âge, jeta un coup d'œil nonchalant en direction de Nicky puis, y regardant à deux fois, lui fit un grand sourire.

— Bien joué aux Séries mondiales, Nicky !

— Merci.

Une fois ses bagages enregistrés, Emily se tourna vers lui.

— Eh bien... Je suppose qu'il est temps de se quitter, maintenant...

Il eut un pincement au cœur. Il n'aurait jamais pensé que ce serait aussi difficile.

— Il reste encore trois heures avant que ton avion ne décolle...

Elle sourit tristement.

— Je sais.

— O.K., dit-il, surpris de ne pas savoir quoi ajouter, mais surtout étonné d'avoir la gorge serrée à ce point. Je vais aller en Louisiane très bientôt...

Elle hocha la tête.

— Voir Billy, je sais.

— Je ne vais pas voir le temps passer, ce sera de nouveau l'entraînement...

— Dis-moi adieu, Nick.

Il fut pris de panique.

— Tu fais comme si on n'allait jamais se revoir, Emily ! Tu viendras me voir jouer, n'est-ce pas ?

— ça me ferait plaisir.

— Très bien, alors j'organiserai tout, quand ce sera la saison. Tu me diras quand tu voudras venir...

Elle lui sourit légèrement, puis elle l'embrassa sur les lèvres. Brièvement. Trop brièvement.

Il essaya de la prendre dans ses bras, mais juste à cet instant deux gamins s'approchèrent d'eux, écartant Emily de leur chemin.

Emily sursauta et Nick eut envie de les gifler. Au lieu de cela, il leur dit :

— Je crois que vous devez des excuses à cette jeune femme. Au cas où vous ne vous en seriez pas aperçus, vous venez de la bousculer !

Ils reculèrent, l'air plus effrayé que désolé.

— Désolés, madame, dit l'un d'eux.

L'autre tendit un bloc-notes et un stylo avec un regard plein d'espoir.

Nick écarta les gamins d'un geste, puis il passa son bras autour des épaules d'Emily et il l'entraîna dans un coin du terminal, où il tournait le dos à la foule.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas ta faute.

— C'est vrai, mais...

— Je ne t'oublierai jamais, Nick. Tu es les meilleures vacances que j'aie jamais eues.

Elle lui sourit, le regard triste.

— Sois heureux...

Nick resta pétrifié, le cœur battant à tout rompre, tandis qu'il la regardait disparaître au milieu de la foule. Que venait-il de se passer ? Un instant, ils discutaient de sa prochaine venue, pour le voir jouer, et l'instant d'après il y avait eu ces deux crétins...

Et ils n'avaient rien décidé du tout ! Parce qu'il avait été trop lâche ! Exactement comme avec Billy. Emily n'avait certainement pas cru un mot de ce qu'il avait dit, lorsqu'il avait été question qu'ils se revoient. Elle savait qu'il n'était pas du genre à donner suite à ses aventures. Mais il avait été sincère pourtant, non ? Il avait besoin de quelqu'un qui n'avait pas peur de lui tenir tête.

Même s'ils restaient juste des amis...

Cela leur suffirait-il ?

Nick secoua la tête. Et dire qu'il avait ressenti de la pitié pour Billy. Mais c'était lui qui faisait pitié ! Jamais de toute sa vie, il ne s'était senti aussi seul que maintenant. Et c'était entièrement sa faute, parce qu'il n'était qu'un lâche.

Poussant un long soupir, Emily regarda fixement le sapin de Noël, sachant qu'il manquait quelque chose, mais incapable de trouver quoi. C'était en partie parce qu'elle n'avait pas la même passion pour la décoration cette année. Tout le monde s'était montré consterné quand, deux semaines après son retour de New York, elle n'avait toujours pas installé le sapin de Noël. A présent, juste quatre jours avant Noël, elle n'avait toujours pas terminé ses achats.

— Où est l'ange ? demanda Pam, qui s'était approchée d'elle sans bruit.

Voilà, c'était l'ange qui manquait !

— Je ne t'ai pas entendue entrer, lui dit Emily. Tu viens juste d'arriver ?

Pam hocha la tête, passant un bras autour des épaules de sa sœur.

— C'est joli ici, Emily...

Emily se mit à rire. Il n'y avait pas la moitié des décorations qu'elle mettait d'habitude dans le salon. Et dans les autres pièces il n'y en avait aucune.

— Quelle menteuse !

— Non, vraiment. Je me sers un verre, tu en veux un ?

— Oui, pourquoi pas...

Pam sembla surprise, mais elle ne dit rien. Aucun sarcasme, aucune remarque sur le vieux survêtement, ni sur les chaussons roses pelucheux. Elle se dirigea simplement vers le bar.

— Denise est là aussi.

Emily eut envie de crier. Elle était déjà de mauvaise humeur depuis trois semaines, mais avoir sa mère et ses sœurs sur le dos sans arrêt allait finir par la rendre dingue ! Elles se doutaient toutes les trois que sa déprime avait quelque chose à voir avec l'homme qu'elle avait rencontré lors de ses vacances, mais elle avait refusé de leur parler de Nick.

Parfois, elle avait envie de leur expliquer que les choses n'étaient pas si terribles. Elle avait beaucoup appris sur elle-même, en renonçant à son cocon et à sa routine pendant quelques jours. L'ironie, c'était qu'elle

avait découvert qu'elle aimait sa vie simple. Elle aimait ses livres, être proche de sa famille, même si, tous, ils la rendaient dingue. Elle aimait aussi savoir qu'ils pouvaient compter sur elle.

Mais elle avait aussi pris une décision. Même si elle les aimait beaucoup, il était temps pour elle de trouver son propre toit. Elle choisirait une maison pas trop loin, mais pas trop près non plus. Dès que les fêtes seraient passées, elle le leur annoncerait. Inutile de faire des vagues d'ici là.

Et puis, elle avait déjà un peu gâché les fêtes, à cause de son moral en berne, mais elle n'y pouvait rien. Nick lui manquait. Pour être plus exact, elle avait le cœur brisé. C'était fou, stupide et ridicule. Elle ne l'avait pas connu assez longtemps pour se sentir aussi dévastée ! C'était peut-être sa façon extraordinaire de lui faire l'amour qui lui manquait.

Oui, ce devait être ça !

Elle respira profondément, espérant que sa soudaine mélancolie allait disparaître. C'était presque Noël, il fallait qu'elle cesse de broyer du noir en permanence.

— Voilà ton verre, lui dit Pam avec douceur, tout en lui passant un demi-verre de vin. Nous nous sommes dit que nous emballerions les cadeaux toutes ensemble.

— Les cadeaux ! s'écria Emily. Je suis désolée, j'aurais dû le faire plus tôt.

— Ce n'est pas à toi de le faire, répondit Denise. Et puis, ce sera amusant de le faire toutes ensemble.

Emily soupira. Pour cela, il lui fallait vraiment beaucoup plus de vin.

On sonna à la porte, et elle posa son verre.

— C'est sans doute UPS qui livre les derniers cadeaux que j'ai commandés pour les enfants.

— J'y vais, dit Pam, qui arriva la première à la porte, l'ouvrit et resta bouche bée.

— Bonjour... Je cherche Emily Carter...

Emily eut l'impression de sentir la terre trembler sous ses pieds.

Denise rejoignit Pam à la porte et poussa un petit cri.

— Vous êtes Nick Corrigan ! Oh ! mon Dieu...

— Il demande Emily, dit Pam faiblement, échangeant un regard incrédule avec Denise.

Elle ne pouvait pas lui faire ça ! L'abandonner aux pattes terribles de ses deux sœurs ! Elle devait le tirer de là, même si elle n'était pas sûre que ses jambes puissent la porter jusqu'à la porte.

— Nick, quelle surprise ! dit-elle, s'approchant du petit groupe.

Il ne s'était pas fait couper les cheveux depuis leur rencontre et il portait un jean et une veste en cuir. Il était si beau que son cœur se serra.

— Je sais que je n'aurais pas dû venir sans te prévenir..., commençait-il d'un ton si peu assuré qu'elle en fut toute remuée.

— ça n'a pas d'importance, entre...

Elle se mit sur le côté pour le laisser passer.

Il jeta un coup d'œil à ses chaussons, lui faisant prendre conscience de ce qu'elle portait. Son vieux survêtement... Ses chaussons pelucheux... Elle se mit à rire. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ?

— Ce sont tes sœurs ? lui demanda-t-il.

— Oui, voici Pam et Denise. Dites bonjour à Nick, les filles, dit-elle, en réprimant un petit rire devant leur air médusé.

Puis elle entraîna Nick vers un salon qui se situait à l'écart, à l'arrière de la maison, et dans lequel personne n'allait jamais.

Elle lui fit signe de s'asseoir sur le canapé, tandis qu'elle-même s'y installait. Elle faisait bonne figure, mais elle n'en menait pas large, et elle aurait donné n'importe quoi pour s'être maquillée et porter autre chose que ses vieux vêtements usagés.

Il prit place près d'elle et elle serra ses mains l'une contre l'autre pour qu'il ne puisse pas voir à quel point elle tremblait.

— Alors, comment vas-tu ? lui demanda-t-elle calmement.

— Pas mal, je viens de passer dix jours en Louisiane.

— Comment va Billy ?

— Mieux, bien mieux... Il est très optimiste, il m'a juré qu'il serait présent aux entraînements du printemps prochain, même s'il doit y assister depuis les gradins, dans sa chaise roulante. Je suis sûr qu'il sait exactement quelles sont ses chances de s'en sortir, mais, s'il est prêt à se battre et à défier toutes les statistiques, je serai avec lui jusqu'au bout. Je l'admire vraiment, et sa femme et ses enfants sont vraiment extraordinaires ! J'aurais voulu que tu sois là-bas avec moi, Emily... Mais tu le rencontreras bientôt.

Elle resta interdite.

— Ah oui ?

— Oui, j'ai vraiment envie que tu le connaisses. Je veux... Oh ! Emily ! Tu m'as tellement manqué !

— Toi aussi, admit-elle, bouleversée par l'intensité de son regard. Je ne pensais pas te revoir un jour.

Elle vit un éclair de douleur dans ses yeux.

— Quand je t'ai rencontrée, Billy venait juste d'avoir cet accident et, pour la première fois de ma carrière, je me sentais vulnérable. Quand tu m'as parlé de reprendre mes études, ça m'a terrifié. Je n'arrêtais pas de me demander qui je serai, quand je ne serai plus le célèbre lanceur Nick Corrigan.

Elle sourit.

— Je suppose que tu as trouvé...

Il secoua la tête en riant doucement.

— Viens ici et laisse-moi t'embrasser... Parfois, tu m'intimides, mais je suppose qu'il va falloir que je m'y habitue.

— Moi ? Je t'intimide ?

— Déjà, tu es diablement intelligente, et je ne parle pas seulement de tous tes diplômes. Tu es sûre de toi, tu es belle et tu sais exactement qui tu es. Je t'admire, vraiment. Mais je sais aussi qu'il serait injuste de t'imposer les contraintes liées à mon métier. Alors, je pensais...

Elle était incapable de prononcer le moindre mot, son cœur battait trop vite et les pensées se bouscullaient dans son esprit.

— Je pensais que si tu voulais nous donner une chance pendant un moment... Mon appartement est très grand et nous pourrions transformer une des chambres d'amis en bureau pour toi. Nous ne serions pas obligés de sortir trop souvent et puis... on peut se faire livrer n'importe quoi à New York, tu sais ! Mais peut-être que c'est trop demander et...

— Nick... Ce n'est pas trop demander. J'avais l'intention de déménager de toute façon.

— Toi ? Où ça ?

— Tu veux vraiment...

Elle s'interrompt, incapable d'articuler un mot de plus, tant elle était émue.

Il lui sourit.

— J'ai finalement réussi à obtenir de toi ce que je voulais. Je te laisse sans voix..., dit-il en lui faisant un petit clin d'œil, avant de l'embrasser, tendrement d'abord, puis avec passion.

OceanofPDF.com